

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 21 mai 1765¹

Yverdon 21. May 1765

Monsieur

M. le Min[istre] Bertrand a bien voulu me communiquer la lettre que vous lui avez adressée touchant l'idée que j'avois conçue de reimprimer votre excellent ouvrage du *Philosophe chretien*². J'accepte, Monsieur, la proposition que vous avez bien voulu me faire de reduire cet ouvrage à 7 volumes 12° en y faisant des changemens, en y ajoutant des sermons, et en refondant les trois opuscules, qui donneront le 7^e Tom[e] et j'aurai le soin de vous faire tenir pour la peine que vous voulez bien vous donner les 20 Louis vieux que vous souhaitez³.

Je prends la liberté, Monsieur, de vous prier de changer souvent des introductions, quand meme ce ne seroit qu'une ou deux periodes⁴ ; car le public *vult decipi, decipiatur*⁵ : pour la meme raison quelques discours transposés, au sens d'un volume dans un autre, contribueroit aussi beaucoup à faire envisager la nouvelle edition tout à fait changée. Je crois que je ne saurois jamais assez repandre cet ouvrage dans un siecle où tous les Rousseau, les Voltaire et autres Auteurs de cette lie sont si repandus. Mais en meme tems je serois bien aise aussi d'en tirer parti, reduit, comme je le suis, à faire aller une Imprimerie, pour me tirer d'affaire ici en Suisse.

Je pourrois en commencer cette edition pour le mois d'8bre [octobre] environ ; ainsi que vous avez tout le tems pour repasser les premiers volumes, et il me suffira d'avoir le Tom[e] 1^{er} pour ce tems-là. En attendant si vous trouvez à propos de m'envoyer un espee de petit programme sur cette nouvelle edition, qui contient les changemens, les additions, etc. dont elle sera enrichie, à mon nom, je pourrois le publier.

En attendant j'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

Jean-Henri-Samuel Formey (1711-1797), Secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin. Auteur prolifique et intermédiaire culturel de premier plan, Formey se situe au centre d'un vaste réseau savant qui couvre toute l'Europe des Lumières, comme en témoigne son abondante correspondance, riche de plus de 17'000 lettres (voir Jens HASELER (dir.), *La Correspondance de Jean-Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*, Paris : H. Champion, 2003).

² Cette lettre de Formey à Elie Bertrand* a disparu, mais on connaît la lettre que Bertrand avait adressée au préalable à Formey : « Monsieur le professeur de Felice, dont je vous ai parlé autrefois, s'est établi à Yverdon dans le pays de Vaud ; il a erigé une imprimerie joignant l'inspection d'une typographie qui réussit à ses travaux litteraires. C'est lui qui imprime nos Recueils de la Société œconomique, et il est sorti de ses presses d'autres bons ouvrages. Il souhaiterait de réimprimer votre *Philosophe chretien*, et vos Discours de morale. » (Lettre d'Elie Bertrand à J.-H.-S. Formey du 10 avril 1765, citée dans Jens HASELER, « L'encyclopédisme protestant de Formey à la lumière de sa correspondance avec De Felice », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne, op. cit.*, p. 123). Le *Philosophe chrétien* de Formey a paru à Leyde, chez Elie Luzac (1750-1757, 4 vol. in-12°).

³ Lorsqu'il a appris que Formey envisageait de publier chez De Felice une version remaniée du *Philosophe chrétien*, le libraire hollandais Elie Luzac (1721-1796), éditeur de la version originale de l'ouvrage, n'a pas manqué d'être surpris : « Un de mes amis m'a communiqué la lettre d'un libraire d'Yverdon [*sic*], qui lui marque etre convenu avec vous, Monsieur, d'une nouvelle edition du *Philosophe chretien*, que vous refondriez, que vous augmenteriez et pour lequel il vous payeroit un honoraire très fort. Je n'ai pas hesité de dire que je n'en croyois rien. Cependant, j'ai cru devoir vous en parler. » (Lettre d'Elie Luzac à Formey du 13 juin 1765, in *Lettres d'Elie Luzac à Jean Henri Samuel Formey (1748-1770). Regard sur les coulisses de la librairie hollandaise du XVIII^e siècle*, Hans BOTS et Jan SCHILLINGS (éd.), Paris : H. Champion, 2001, p. 379).

⁴ Il faut comprendre ici « périodes » dans le sens de « phrases ».

⁵ Proverbe latin : *Populus vult decipi, decipiatur* (Puisque le peuple veut être trompé, qu'il soit trompé).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 novembre 1765⁶

Yverdon 19. 9bre 1765

Monsieur

J'ai bien reçu à son tems la lettre dont il vous a plu m'honorer par le canal de M. Le Sage⁷ ; et j'ai été tres charmé de voir que vous n'avez pas trouvé mauvais que j'ai changé de resolution quant à l'entreprise de la reimpression du *Philosophe chretien*⁸. On a reimprimé à Lausanne vos 2 derniers Tomes de Sermons⁹ ; mais ils ont été tres mal executés.

Il a paru au mois de 7bre [septembre] un autre *Philosophe chretien* à Lyon, en 2 vol. 12° où l'Auteur traite de la veritable Religion chretienne¹⁰ ; mais l'ouvrage est catholique, et par consequent très mauvais. Les deux premiers chapitres, ou Lettres, qui traitent de la Religion Naturelle et de la Necessité de la Revelation, sont tres superficiels, et ils ne contiennent que des mots : il faut bien autre chose pour les Déistes dont l'Europe est aujourd'hui remplie. M. Leland celebre Theologien Anglois dans son dernier ouvrage de la *Necessité de la Revelation* 4° 2 vol. en a traité en grand maitre¹¹. Un in-12° ou un in-8° de votre plume, Monsieur, sur la verité de la Religion feroit un bien infini à la Religion ; mais je crois qu'avant de venir aux preuves de la Religion, il faudra s'etendre à demontrer l'insuffisance de la Religion naturelle, et la necessité de la Revelation. Il doit y avoir en Hollande une Dissertation couronnée par l'Institut de M. Stolp¹², si je ne me trompe, qui montra les bornes de la raison, et le point d'où la revelation est partie pour nous eclairer en fait de mœurs. Je crois qu'il y auroit de très bonnes choses à puiser de meme dans l'ouvrage de M. Leland.

Outre la direction d'une Imprimerie, j'ai aussi celle d'une Pension, où je tache d'instruire la jeunesse confiée à mes soins. Dans un petit Discours que j'avois publié *sur la maniere de former l'esprit et le cœur des enfans*¹³, j'avois promis la publication de 6 vol. 8° contenant les Institutions des sciences que j'enseigne ; mais faute de temps je n'ai pas encore commencé ; d'autant plus qu'ayant deterré un M[anu]s[crit] du celebre Burlamaqui¹⁴ qui contient le reste de son Droit Naturel, j'ai pensé de donner une edition complete de ses œuvres. Mais comme ce M[anu]s[crit] est tout decharnu, et presque une analyse de ses leçons, j'ai pris le parti d'y travailler, en ajoutant ce que je crois necessaire non seulement au M[anu]s[crit] mais aussi à tout ce qu'il y avoit d'imprimé c'est à dire les Principes du Droit Naturel et le Droit des Gens ; de maniere que je pense pouvoir donner en 6 vol. 8° un cours complet et systematique

⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁷ Georges-Louis Le Sage (1724-1803), mathématicien et physicien genevois, correspondant de Formey (voir *Lettres de Genève (1741-1793) à Jean Henri Samuel Formey*, André BANDELIER et Frédéric S. EIGELDINGER (éd.), Paris : H. Champion, 2010, p. 885).

⁸ Voir la lettre de De Felice à Formey du 21 mai 1765.

⁹ Jean-Henri-Samuel FORMEY, *Discours moraux, pour servir de suite au Philosophe chrétien*, Lausanne : J.-P. Heubach, 1765, in-12°, 2 vol.

¹⁰ Pierre SIGORGNE, *Le Philosophe chrétien, ou Lettres à un jeune homme entrant dans le monde sur la vérité et la nécessité de la religion*, Lyon ; Paris, 1765, in-12°.

¹¹ John LELAND, *The Advantage and Necessity of the Christian Revelation*, London : W. Richardson and S. Clark, 1764, in-4°, 2 vol.

¹² Situé à Leyde, cet Institut mettait au concours, tous les deux ans, une question de théologie, et attribuait une médaille de grande valeur à l'auteur de la meilleure dissertation. Administré par un comité composé de huit professeurs, le concours était financé grâce à un legs substantiel de Jan Stolp (1698-1753), riche commerçant de Leyde. (Voir Joris van EIJNATTEN, *Liberty and Concord in the United Provinces : Religious Toleration and the Public in the Eighteenth-Century Netherlands*, Leiden : Brill, 2003, p. 401).

¹³ F.-B. DE FELICE, *Discours sur la maniere de former l'esprit et le cœur des enfans*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1763, in-8°, 96 p.

¹⁴ Le grand juriste genevois Jean-Jacques Burlamaqui (1694-1748).

du Droit Naturel et des Gens de la façon de Burlamaqui, qui est sûrement celui qui a mieux que tous les autres lié les idées de cette science¹⁵.

Je viens à ma foiblesse. Jusqu'à présent je n'ai jamais mis mon nom sur les bagatelles que j'ai publiées, parce que je le croyois inutile. A présent que j'ai une pension que je souhaiterois bien de conserver toujours remplie comme elle se trouve de 10 à 12 Pensionnaires, je suis obligé de mettre mon nom pour parade, et parlons clair, pour en imposer aux sots. Mon ambition viseroit jusqu'à pouvoir avoir l'honneur d'y ajouter membre de votre illustre Academie¹⁶. M. Bertrand¹⁷ vous en pria, Monsieur, il y a longtems, mais comme alors je n'avois pas le meme interet pour cet honneur je le pria de ne vous pas presser ; à présent c'est moi meme, Monsieur, qui vous en prie ; et comme je publierai les 2 premiers volumes de Burlamaqui pour le Printems ou à la fin de Fevrier, je serois charmé si, en cas que la chose fut faisable, d'en etre honoré pour ce tems-là. Je sais, Monsieur, qu'il faut produire des certificats de genie pour y etre admis, je prendrai la liberté de vous marquer ici mes misereres en Latin.

1. J'ai traduit l'essai sur les effets de l'air sur le corps humain par Arbuthnot celebre Medecin Anglois¹⁸, et j'y ai fait pour le moins 2/3 de notes que M. Haller dans son 3^e Tome de Grande Physiologie¹⁹ me fait l'honneur de citer continuellement.
2. Traduction en Italien de la Lettre de M. de Maupertuis sur la maniere d'avancer les Sciences etc. avec des Notes²⁰.
3. Traduction en Italien et Notes à la Dissertation de Descartes sur la Methode²¹.
4. Dissertatio Physico-Experimentalis de Newtoniana Attractione unica cohaerentiae naturalis causa 4^o, pages près de 200²². M. Daniel Bernoulli eut la bonté de l'envisager comme le meilleur commentaire sur la Philosophie de Newton²³.
5. Discours sur la maniere de former l'esprit et le cœur des enfans²⁴ ; misere en comparaison de celui qui vient de remporter le prix à Haarlem²⁵ ; cependant, il y en a bien des plus mauvais que le mien.

¹⁵ La première édition des *Principes du droit naturel* de Burlamaqui date de 1747 (Genève : Barrillot et fils, 4 part. en 2 t. in-4^o). L'édition revue et « considérablement augmentée » de De Felice paraît entre 1766 et 1768 : Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1766-1768, in-8^o, 8 vol. Notons que cette édition comporte, en guise de préface, un texte que De Felice présente sous la forme d'une « Lettre à Monsieur Formey » (*ibid.*, p. V-XXX). Ce texte liminaire est largement cité dans le *Journal helvétique* d'août 1766, p. 177-196.

¹⁶ Comme le relève André Bandelier, cette requête de De Felice n'avait quasiment aucune chance d'aboutir, car durant les années 1760 il était devenu beaucoup plus difficile qu'au cours de la décennie précédente d'être admis comme membre associé externe de l'Académie des sciences de Berlin. (André BANDELIER, *Des Suisses dans la République des Lettres. Un réseau savant au temps de Frédéric le Grand*, Genève : Slatkine, 2007, p. 68-69).

¹⁷ Elie Bertrand*.

¹⁸ John ARBUTHNOT, *An Essay concerning the Effects of Air on Human Bodies*, London : J. Tonson, 1733, in-8^o. La traduction latine de De Felice a paru à Naples en 1753 : *Clarissimi viri Johannis Arbuthnot... Specimen edfectuum aeris in humano corpore*, Napoli : J. Raymundi, 1753, in-4^o.

¹⁹ Albrecht von HALLER, *Elementa physiologiae corporis humani*, Bern, 1757-1766, in-4^o, 8 vol.

²⁰ Pierre-Louis Moreau de MAUPERTUIS, *Lettre sur le progrès des sciences*, [s.l.] : [s.n.], 1752, in-12^o, IV-124 p. Traduction italienne de De Felice : *Discorso accademico del sig. di Maupertuis sul progresso delle scienze*, Napoli : G. Raimondi, 1755.

²¹ De Felice a traduit le célèbre *Discours de la méthode* (1637) de René Descartes sous le titre : *Dissertazione del Sig. Renato Descartes sul Metodo*.

²² F.-B. DE FELICE, *De Newtoniana attractione unica cohaerentiae naturalis causa, dissertatio physico-experimentalis adversus Dn. G.E. Hambergerum*, Bern, 1757, in-4^o, 172 p.

²³ Le jugement du grand savant Daniel Bernoulli* a-t-il été aussi flatteur que le prétend De Felice ? Apparemment, si l'on en croit la *Biographie universelle* : « Daniel Bernoulli y voyait le meilleur commentaire de la physique de Newton » (*Biographie universelle*, Paris : L. G. Michaud, 1815, t. XIV, p. 263).

²⁴ F.-B. DE FELICE, *Discours sur la manière de former l'esprit et le cœur des enfans*, op. cit.

6. Les deux journaux qui s'imprimaient à Berne, l'un latin : *Excerptum totius Italicae nec non Helveticae literaturae*, qui a discontinué²⁶ ; l'autre en Italien : *Estratto della letteratura europea*, qui continue encore ici²⁷, ces deux journaux, dis-je, sont aussi sortis, et sortent encore de ma plume, etc. etc. etc. Voici mes principales miseres.

Je vous demande encore une grace, Monsieur ; et c'est de me permettre que je vous adresse l'ouvrage de Burlamaqui commenté. Mais je ne vous l'adresserai pas par une de ces fades dedicaces qui revoltent tout homme de bon sens, mais par une lettre qui contiendra mes idées sur l'ouvrage de Burlamaqui²⁸. La nécessité de l'étude du Droit Naturel, ce que j'y aurai fait, et en un mot ce sera une lettre à un véritable homme de lettres : et c'est tout dire à mon avis.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

P.S. J'oublois de compter parmi mes pauvretés que j'ai été 3 ans professeur de Philosophie à Rome ; et ensuite 6 ans dans l'université de Naples de Physique experimentale²⁹.

²⁵ Pour l'année 1765, la Société des sciences de Haarlem a mis au concours la question suivante : « Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour en faire un homme heureux et utile ? » (*Journal des Sçavans*, décembre 1764, p. 568). L'auteur qui a remporté le prix, le 21 mai 1765, n'est autre que... Formey, avec son *Traité sur l'éducation morale*, Stralsund : G. A. Lange, 1767, in-8°, 244 p.

²⁶ L'*Excerptum* a paru à Berne de 1758 à 1762.

²⁷ L'*Estratto* a d'abord été publié à Berne de 1758 à 1762, puis à Yverdon de 1762 à 1766.

²⁸ « Lettre à Monsieur Formey » (voir *supra*).

²⁹ Ce décompte a de quoi surprendre, car il semble établi que De Felice a enseigné la philosophie à Rome pendant 7 ans (1746-1753) et qu'il n'a ensuite occupé la chaire de physique expérimentale de l'Université de Naples que durant 3 ans (1753-1756). Cette façon de surestimer la durée de l'enseignement donné à Naples résulte probablement d'une volonté de mettre l'accent sur ce second poste, plus prestigieux que le premier.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 août 1766³⁰

Yverdon 19. Aout 1766

Monsieur

Voici à la fin les deux premiers volumes de mon édition de Burlamaqui³¹ que j'ai pris la liberté de vous adresser, en cas que vous trouviez que mon ouvrage en vaille la peine, je vous demande deux graces.

1° D'en faire un extrait de votre façon et de l'envoyer à Bouillon ou à Liege pour le faire inserer dans le journal Encyclopedique, aussi vite qu'il sera possible³². Je vous prie, Monsieur, de faire sentir au public en passant, que j'étois déjà assez connu dans la République des Lettres par des ouvrages de Philosophie, de Physique, de Mathematiques, etc. sans entrer dans le detail³³

2° M[essieu]rs Haude et Spenner libraires de l'Academie³⁴ m'en demanderent en echange ; mais comme je n'en fais point, n'ayant point de commerce de livres ni en gros ni en detail, je les leur refusai. Mais comme ils sont en grande relation avec la *Société Typographique* de Berne, qui fait un grand commerce de livres, ils n'auront qu'à lui en demander, car elle leur en enverra tant qu'ils en souhaiteront. Et je serois charmé qu'ils en tirassent un certain nombre pour le repandre dans les Etats de S. M.³⁵ et à Leipsick³⁶ pour en empecher une contrefaction. Votre jugement, Monsieur, les encouragera bien à en tirer au moins 100. Au reste le plus grand prix de cet ouvrage consiste dans les volumes 3 et 4 qui seront nouveaux, appartenans au meme Auteur, et dont j'ai detéré le M[anu]s[crit]. Dans l'envoi que la Société Typographique en fera à ces M[essieu]rs, j'aurai l'honneur de vous en envoyer quelques autres exemplaires, que je vous pierai d'agrèer.

Vous pensiez, Monsieur, d'abreger l'Encyclopedie³⁷ : mais je crois que l'idée vous en sera passée lorsque vous aurez parcouru les derniers volumes de ce pitoyable ouvrage³⁸.

Je me trouve à la campagne pour rétablir ma santé delabrée et en cas qu'il se presentât quelque jeune personne dont les parens voulussent l'élever dehors, j'ai une pension qui jusqu'à present a été et est encore fort nombreuse, et que je reduirai à 6 à Novembre et à l'avenir.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

³⁰ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

³¹ Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, op. cit. (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 novembre 1765).

³² Formey publiera un compte rendu élogieux de l'ouvrage dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} décembre 1766, p. 21-35.

³³ Formey obéira à cette requête : « Ceux qui connoissent les talens de M. de Felice et ses estimables ouvrages sur la philosophie, la géométrie, l'histoire, etc., ne douteront pas des droits qu'il avoit de donner cette édition. » (*ibid.*, p. 22).

³⁴ Ambrosius Haude et Johann Karl Spener, fondateurs de la maison d'édition berlinoise Haude & Spener. Lorsque De Felice écrit cette lettre, les deux libraires sont décédés et ce sont leurs veuves qui ont repris la direction des affaires (voir Jean-Dominique MELLOTT et Élisabeth QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 315).

³⁵ Sa Majesté Frédéric II de Prusse.

³⁶ La foire du livre de Leipzig.

³⁷ Allusion au projet d'*Encyclopédie réduite* lancé par Formey en 1756 (voir Anne-Marie CHOUILLET, « Documents sur le projet d'*Encyclopédie réduite* de Formey », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 16, avril 1994, p. 155-159).

³⁸ Les derniers volumes de texte de l'*Encyclopédie* de Paris (tomes VIII à XVII) ont paru en 1765.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 21 octobre 1766³⁹

Yverdon 21. 8bre 1766

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer ; et je suis fort sensible à l'honneur que vous voulez bien faire à mes petites additions à Burlamaqui d'en donner dans le Journal Encyclopedique un extrait, qui sorti de votre plume ne pourra que faire valoir cette edition⁴⁰. J'ai au reste le bonheur de voir partie toute l'edition à 70 ou 80 près, qui s'en iront avec les volumes suivans. Si la vie languissante que j'ai menée pendant plus que 7 mois ne m'avoit pas fait reculer mes affaires, je travaillerois deja aux vol. 3 et 4 qui n'ont jamais paru ; cependant j'espere d'y mettre la main au Nouvel an.

Vous me faites la grace de me parler d'un *Dictionnaire instructif* qui sort de votre plume⁴¹. Je serois charmé d'apprendre le format, le nombre des volumes, le sujet que vous y traitez, si c'est toutes les sciences, ou quelques unes seulement. Je suis un grand contrefaiseur de livres ; et je suis bien aise d'en contrefaire des bons ; la connoissance de l'endroit où il s'imprime, et s'il paroitra tout à la fois ou un volume après l'autre, ne me seroit pas indifferent ; enfin je ne serois pas fâché d'en recevoir les volumes à mesure qu'ils paroîtront par le chariot de postes. M[essieu]rs Auder et Spener⁴² vous en feront tenir le montant, Monsieur, en leur disant qu'ils le mettent sur le compte de la Société Typographique de Berne.

En cas que vous ayez connoissance, Monsieur, de quelque livre d'un ou 2 volumes et 3 meme, qui sont en Allemagne ou en Hollande, livre à portée de tout le monde, et d'un gout general et bien écrit : en un mot, de debit, je vous en aurai une veritable obligation si vous vouliez bien me l'expedier sur le champ par le chariot des postes, en le faisant toujours mettre sur le compte de la Société Typogr[aphique] comme ci-dessus ; il ne sera pas necessaire de specifier le livre : il suffira de leur demander tout pour mon compte, et qu'ils le passent sur celui de la Société Typogr[aphique] de Berne. Je serois surtout charmé, si vous pouviez deterrer où M. de Vattel⁴³ fera imprimer *ses œuvres*. Elles sont toutes imprimées, il y fera quelques additions qui monteront peut etre en tout à 15 ou 20 feuilles de M[anu]s[crit]. Je lui ai offert pour cette impression L[ivres] 1700 de Suisse, ou L[ivres] 2550 de France, il n'a pas ete content. Et comme il m'a joué pendant longtems, je suis très décidé de le contrefaire où qu'il l'imprime. Ce sera en Allemagne probablement ; car il a refusé l'offre d'Elie Luzac⁴⁴. C'est vendre bien cher la reputation que son *Droit des Gens* lui a procuré, après que Wolf lui en a fourni le canevas⁴⁵. Car pour les autres ouvrages M. de Vattel seroit un homme bien

³⁹ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁴⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 19 août 1766.

⁴¹ J.-H.-S. FORMEY, *Dictionnaire instructif, où l'on trouve les principaux termes des sciences et des arts dont l'explication peut être utile ou agréable aux personnes qui n'ont pas fait des études approfondies*, Halle : J. J. Gebauer, 1767, in-8°, 369 p. Sur ce dictionnaire, on lira l'étude de David J. ADAMS, « Formey continuateur de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 13, octobre 1992, p. 117-129.

⁴² Les libraires Ambrosius Haude et Johann Karl Spener (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 août 1766).

⁴³ Le juriste neuchâtelois Emer de Vattel (1714-1767), avec lequel Formey est en relation épistolaire depuis 1743 (voir *Emer de Vattel à Jean-Henri-Samuel Formey : correspondances autour du Droit des gens*, André BANDELIER (éd.), Paris : H. Champion, 2012). Sur Vattel, voir la notice d'Isabelle AUGSBURGER-BUCHELI, « Emer de Vattel : philosophe-jurisconsulte-diplomate », in Michel SCHLUP (dir.), *Biographies neuchâteloises*, t. I : *De saint Guillaume à la fin des Lumières*, Hauterive : G. Attinger, 1996, p. 255-258.

⁴⁴ Sur Elie Luzac, voir la lettre de De Felice à Formey du 21 mai 1765.

⁴⁵ Pour écrire son *Droit des gens* (1758), Vattel s'est largement inspiré des travaux du philosophe allemand Christian Wolff (1679-1754).

obscur encore. Ses questions sur les Droit Naturel de Wolf⁴⁶, sont des questions d'un Raisonneur pedant ; je n'ai pas lu l'exposition du Systeme de Leibniz avec la defense⁴⁷ ; mais par une entrevue que nous eûmes, je me suis convaincu qu'il ne connoit ni le Systeme de ce grand Philosophe, ni les livres où il faut en puiser la connoissance.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

⁴⁶ Emer de VATEL, *Questions de droit naturel, et observations sur le Traité du droit de la nature de M. le baron de Wolf*, Berne : Société typographique, 1762, in-8°, XII-439 p.

⁴⁷ Emer de VATEL, *Défense du système leibnitien contre les objections et les imputations de Mr. de Crousaz*, Leide : J. Luzac, 1741, in-8°, 592 p.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 6 mars 1767⁴⁸

Yverdon 6. Mars 1767

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre dont vous m'avez honoré ; je dois d'abord vous rendre bien des graces de l'extrait que vous avez eu la bonte de donner des deux premiers volumes de mon Burlamaqui⁴⁹, dont les deux autres iront sous presse dans quelques semaines. L'édition en est toute écoulée, et je n'ai pas pu en fournir assez à ceux qui m'en ont demandé. Je pensois à remettre sous presse les deux premiers volumes, et en tirer plus grand nombre des autres ; mais les circonstances de mon Imprimerie ne me le permettant pas, je n'en tirerai que le nombre de 1000. Peut etre, lorsqu'il sera fini, j'en proposerai une seconde edition à Paris.

Votre Dictionnaire⁵⁰ me semble bien abrégé, quoique à ce que j'ai pu en juger par la feuille que vous m'avez fait la grace de m'envoyer, il me paroît fort joli ; j'ai donné deja commission à un commis de librairie qui ira aux foires de Pâques⁵¹ de m'en apporter un exemplaire ; cependant si vous vouliez, Monsieur, avoir la bonté de m'en envoyer un par le chariot de postes, je serai plus sur de l'avoir et plus vite. Il me semble que vous auriez pu faire quelque chose de plus complet ; car les abrégés des Sciences sont aujourd'hui tellement multipliés, qu'on en est ennuyé.

Le M[anu]s[crit] dont vous me faites l'honneur de me parler, m'auroit très bien convenu il y a 3 mois, lorsque j'ai imprimé toutes ces miseres qui regardent Rousseau et Hume, exposé succinct⁵² ; Rapporteur de bonne-foi⁵³, etrennes aux désœuvrés⁵⁴, etc. Mais à present que tout le monde est rassasié de ces pieces et de cette dispute⁵⁵, je ne crois pas qu'il convienne revenir à la charge.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴⁸ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁴⁹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 19 août 1766.

⁵⁰ Il s'agit du *Dictionnaire instructif* de Formey (voir la lettre de De Felice à Formey du 21 octobre 1766).

⁵¹ Dans les correspondances de libraires des dernières décennies du XVIII^e siècle, l'expression « Foire de Pâques » (ou « Ostermesse ») désigne la grande foire annuelle du livre de Leipzig.

⁵² *Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau*, Londres [i.e. Yverdon] : [F.-B. De Felice], 1766, in-12°, XII-177 p.

⁵³ T. VERAX, *Le Rapporteur de bonne-foi, ou Examen sans partialité et sans prétention du différend survenu entre M. Hume et M. Rousseau de Genève*, [s.l.] : [s.n.], 1766, in-12°, 45 p. De Felice a intégré ce texte à son édition de l'*Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau*, op. cit., p. 133-177.

⁵⁴ [F.-B. De FELICE], *Etrennes aux désœuvrés, ou Lettre d'un quaker à ses frères et à un grand docteur*, [Yverdon] : [F.-B. De Felice], 1767, in-8°, 70 p. Virgile Rossel et, à sa suite, Jean-Pierre Perret ont évoqué cette brochure en lui attribuant à tort le titre de *Lettres aux désœuvrés* (Virgile ROSSEL, *Histoire littéraire de la Suisse romande des origines à nos jours*, Genève : H. Georg, 1889-1891, t. II, p. 227-228 ; Jean-Pierre PERRET, *Les imprimeries d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Lausanne : F. Roth et C^{ie}, 1945, p. 212-213 et 405). Les contemporains de De Felice semblent avoir ignoré que ces *Etrennes aux désœuvrés* étaient l'œuvre de l'éditeur yverdonnois : dans sa lettre à Rousseau du 1^{er} mars 1767, Pierre-Alexandre Du Peyrou informe son correspondant que cette brochure « vient de paroître à Yverdon », mais il ajoute qu'il « ne sai[t] pas qui en est l'Auteur » (*Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, op. cit., t. XXXII, p. 195).

⁵⁵ Sur la querelle entre Hume et Rousseau, voir Dena GOODMAN, « The Hume-Rousseau Affair : From Private Querelle to Public Procès », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 25, n° 2, Winter 1991-1992, p. 171-201.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 septembre 1767⁵⁶

Yverdon 23. 7bre 1767

Monsieur

Vous trouverez ci-joint les volumes 3, 4 et 5 du Droit Naturel de Burlamaqui⁵⁷ : ces trois volumes contiennent le M[anu]s[crit] du celebre Auteur qui a donné lieu à mon édition, ou plutôt mon ouvrage, car comme vous verrez, le M[anu]s[crit] de Burlamaqui n'est qu'un Abrégé decharné, et qui ne meritoit pas voir le jour tel qu'il se trouvoit. Je vous serai bien obligé, Monsieur, si vous voulez bien vous donner la peine d'en donner un extrait dans le journal Encyclopédique, comme vous avez eu la complaisance de faire lorsque les deux premiers volumes parurent⁵⁸ ; et comme les gens de lettres ne retirent à l'ordinaire qu'une très mince recompense de leurs travaux, il est bien juste au moins que la gloire les en dedomme ; et il ne faut pas s'étonner s'ils la cherchent ; d'autant plus que celle que je cherche est accompagnée de la réalité, soit à cause de mon Imprimerie qui sera plus ou moins florissante, à mesure que son Directeur sera renommé ; soit à cause de ma Pension, pour remplir laquelle j'aurai plus ou moins de choix, que ma reputation sera plus ou moins affermie. Je prends donc la liberté de vous marquer quelques articles pour l'Extrait.

Je crois d'abord qu'on pourroit faire usage de 4 ou 5 morceaux qui m'appartiennent particulièrement, pour remplir l'extrait⁵⁹. A savoir 1° Ma façon de penser sur la division du droit et de l'obligation en parfaits et imparfaits / chap. III de la IV^e P[artie] Tom[e] IV⁶⁰. 2° dans le meme volume chap. V sur l'usage de la parole⁶¹, sur ce que je dis touchant le fondement de la turpitude du mensonge ; 3° le 1^{er} chapitre du Tome V qui est du Mariage⁶² pourroit donner un long extrait en ne prenant que ce qui me regarde : surtout l'obligation où tout le monde se trouve par droit naturel de se marier. 4° dans le meme volume, chap. XV du Pouvoir Paternel⁶³, mon opinion sur le fondement de ce pouvoir, que je decouvre dans la souveraineté. 5° Enfin la conclusion generale⁶⁴.

Vous avez fait une remarque fort sage dans votre Traité d'éducation⁶⁵, lorsque vous avez parlé de l'éducation dans les pensions. Outre la diversité de l'âge des pensionnaires, vous avez remarqué que les Directeurs n'ont point la capacité d'enseigner toutes les sciences qu'ils y enseignent. Cela est tres vrai ; et je crois meme que vous n'avez pas parlé assez fortement sur un article aussi important. J'espere cependant que vous voudrez bien faire dans l'extrait

⁵⁶ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁵⁷ Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, op. cit. (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 novembre 1765).

⁵⁸ Comme nous l'avons vu précédemment, le premier compte rendu de Formey a paru dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} décembre 1766, p. 21-35. Son compte rendu des volumes III à V paraîtra dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} janvier 1768, p. 34-48.

⁵⁹ Dans son compte rendu du 1^{er} janvier 1768, Formey suivra très fidèlement les instructions données par De Felice.

⁶⁰ De Felice commet ici une erreur : c'est dans le tome III, et non pas dans le tome IV, de son édition des *Principes du droit de la nature et des gens* que se trouve le chapitre III de la 4^e partie. Le passage sur la distinction entre droit parfait et droit imparfait figure aux pages 360-373.

⁶¹ *Ibid.*, t. IV, chap. V, p. 94-140 : « De l'usage de la Parole ».

⁶² *Ibid.*, t. V, chap. XIV, p. 3-118 : « Du Mariage ».

⁶³ *Ibid.*, t. V, chap. XV, p. 118-207 : « De la famille, du pouvoir paternel, et des devoirs reciproques des peres et des meres, de leurs enfans, des serviteurs, et des esclaves ».

⁶⁴ *Ibid.*, t. V, p. 260-278 : « CONCLUSION GÉNÉRALE ».

⁶⁵ J.-H.-S. FORMEY, *Traité sur l'éducation morale*, op. cit.

meme une exception en ma faveur, si vous trouvez cependant que je la merite. Je donne des Cours de Philosophie, de Mathematiques, de Geographie, d'Histoire, de Physique, de Droit Naturel, et sur la Verité de la Religion chrétienne. Mais avant que de m'y mettre, j'ai fait voir au public que je pouvois traiter ces matieres, en publiant des ouvrages philosophiques, Physiques, Mathematiques, et de Droit Naturel. Je vous prie, Monsieur, de me rendre une justice, que si je dis meriter, je crois ne m'attribuer pas ce qui ne m'appartient point. Elle me fera d'autant plus de plaisir, qu'elle me sera rendue par une personne aussi capable d'en juger. Je crois meme, qu'ensuite de ce que vous avez dit dans votre traité d'éducation, vous pourriez faire sentir l'importance de l'habileté de la personne à qui l'on confie le developpement de l'esprit et la formation du cœur de la jeunesse⁶⁶. Dans mon ouvrage sur le Droit Naturel, je tache de saisir toutes les occasions de former le cœur de la jeunesse tout en l'instruisant de ses devoirs. Le Droit des Gens⁶⁷ aussi encore 3 volumes qui paroîtront au printems prochain.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁶⁶ Conformément aux attentes de De Felice, Formey le présentera sous un jour très flatteur : « Nous ne pousserons pas plus loin l'examen de cet excellent ouvrage : ce que nous en avons dit ou rapporté, suffit pour en donner une juste idée, ainsi que des talens de M. de Felice. Ce sçavant estimable a fixé son domicile à Yverdon ; il y a établi une pension, où il donne des leçons de philosophie, de mathématique, de physique, d'histoire, de géographie, de droit naturel et de religion, sciences qu'il est très en état d'enseigner, et sur la plupart desquelles il a publié des écrits qui lui font honneur. Il a en même tems une imprimerie sous sa direction, et il se propose de donner des impressions ou réimpressions des ouvrages les plus importans et les plus utiles. [...] Ces sortes de phénomènes sont trop rares aujourd'hui dans la République des lettres, pour ne pas s'empresser à les faire connoître et à leur rendre toute la justice qu'ils méritent. Il est si difficile surtout de trouver des maisons de pension qui possèdent des connoissances aussi étendues et solides que M. de Felice, qui doit attirer l'attention de tous les parens qui regardent l'éducation de leurs enfans comme l'héritage le plus précieux qu'ils puissent leur transmettre. » (*Journal encyclopédique*, 1^{er} janvier 1768, p. 47-48).

⁶⁷ Il s'agit, une fois encore, du *Droit des gens* de Vattel.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 6 novembre 1767⁶⁸

Yverdon 6. 9bre 1767

Monsieur

Je suis très sensible au joli cadeau que vous voulez bien me faire du M[anu]s[crit] de votre *Consolation chretienne*⁶⁹ ; je l'accepte avec bien des remerciemens. Si vous pouvez me l'envoyer par occasion, ou meme par le chariot de postes, je pourrai le mettre sous presse à tems pour vous en envoyer les exemplaires que vous en souhaitez, par nos libraires qui passeront pour la foire de Leipsick à Paque⁷⁰, ou par quelqu'autre occasion encore plus prompte. Je prends la liberté de vous prier de faire attention à la precaution que vous-meme jugeates necessaire, lorsque vous publiates le *Philosophe chretien*⁷¹, de lui oter tout air de sermons.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁶⁸ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁶⁹ De Felice publiera cet ouvrage l'année suivante : J.-H.-S. FORMEY, *Consolations raisonnables et religieuses*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1768, in-12°, 272 p.

⁷⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 mars 1767.

⁷¹ J.-H.-S. FORMEY, *Le Philosophe chrétien*, op. cit.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 2 décembre 1767⁷²

Yverdon 2. Xbre 1767

Monsieur

Je suis bien fâché que ma remarque sur le M[anu]s[crit] que vous voulez bien m'envoyer, vous ait empêché de m'en faire l'envoi⁷³. Ce qui sort de votre plume est toujours excellent, et le public y trouve son instruction aussi bien que les libraires leur avantage, sous quelle forme il paroisse. Ainsi, Monsieur je vous prie de me l'envoyer tel qu'il se trouve par le canal le plus sur et le plus expeditif, afin que je puisse en achever l'impression avant la foire de Paque⁷⁴, époque favorable pour pouvoir vous en envoyer des exemplaires. Je l'attends avec impatience.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

de Felice

⁷² Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁷³ Le manuscrit de Formey en question est celui des *Consolations raisonnables et religieuses*, *op. cit.* La « remarque » à laquelle De Felice fait allusion est certainement la suivante : « Je prends la liberté de vous prier [...] de lui ôter tout air de sermons. » (Lettre de De Felice à Formey du 6 novembre 1767).

⁷⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 mars 1767.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 13 janvier 1768⁷⁵

Yverdon 13. janv. 1768

Monsieur

Je reçois dans ce moment le M[anu]s[crit] des *Consolations* que vous avez bien voulu m'envoyer⁷⁶. Je le ferai executer sur le champ, et vous pouvez surement compter sur les 50 exempl[aires] pour la foire, tous sur beau papier. J'espere que vous serez content quant à l'execution Typographique.

Je viens d'apprendre que M. de Vattel est mort à Neufchatel⁷⁷ ; cette nouvelle m'a fait bien de la peine, parce que c'etoit un Savant fort estimable. Nous etions enfin convenus pour l'edition complete de ses ouvrages⁷⁸ ; mais à present cela fini, je verrai s'il a laissé des M[anu]s[crits], autrement je donnerai moi meme une edition de son Droit des Gens, dans le genre de celle de Burlamaqui⁷⁹, sans cependant le barbouiller autant que j'ai fait ce dernier.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁷⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁷⁶ Voir les lettres de De Felice à Formey des 6 novembre et 2 décembre 1767.

⁷⁷ Emer de Vattel est mort le 28 décembre 1767.

⁷⁸ On se souvient que ce projet éditorial n'avait pas abouti, en raison d'un désaccord d'ordre financier (voir la lettre de De Felice à Formey du 21 octobre 1766).

⁷⁹ Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, op. cit. (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 novembre 1765).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 février 1768⁸⁰

Yverdon 23. Fev. 1768

Monsieur

Je viens d'achever l'impression des Consolations⁸¹ ; vous en trouverez dans ce paquet un exemplaire afin que vous n'attendiez pas jusqu'au retour des Libraires de la foire de Leipsick, par qui vous recevrez un paquet à votre adresse *franco*, avec 50 exempl[aires] du meme ouvrage. Je me suis très bien reconnu dans votre IV^e Discours⁸² ; et tout ce que j'ai à repondre, c'est que ma faute ne procede pas d'un vice, mais de ce que par mon genre de vie je suis occupé autant que quatre personnes des plus laborieuses pourroient l'être. Il est vrai que je ne serai pas plus excusable pour cela. J'espere que lorsque mes enfans seront en etat de me soulager, je pourrai penser un peu mieux à la vraye fin de l'homme. Mais comme cette esperance pourroit aussi me manquer, je tacherai de prevenir cette epoque ; car à la fin ce monde est bien peu de chose.

Je ne manquerai pas de faire parvenir à M[essieu]rs Engel et Chambrier⁸³ les exempl[aires] des Consolations.

Vous trouverez ci-joint un exempl[aire] d'une Traduction de l'Italien, faite par M. Seigneux de Correvon de Lausanne, avec des remarques que j'y ai faites⁸⁴ ; je vous serai bien obligé si vous vouliez vous donner la peine d'en envoyer un extrait au journal Encyclopedique. Je vous rends bien des graces de celui que vous avez bien voulu donner des trois tomes de Burlamaqui⁸⁵, qui seront suivis de 3 autres, qui contiendront le Droit des Gens. Vous me citez, Monsieur, au Tribunal Theologique pour rendre compte de ma façon de penser sur la turpitude du Mensonge. Ce tribunal ne sera jamais le mien, comme il ne le sera jamais de tout homme qui pense ; à moins qu'un pareil tribunal ne soit composé de Formeys, c'est à dire de Theologiens qui aient commencé par etre Philosophes. Mais ces Theologiens sont rares. L'on pourra dire que si mon opinion s'introduisoit, les hommes en abuseroient, et qu'ils se feroient illusion, prennant le bien apparent pour le bien réel, et ils mentiroient. Mais, Monsieur, n'est-il pas cela l'ecueil de toute la Morale ? Cette objection donc me confirmeroit dans ma façon de penser, si j'en avois besoin. Dire que le *mensonge est toujours mensonge*, c'est parler le langage barbare des siecles 12^e, 13^e, etc. Si le mensonge est toujours mensonge, pourquoi decide-t-on dans la Morale qu'il est permis de ne pas indiquer le vrai chemin à un homme qui pointerait l'épée vers son ennemi pour le tuer ? Que si cela est permis, pourquoi n'étoit-il pas permis de tromper Narbal par un mensonge⁸⁶, et eviter par là deux meurtres, une perfidie, sans causer le moindre mal à personne. Si le mensonge est toujours mensonge, je defie un Moraliste à pouvoir ne pas se ranger du coté des maximes absurdes de St. Augustin. Grotius et Pufendorf, à savoir les premiers qui ayant approfondi cette matiere en Philosophes, sont remplis de contradictions pour n'être pas remontés au vrai principe. Au reste je connois trop la force des prejugués, surtout en fait de morale, pour pouvoir me flatter que mon Principe, que je regarde comme une decouverte morale, fasse fortune si tot, et sans souffrir des contradictions.

⁸⁰ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

⁸¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 novembre 1767.

⁸² J.-H.-S. FORMEY, *Consolations raisonnables et religieuses*, *op. cit.*, p. 82-105.

⁸³ Samuel Engel (1702-1784) et Charles-Henri de Chambrier (1728-1769).

⁸⁴ Paolo RISI, *Des loix civiles relativement à la propriété des biens*, traduit de l'italien par Gabriel SEIGNEUX DE CORREVON, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1768, in-8°, VIII-231 p.

⁸⁵ Voir les lettres de De Felice à Formey des 19 août 1766 et 23 septembre 1767.

⁸⁶ Allusion au célèbre échange entre Télémaque et Narbal à propos du mensonge (FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, Livre III).

Les Amis que M. le Professeur Schoulzer⁸⁷ a à Bern me conseillent fort de donner une collection de ses pieces philosophiques, quoique je ne le regarde pas comme le *meilleur Philosophe du Siecle*, suivant l'expression Bernoise ; je crois cependant que l'entreprise ne seroit pas mauvaise, surtout s'il vouloit y donner la main. Je l'en prie par le billet ci-joint et je prends la liberté de vous prier d'appuyer ma demande.

Je pense de mettre sous presse la nouvelle edition du Dictionnaire d'Histoire Naturelle, que M. de Bomare vient de publier à Paris. J'ai prié le celebre M. Haller de le corriger, et d'y ajouter principalement les vertus medicinales⁸⁸. Tel ouvrage, sortant des mains de M. Haller, rendra mon edition infiniment superieure aux precedentes, parce qu'elle sera extremement utile à tout le monde ; de plus elle sera en caracteres un peu plus gros, et par consequent plus lisibles. Je vous demande la grâce, Monsieur de faire annoncer cette nouvelle edition aussi vite que possible dans le journal Encyclopedique sous la date d'Yverdon en Suisse ; dans votre gazette de Berlin, et dans tout autre journal d'Allemagne ; afin de prevenir ou quelque traduction ou quelque contrefaction de cet ouvrage, qui pourroient rester sur les bras des entrepreneurs. Si vous voulez bien ajouter dans le journal Encyclopedique, que non seulement je travaille moi-meme sur les editions que je donne ; mais que comme mes vues sont toujours justes et tendantes à l'utilité publique, les Sçavans du premier ordre se pretent volontiers à les seconder.

Je serois bien aise, Monsieur, que quelque personne connue en Europe, voulut examiner deux articles principalement de mes notes sur les 3 derniers volumes de Burlamaqui⁸⁹ ; celui sur le fondement du mensonge et l'autre, sur le fondement du pouvoir paternel, que je trouve dans la Souveraineté. Une dispute honnete et sans personnalités serviroit pour faire repandre toujours plus de lumieres sur ces deux articles tres importants et pour repandre toujours plus la connoissance de mon edition de Burlamaqui. Dans votre Academie les personnes en état de le faire ne manquent point. Il faudroit y engager *le Premier Philosophe du siecle*⁹⁰.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁸⁷ Le philosophe suisse Johann Georg Sulzer (1720-1779), membre de l'Académie de Berlin, dont Formey est le secrétaire perpétuel.

⁸⁸ Voir la lettre de De Felice à A. von Haller du 2 février 1768.

⁸⁹ Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, op. cit. (voir *supra*).

⁹⁰ Cette expression prétendument « bernoise » désigne Sulzer, ainsi que nous l'apprend cette même lettre.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 12 avril 1768⁹¹

Yverdon 12. Avril 1768

Monsieur

M. Sulzer⁹² effectivement n'est pas de mon avis, mais les raisons qu'il m'en allegue sont appuyées sur un principe dont je lui en montre evidemment la fausseté : c'est qu'il ne trouve pas son stile pour les François, qui suivant lui ne font attention qu'à cela dans la lecture. L'experience prouve sans replique le contraire. Tant d'excellens livres qui parmi les frivolités, sortent des presses de France ; tant de pitoyables traductions en François que j'y envoie et qui se vendent très bien lorsqu'elles contiennent de bonnes choses, etc. Tout cela prouve clairement que parmi les tetes les plus Françaises, il y en a de solides, et qui mettant de coté les charmes du siecle, seront charmés d'être instruits par les ouvrages du *plus grand Philosophe de nos jours*⁹³. Et comme M. Sulzer croit qu'en France l'on pense que *tout est dit, tout est connu* ; je le renvoie à la 2^e page de la brochure que M. Dupont vient de publier avec le titre : *de l'origine et des progres d'une science nouvelle*, etc.⁹⁴ Il y verra bien que les François éclairés pensent bien autrement qu'il ne croit. Je pense au reste d'y faire des remarques, et je lui en demande la permission. C'est à la verité trop presumer de moi meme que de pretendre me mesurer avec M. Sulzer ; cependant j'espere que l'hardiesse meme me donnera des ailes, pour ne pas toujours ramper après un Aigle dont le vol est si sublime ; et il pourroit meme arriver que je lui fisse faire de tems en tems quelque forte chute.

Je vous remercie, Monsieur, de votre complaisance pour mes petites bagatelles. Vous devriez recevoir dans peu les 50 consolations⁹⁵.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁹¹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁹² Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 février 1768.

⁹³ Voir *ibid.*

⁹⁴ Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS, *De l'origine et des progrès d'une science nouvelle*, Londres ; Paris : Desaint, 1768, in-8°, 84 p.

⁹⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 novembre 1767.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 mai 1768⁹⁶

Yverdon 18. May 1768

Monsieur

Je suis bien fâché de l'étourderie de la personne à qui j'avois recommandé votre paquet. Elle meme m'avoit marqué avant que de partir de Berne, que pour vous le faire tenir Franco, il falloit l'affranchir à Leipsick ; ce que je lui avois recommandé instamment.

La mort de M. de Vattel d'abord me decourage beaucoup de l'entreprise : les brouilleries ensuite de Neufchatel qui ont fait penser à la Personne qui en avoit la commission, à toute autre chose, ont achevé de m'en degouter⁹⁷. Je ferai le Dictionnaire de Bomare, augmenté par M. Haller, et corrigé⁹⁸ ; un Dictionnaire œconomique universel, auquel plus qu'une demi douzaine de membres de la Soc[iété] œconom[ique] de Berne travaillent⁹⁹. Je vous prie, Monsieur, vouloir bien faire annoncer dans votre gazette et dans le journal Encyclopedique une edition complete que je vais donner des œuvres de M. d'Arnaud, rangée, corrigée, et augmentée par l'Auteur lui-meme, en 8 vol. 8^o¹⁰⁰. Cette annonce m'interesse beaucoup, pour degouter une autre personne qui y pense.

M. Sulzer ne m'a pas encore repondu ; je serois bien aise de recevoir quelque reponse. Je ne lui ai demandé qu'une note de ses pieces¹⁰¹. En cas qu'il ne l'eût pas envoyée à l'arrivée de cette lettre, voulez vous bien, Monsieur, m'en donner vous meme une note ; vous les connoissez mieux que moi. N'y auroit il pas encore de bonnes pieces à choisir dans vos Memoires, touchant la philosophie, la Morale, etc ?

Vous repetez l'obligation de dire la verité du droit que les autres y ont ; mais tout droit a un fondement sur un devoir ; et c'est ce fondement que je crois pouvoir developpé.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁹⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁹⁷ Au début de l'année, ayant appris le décès d'Emer de Vattel, De Felice envisageait d'éditer d'éventuels manuscrits inédits du défunt ou de rééditer son *Droit des gens* (voir la lettre de De Felice à Formey du 13 janvier 1768).

⁹⁸ Voir la lettre de De Felice à A. von Haller du 2 février 1768.

⁹⁹ *Encyclopédie œconomique*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1770-1771, in-8°, 16 vol.

¹⁰⁰ En réalité, De Felice éditera successivement trois ouvrages de François-Thomas-Marie de Baculard d'Arnaud : *Euphémie, ou Le triomphe de la religion* (1768), *Mémoires d'Euphémie* (1769) et *Anne Bell, histoire angloise* (1770). Une quinzaine d'années plus tard, il publiera une autre production de cet auteur : les *Délassemens de l'homme sensible, ou Anecdotes diverses* (1783-1786) en 6 volumes.

¹⁰¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 février 1768.

Yverdon 6. 7bre 1768

Monsieur

Vous trouverez ci-joint les 3 derniers volumes de mon édition de Burlamaqui¹⁰³. A la fin de la préface vous y verrez les principales additions et changemens. Je crois que pour l'extrait on pourroit se borner à la Question, *quelle est la meilleure forme de Gouvernement ?* Tome VII, pag. 198, question inutile, suivant moi, mais très curieuse par les recherches qu'on est obligé de faire pour la répondre.

Je raisonne, Monsieur, dans cet ouvrage ; vous savez que les souverains n'aiment guere les raisonnemens sur ce qui les regarde ; consultant plutot mes interets et ma tranquillité, j'ai immolé la verité dans la préface, pour donner le change. Cette préface pourroit bien m'attirer le mepris des honnetes gens, comme il m'a déjà attiré celui de M. de Mably¹⁰⁴ ; mais ils en reviendront surement, si veulent se donner la peine de lire l'ouvrage. Je crois qu'il n'en faut pas parler dans l'extrait.

L'éloge que j'ai fait du Roi de Prusse, est peut être le plus flatteur de tous. Je sais bien qu'il pense à d'autres choses ; cependant je ne serois pas fâché d'être connu par quelque marmiton de la Cour. Je suis naturalisé du comté de Neufchatel, et bourgeois de l'Etat appartenant au Roi¹⁰⁵. Ma Femme¹⁰⁶ est de Neufchatel, et tres bien apparentée ; la qualité de Naturalisé, me rend capable de tous les emplois que la Cour donne ; il y en a d'honorables, sans gene ni gain, tels que les Mairies : il y a la Mairie de Bevaix¹⁰⁷, à quelques lieues d'ici, et dont le Maire, M. Boive¹⁰⁸, est caduc et pret à quitter son poste. N'y auroit-il point moyen de lui succeder ? Ce poste seroit favorable ; il me donneroit une certaine consideration, de meme qu'à ma famille. Il ne rend rien et par là je le crois facile à obtenir ; je ne serois obligé que d'y aller 3 ou 4 fois par an, et par là, il ne me generoit point ; ce village est près d'ici, et par là 3 ou 4 causes ne me derangeroient point. Je sais au reste que les plus petits riens à la Cour coutent cher ; si le sacrifice n'étoit pas tant considerable, je le ferai. Qu'en dites-vous, Monsieur ? Pense-je bien ou mal ? Pourriez-vous me faire le plaisir d'appuyer ma demande, mais d'une maniere qui ne fit point d'eclat, qu'en cas qu'on put obtenir cette succession *nominale* ?

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

P.S. J'ai appris qu'on vouloit faire un Abrégé des 8 volumes de mon édition de Burlamaqui, pour expliquer dans les écoles. J'ai pensé de prevenir la personne qui y pensoit ; et je fais actuellement les *Leçons de Droit de la Nature et des Gens* en 2 vol. 8^o¹⁰⁹. Elles

¹⁰² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁰³ Jean-Jacques BURLAMAQUI, *Principes du droit de la nature et des gens*, op. cit. (voir supra).

¹⁰⁴ Le philosophe français Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785).

¹⁰⁵ De Felice a obtenu ses « lettres de naturalité » auprès du Conseil de Neuchâtel en décembre 1759. Le rattachement de Neuchâtel à la monarchie prussienne remonte à 1707.

¹⁰⁶ Suzanne-Catherine Wavre, qui décédera l'année suivante.

¹⁰⁷ Petite commune neuchâteloise située à proximité de Gorgier. De Felice bénéficie de solides appuis dans ce secteur, puisqu'il compte parmi ses amis le baron de Gorgier, Jean-Henri Andrié (1729-1788), chambellan du roi de Prusse.

¹⁰⁸ Jacques-François Boyve (1692-1771), avocat et juriconsulte neuchâtelois, fut maire de Bevaix de 1755 à 1770.

¹⁰⁹ F.-B. DE FELICE, *Leçons de droit de la nature et des gens*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1769, in-8°, 4 vol.

s'imprimeront à Lyon chez Jean M[arie] Bruyset¹¹⁰ cet hyver. On pourroit peut etre les annoncer à la fin de l'extrait.

¹¹⁰ Sur l'imprimeur-libraire Jean-Marie Bruyset (1719-1791), voir Dominique VARRY, « Une famille de libraires lyonnais turbulents : les Bruyset », *La Lettre clandestine*, n° 11, 2003, p. 105-127.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 5 mai 1769¹¹¹

Yverdon 5. May 1769

Monsieur

Voici le détail concernant mon projet Encyclopedique. L'année passée j'achetai un exemplaire de ce mauvais ouvrage¹¹². Des[s]aint libraire à Paris¹¹³, m'exhortoit à l'acheter vite, parce qu'il rencherissoit tous les jours, vu *qu'il ne se reimprimeroit jamais* en France. Ayant ce livre et dans les heures de loisir le parcourant, je le trouvois toujours plus mauvais, et il me sembloit très aisé de le refondre et de lui donner quelque degré de perfection. Après avoir roulé dans mon esprit cette idée, et l'avoir communiquée à quelques amis, gens de lettres, pour avoir des aides, je pris la resolution de la communiquer à quelques libraires ; entre autres à Panckoucke¹¹⁴ et Dessaint, libraires à Paris, mes correspondants, qui n'avoient eu aucune part à la premiere edition, et qui ne pensoient point à cet ouvrage. La reponse que j'en reçus d'abord, fut que Dessaint me meconseillait [sic] cette entreprise par des raisons très fortes. Une dixaine de jours après, il m'indiqua ses raisons : c'etoit que lui meme et Panckoucke vouloient en faire l'entreprise. Vous sentez, Monsieur, le procédé indigne de ces libraires¹¹⁵. Je lui repondis que j'avois pris de telles mesures que je ne pouvois point en revenir, etc. J'avois communiqué mon projet en Hollande, et j'avois fait sentir à mes amis que nous avions en Suisse des sources excellentes pour donner de la perfection à cet ouvrage, et je nommois ces sources, sans cependant marquer que ces sources etoient deja assurées. Il arriva que les libraires de Paris publierent leur edition en Hollande, M[essieu]rs Gosse et Pinet, sans ma participation, publièrent une annonce de mon edition et y nommerent les sources que je n'avois fait qu'indiquer dans mes lettres¹¹⁶ ; et cela pour empecher que l'edition de Paris n'empeche le succès de la mienne. Ils firent très bien, et l'evenement a très bien justifié leur démarche ; mais quelques uns des savans nommés en furent très piqués, entre autres Haller, Bonnet et Tissot. J'ai eu beau leur detailler les circonstances de l'equivoque, de les prier de laisser courir cette annonce, d'en imprimer ici une autre sans nommer personne, de meme que le Programme ; amis, offres, tout a été inutile pour calmer ces savans piqués et irrités. Ils ont meme donné des declarations contraires qu'on menaça de publier, comme Bonnet a deja fait. Pour les prevenir, je viens d'envoyer une declaration en Hollande, ou je marque la cause de la nomination de ces M[essieu]rs avant que de les en avoir prevenus, etc. promettant d'ailleurs une edition bien superieure à celle de Paris, malgré le vuide de ces trois savans, que nous remplacerons assez, etc. Les libraires de Paris sont trop fiers pour vouloir trouver en chemin des etrangers, malgré toutes les raisons que les etrangers peuvent avoir pour aller leur train. Ainsi, Monsieur, me voici exposé à l'envie, à la rage meme des libraires de Paris et des Sçavans qui par des raisons connues à tout le monde, entrent dans leur parti.

Puisque donc mon edition n'a pas pu etre la seule, et que les libraires de Paris veulent en faire une refondue et considerablement ameliorée, j'ai pris le parti de l'attendre pour la suivre pas à pas, faisant en sorte par là que mon edition ait une superiorité bien marquée sur celle de Paris, et comme on ne sauroit jamais avoir assez de savans et de savans de votre rang, Monsieur, pour donner toujours de la perfection à cet ouvrage immense, je ne saurois vous

¹¹¹ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

¹¹² L'*Encyclopédie* de Paris.

¹¹³ Jean Dessaint.

¹¹⁴ Charles-Joseph Panckoucke*.

¹¹⁵ Voir les lettres de De Felice à Panckoucke des 14 et 27 avril 1769.

¹¹⁶ Sur cette affaire, voir *ibid.* ainsi que la lettre de Charles Bonnet à De Felice du 25 mars 1769.

exprimer la sensibilité et la reconnaissance avec laquelle je reçois les offres que vous avez eu la bonté de me faire ; et meme si vous pouvez engager encore quelques personnes celebres à nous aider de leurs lumieres, je vous en aurois une très grande obligation. Mais on ne peut point commencer, sans voir la nouvelle edition de Paris, et c'est là dessus qu'il nous faudra travailler, profitant de toutes les ameliorations qu'on y trouvera. M. Sulzer¹¹⁷ nous seroit d'un grand secours.

Au reste, Monsieur, il ne s'agit pas proprement d'un grand travail. Il s'agit de partager les branches, de s'en charger d'une, et de parcourir de cette branche les articles. Souvent ils ne demanderont que quelques corrections ou additions à la marge ; très souvent encore ils pourront passer tels qu'ils s'y trouveront. Il y en aura qu'il faudra faire à neuf, et d'autres qu'il faudra refondre. Comme j'ai par ici des personnes éclairées, sans avoir de grands noms et laborieuses, il me suffiroit souvent qu'on m'indiquât simplement les articles des branches confiées, à refondre, les articles à faire à neuf, et les sources à consulter. Je vous ferai tenir les volumes de la nouvelle edition de Paris à son tems, si vous voulez bien Monsieur, nous aider de vos secours, et nous procurer quelques autres savans distingués de votre Academie qui surement en abonde. Je fais travailler actuellement à la Theologie et à l'Histoire Ecclesiastique, car pour ces branches il n'y a rien à attendre de Paris et des Catholiques en general. Je vous demande la grace Monsieur de me marquer à votre commodité, les secours que nous pouvons esperer par votre canal : vous nous en indiquerez les conditions.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹¹⁷ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 février 1768.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 2 juillet 1769¹¹⁸

Yverdon 2. juillet 1769

Monsieur

Je suis obligé malgré moi de vous prier de suspendre votre travail sur le *Philosophe Chretien*¹¹⁹. En l'offrant à Lausanne j'ai d'abord trouvé sous presse les 2 Tomes des *Discours Moraux*¹²⁰ qui se vendront tout se suite ; et ceux qui en auront déjà 6 vol. difficilement se determineroient à en prendre une nouvelle edition à cause de quelques changemens. Mais ce qui m'a fait determiner à suspendre l'execution de cette entreprise a été une lettre de M. Elie Luzac¹²¹ de Leyde, qui ayant appris de M[essieu]rs Gosse et Pinet que je pensois de faire cette nouvelle edition, en a prié instamment de ne la pas faire, en disant qu'il en a encore un grand nombre, pendant que je croyois son edition epuisée. J'espère que vous ne trouverez pas mauvais Monsieur, cette demarche qui surement est bien forcée de ma part.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹¹⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, 2b 1770(2).

¹¹⁹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 21 mai 1765.

¹²⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 19 novembre 1765.

¹²¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 21 mai 1765.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 septembre 1769¹²²

Yverdon 19. 7bre 1769

Monsieur

Vous eutes la bonté de m'offrir gracieusement vos lumieres pour l'augmentation et amelioration de l'Encyclopedie. Je me trouve à la veille de commencer. Si vos occupations pouvoient vous le permettre, je vous prie de donner à la science que vous aimez le plus la perfection que vous savez donner à tout ce que vous entreprenez. Nous avons offert l'honoraire de L[ivres] 18 de France à tous ceux qui y travaillent deja. Je prends la liberté de vous faire la meme offre : c'est à dire de L[ivres] 18 de Fr[ance] par feuille d'impression, de matiere faite à neuf. Si vous pouviez engager M[essieu]rs Merian, Sulzer, de la Grange¹²³, ce dernier pour les Mathematiques mixtes, je vous en aurois une veritable obligation ; mais je souhaiterois que chacun s'engageat pour une science entiere pour eviter les contradictions et je souhaterois le savoir avant la fin de 8bre [octobre], si cela est possible.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

¹²² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹²³ Le philosophe Johann Bernhard Merian (1723-1807) et le mathématicien Joseph-Louis Lagrange (1736-1813) étaient tous deux rattachés à l'Académie des sciences de Berlin. Sur Sulzer, voir la lettre de De Felice à Formey du 23 février 1768.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 octobre 1769¹²⁴

Yverdon 18. 8bre 1769

Monsieur

La grace que je vous ai demandé, c'étoit de vous charger de l'amélioration de telle branche de sciences que vous auriez choisie, pour la perfection de mon édition. L'ouvrage que vous avez la bonté de m'offrir, c'est un ouvrage inutile ; car chaque Auteur, chargé de l'amélioration d'une branche, verra beaucoup mieux ce qui manque à la branche que un seul homme dans tout l'ouvrage. Quant au Grec, je ne sais pas si dans mon édition y entrera tout celui qui se trouve dans la première édition ; et par conséquent la plupart de vos corrections seroient aussi inutiles. C'est les branches des Sciences, Monsieur, que je voudrais améliorer et perfectionner. C'est une de ces branches perfectionnée dont je vous prie, si vos occupations peuvent vous le permettre ; et comme un faiseur de Dictionnaire n'est pas appelé à faire à neuf, comme quelques personnes croient sottement, si vous puisez dans de bonnes sources Françaises, je crois que vous pourriez même épargner la peine d'écrire, en coupant le livre d'où vous enlèveriez les articles, et en couvrant chaque article d'une feuille de papier blanc, avec l'étiquette de l'article, commencé toujours par la définition. Je vous prie, Monsieur, de me répondre d'abord. La Mythologie, les Antiquités de toute espèce, ne seroient elles pas de votre goût ?

Je prends la liberté de vous envoyer deux lettres, l'une pour M[essieu]rs Sulzer et Merian, pour la logique, métaphysique et morale ; l'autre pour M[essieu]rs de la Grange, et Lambert¹²⁵ pour les Mathématiques. N'auriez vous pas à m'offrir un habile Chymiste Pharmacien ? Il faudroit lui parler, et l'engager à travailler aux conditions marquées¹²⁶.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

¹²⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹²⁵ L'académicien Johann Heinrich Lambert (1728-1777). Sur Sulzer, Merian et Lagrange, voir *supra*.

¹²⁶ C'est-à-dire au tarif de 18 Livres de France par feuille d'impression (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 septembre 1769).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 29 novembre 1769¹²⁷

Yverdon 29. 9bre 1769

Monsieur

Les feuilles du Dictionnaire allemand de M. Sulzer¹²⁸ pourront très bien servir à la personne chargée d'améliorer les beaux arts dans l'Encyclopédie, d'autant plus qu'il entend parfaitement l'Allemand. Une bonne partie de la peine que vous vous donneriez en les traduisant, seroit inutile, car l'Auteur de mon travail ne feroit usage que de ce qu'il trouveroit convenable.

Je sais, Monsieur, qu'il y a des terribles retranchemens à faire dans l'Encyclopedie ; les Auteurs y ont parlé comme si la France faisoit tout le monde. Mais j'ai eu l'honneur de vous marquer que les personnes chargées de cette amelioration, retrancheront le superflu, le ridicule, l'absurde meme. Par exemple, le jurisconsulte retranchera le Droit Coutumier pour y substituer le Droit Romain ; fera les articles Chancelier, Chancellerie, etc. d'une maniere convenable à toute l'Europe, etc. Rien de plus frequent que de voir les articles du Droit Naturel traités par le Droit Canon et d'autres pareilles pitoyables sources ; la personne chargée de cette branche tracera toutes ces miseres, et traitera ces matieres par leurs veritables principes.

J'ai deja une personne qui s'est chargée de la Mythologie ; il avoit meme commencé à travailler pour la premiere edition ; mais lorsqu'elle commença à voir qu'on lui mutiloit les articles au point de ne plus les reconnoitre, il ne voulut point continuer. Il travaille depuis 2 mois pour moi.

J'accepte donc, Monsieur, avec bien de l'empressement, l'Histoire sacrée et Ecclesiastique, et meme j'y ajoute l'Histoire Litteraire, soit les Eloges des hommes celebres dans les Sciences et dans les Arts, Anciens et modernes. Voilà, Monsieur, trois branches dignes de votre plume, et dont je serai enchanté. Quant aux deux premieres vous ne trouverez rien qui vaille dans l'Encyclopedie. Il y a plusieurs bons eloges de Sçavans, sous les noms des villes ou villages de leur naissance. Il faudroit les en tirer, et les ranger par leurs propres noms, et nous indiquer ceux que vous trouverez passables ; car nous les réimprimerons tels quels. Il ne s'agit pas de faire à neuf ; ce n'est pas la vocation d'un faiseur de Dictionnaire¹²⁹ ; il ne s'agit que de se servir des meilleures sources, et de transcrire avec ce jugement et ce gout qui caractérisent le celebre M. Formey. Je ne me ferai meme point de peine de recevoir des articles imprimés, c'est à dire, tirés de bonnes sources, et déchirés pour eviter la peine de les transcrire, en y changeant, ou ajoutant ce que vous trouverez à propos, et en les couvrant avec du papier blanc, etiquetés. Ne vous en faites point de peine, Monsieur, car vous auriez bien tort. Rammassons du bon, donnons de l'excellent au public ; il en sera très content et il s'embarrassera fort peu d'où l'instruction vienne, pourvu qu'il soit bien instruit.

Mais, Monsieur, je suis extremement pressé : il me faut les materiaux pour la moitié de la lettre A pour la fin de Fevrier, car je commencerai l'edition avec le mois de Mars ; et je crois que mon 1^{er} volume contiendra la moitié de cette lettre. Je crois que la meilleure methode c'est de commencer par une nomenclature complete de la branche qu'on veut ameliorer, pour commencer par voir les Articles qui manquent dans l'Encyclopedie. Je vous prie de numeroter exactement chaque article ou amelioration, sçavoir la page où il doit etre inseré, la colonne, la ligne, le mot après, le mot avant, etc.

¹²⁷ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

¹²⁸ Allusion au dictionnaire des beaux-arts de Johann Georg Sulzer (*Allgemeine Theorie der schönen Künste*, 1771-1774).

¹²⁹ Dans sa missive précédente, De Felice insistait déjà sur le fait qu'« un faiseur de Dictionnaire n'est pas appelé à faire à neuf » (lettre à Formey du 18 octobre 1769).

J'offre L[ivres] 18 de Fr[ance] par feuille d'impression fournie d'articles nouveaux, ameliorations, etc. payables au sortir de chaque volume, car ce sera sur chaque volume qu'on pourra voir et compter ligne par ligne le travail. Si l'on souhaite un exemplaire de l'ouvrage, je le fournirai aux Auteurs à L[ivres] 7 – 10^s de Fr[ance] le volume des Discours, à la place de L[ivres] 12, prix de la souscription, et les planches à raison de L[ivres] 15 à la place de 24. Ainsi s'ils veulent le garder, ils l'auront à très bon prix ; s'ils veulent le remettre, ils pourront le faire à profit ; et meme je leur en donnerai d'autres exemplaires au meme prix, s'ils les souhaitent pour leurs amis.

Lorsque vous me ferez la grace de m'envoyer les articles, ayez la bonté de les accompagner toujours d'une Nomenclature alphanbetique contenant les articles que vous m'enverrez, soit ceux que je trouverai dans le paquet, soit ceux que vous jugerez passables dans l'Encyclopedie meme, soit enfin de ceux auxquels vous aurez fait des retranchemens ou des Additions. Ayant fait la Nomenclature Generale du Droit de la Nature et des Gens, à mesure que j'y travaille, je fais des marques aux articles ; par exemple E. cela veut dire que l'article se trouve bon dans l'Encyclopedie ; MS. que l'article se trouve manuscrit ; Ad. qu'il y a une addition ; R. qu'il demande un retranchement. Alors sur des papiers à part, les Articles sont indiqués à la marge, et ensuite vient ce qui leur appartient avec des envois fort exacts. Ayez la bonté, Monsieur, d'en parler avec notre brave M. Sulzer, afin qu'il en parle aux personnes qu'il a engagées. Si dans la suite il vous arrive d'engager quelqu'autre savant, mais veritablement tel, j'en serois très charmé. Vous avez par exemple quelque excellent Chymiste ou Pharmacien ; cette derniere branche a bien besoin de secours dans l'Encyclopedie.

Enfin, je vous prie de prendre ce vif interet pour le succès de notre entreprise, qui vous toujours animé pour le progrès des Sciences et des Arts.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 1^{er} janvier 1770¹³⁰

1^{er} 1770

Monsieur

Si vous avez quelques momens de tems, je vous prie de jeter un coup d'œil sur les Articles de l'Encyclopedie de Paris *Bibliothèque, et Catalogue* ; si vous pouviez les ameliorer, j'en serois charmé. Tous les deux au reste sont passables ; cependant un homme d'une condition comme la votre saura les rendre bien meilleurs.

Le second Tome de mon Encyclopedie finira cette meme semaine¹³¹, et on commencera le Tome III par les lettres AP. Je tiendrai ma parole de donner un volume toutes les 10 semaines.

Il y a quelques personnes qui ne nous attribuent que les articles suivis par un (N), croyant que les Articles suivis par un (R) sont les anciens, avec quelques legers changemens. Je vous prie de publier su vous en avez l'occasion, que les Articles (R) nous appartiennent en entier aussi bien que les (N), et que les uns et les autres sont entierement nouveaux ; la difference des lettres marque les vuides (N), et les betises (R), de l'Encyclopedie de Paris.

Je vous enverrai le Tome II par occasion jusqu'à Berlin ; par la Foire de Paque¹³² vous recevrez le voyage en Italie¹³³, l'Encyclopedie œconomique¹³⁴, etc.

J'oubliais de vous prier de deux articles, que personne ne pourra faire aussi bien que vous, ce sont *Berlin et Brandebourg*. Ayez la bonté de me marquer, si vous pouvez me les faire.

S'il vous vient dans l'esprit d'ameliorer quelque article isolé d'erudition, et qui ne tient point à un Systeme, vous me feriez grand plaisir. Je dis qu'il ne tient point à un systeme, car pour ceux-ci, il faut les laisser faire à ceux qui se sont chargés de la Science ou du syteme entier.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹³⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹³¹ Le tome II de l'*Encyclopédie* d'Yverdon paraîtra en décembre 1770.

¹³² La foire du livre de Leipzig (voir la lettre de De Felice à Formey du 6 mars 1767).

¹³³ Joseph-Jérôme Le François de LALANDE, *Voyage d'un François en Italie, fait dans les années 1765 et 1766*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1769-1770, in-8°, 8 vol.

¹³⁴ *Encyclopédie œconomique*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1770-1771, in-8°, 16 vol.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 janvier 1770¹³⁵

Yverdon 23. janv. 1770

Monsieur

Ne voyant point de reponse de votre part à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, de meme qu'à M. Sulzer, le 29^e 9bre¹³⁶, je me flatte que vous me faites la grace de travailler actuellement aux branches dont je vous avois prié ; sçavoir *Histoire sacrée, Ecclesiastique, et littéraire*. Je vous prie en grace de vous hater, et de m'envoyer par le chariot des postes les premiers Articles pour la fin de Fevrier, car mon edition ira sous presse surement au commencement de Mars. Ayez, Monsieur la complaisance d'encourager M. Toussaint¹³⁷ et l'Anonyme qui travaille à la Grammaire, et de prier M. Sulzer à me tenir la promesse.

Je vous prie de m'honorer au plutot possible d'une reponse pour ma tranquillité.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹³⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹³⁶ Voir la lettre de De Felice à Formey du 29 novembre 1769.

¹³⁷ L'homme de lettres François-Vincent Toussaint (1715-1772).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 9 février 1770¹³⁸

Yverdon 9. Fev. 1770

Monsieur

Je suis fort inquiet sur l'Histoire Sacrée, Ecclesiastique et litteraire, ne voyant point de reponse de votre part qui n'ote toute inquietude. Je n'en reçois point non plus de la part de M. Toussaint sur la Morale¹³⁹ ; je vous demande la grace d'un mot de reponse. Je dois necessairement commencer l'edition de l'Encyclopedie en Mars, et, je ne saurois faire usage des materiaux de la lettre A, s'ils ne m'arrivent pas à tems. J'ai tellement compté sur vous, Monsieur, que j'ai empeché les Theologiens¹⁴⁰ de travailler sur l'Histoire Sacrée et Ecclesiastique, et les Auteurs qui travaillent sur les Sciences, de faire des Articles Historiques, tel que l'Astronome¹⁴¹, qui dans la Nomenclature qu'il m'en envoya, avoit marqué les noms de tous les Astronomes Anciens et Modernes ; je l'ai prié de n'y travailler pas, parce que j'esperois trouver ces articles dans vos materiaux. Je vous prie en grace de me repondre, de la part meme de M. Toussaint qui par le canal de M. Sulzer m'a fait esperer la Morale.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

¹³⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹³⁹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 janvier 1770.

¹⁴⁰ Les pasteurs Elie Bertrand*, Alexandre-César Chavannes et Gabriel Mingard*.

¹⁴¹ Allusion à Joseph-Jérôme Le François de Lalande.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 21 février 1770¹⁴²

Yverdon 21. Fev. 1770

Monsieur

J'ai bien reçu le paquet avec la lettre dont vous m'avez honoré le 28 janvier. J'ai d'abord adressé à Nion à M. Engel l'incluse¹⁴³.

N'ayant rien trouvé qui regarde les Histoires *Sacrée* et *Ecclesiastique*, que vous m'aviez offert et que j'avois accepté, j'en ai d'abord écrit à nos Theologiens afin qu'ils y suppléent ; et cet article est en reste.

Vous avez eu la complaisance de tirer de l'Encyclopedie les articles des Hommes illustres, pour les mettre sous leurs noms, plutot que sous ceux des endroits de leur naissance. Mon Geographe¹⁴⁴ s'en etoit chargé ; mais puisque vous l'avez deja fait, je serai bien aise d'en recevoir la suite. Vous vous etes donné la peine d'ajouter un abregé de la vie de quelques hommes de lettres, pour suppléer à ce qui manque dans l'Encyclopedie ; mais comme vous remarquez très bien, Moreri, l'Advocat et autres pareils dictionnaires¹⁴⁵, pourront nous fournir de quoi remplir cette classe. D'ailleurs je ne crois pas d'avoir de parler de tous les ecrivains en general ; il y en a des si pauvres, soit anciens, soit modernes, qu'ils ne meritent pas qu'on en fasse mention ; je pense de me borner à ceux à qui les Sciences et les Arts ont des obligations essentielles.

Ce qui m'a fait le plus de plaisir, ce sont vos *Additions et corrections pour l'Encyclopedie*. Quoique ceux qui m'aident dans ce travail, corrigeront et augmenteront beaucoup ; cependant obligé de suppléer à tout, je suis bien aise d'avoir vos judicieuses remarques, en cas qu'elles n'aient point été faites par les Auteurs. Ainsi, Monsieur, je vous prie de continuer à votre commodité ces memes Additions etc. et je me tiendrai à la proposition de votre pemiere lettre de L[ivres] 50 par volumes, payables lorsqu'il vous plaira.

Mais, Monsieur, vous aviez fait ces remarques pour vous meme, et vous n'aviez pas besoin de mettre par écrit ni la maniere, ni les sources pour la correction des articles ; mais en s'agissant à present e les communiquer à une autre personne, ne pourriez-vous pas avoir la bonté de marquer la source à consulter, lorsque vous la connoitez, à coté de la remarque. Souvent je les connois, mais quelquefois il faut que je les demande.

exemples

à l'ethymologie d'Abaque, vous ajoutez : Ethymol. Ridicule ! *Abcas*, peuple d'Asie qui habite l'Abassie, etc. *Cela n'a ni rime ni raison*.

souvent vous ajoutez : *quel Grec ! quel Article !*

En general, j'aimerois mieux d'y trouver les indications, pour les corriger, que les critiques ; d'autant plus que les ayant dans l'esprit, il vous est egal de mettre par écrit les unes pour les autres.

Mais afin que nous soyons d'accord, je recevrai avec remerciement la suite de vos Additions, corrections, etc. un peu plus détaillées et instructives, disposé à vous faire y tenir à votre ordre les L[ivres] 50 de Fr[ance] par Volume, comme vous l'avez demandé, et puisque vous devez avoir tiré des Articles Geographiques, les noms des Auteurs illustres, je vous serai bien obligé si vous voulez me les communiquer.

¹⁴² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁴³ Le magistrat bernois Samuel Engel, déjà évoqué par De Felice dans sa lettre à Formey du 23 février 1768, résidait alors à Nyon, chez son beau-fils le bailli Emanuel Hartmann.

¹⁴⁴ Jean-Henri Andrié (voir la lettre de De Felice à Formey du 6 septembre 1768).

¹⁴⁵ Le *Grand Dictionnaire historique* de Louis Moréri (1674) ; le *Dictionnaire géographique* (1747) et le *Dictionnaire historique portatif* (1752) de Jean-Baptiste Ladvocat.

Je n'ai point de nouvelles de M. Toussaint. Voulez vous bien avoir la complaisance de lui faire dire quelque chose de ma part, car je voudrais être assuré, s'il travaille ou non à la Morale, comme M. Sulzer me marqua¹⁴⁶.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

¹⁴⁶ Voir les lettres de De Felice à Formey des 23 janvier et 9 février 1770.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 1^{er} mai 1770¹⁴⁷

Yverdon 1. May 1770

Monsieur

Il y a longtemps que j'avois prévu que je ne devois rien attendre de M. Toussaint¹⁴⁸ ; aussi j'y avois déjà pourvu.

Je crois les Auteurs du journal Encyclopedique vendus aux Parisiens¹⁴⁹, et que difficilement ils permettront que l'on parle de mon edition dans leur journal. Cependant etant vos amis, ne pourriez-vous pas, Monsieur obtenir d'eux qu'ils y inserent les notices ou extraits que vous leur en enverriez, et pour cela, je pense non seulement de vous faire tenir à votre ordre les L[ivres] 50 de France par volume des remarques que vous voulez bien me fournir (en vous priant de les nourrir un peu mieux en nous indiquant les bonnes sources) mais encore de vous envoyer un exemplaire de l'Encyclopedie meme, que je vous affranchirai jusqu'à Francfort, afin que le port ne vous en diminue le plaisir. Je souhaiterois meme qu'on y annonçat les premieres feuilles dès qu'elles auront paru (10 ou 20) pour contenter l'impatience du public. Il est bien de vous prevenir que les sciences toutes seront perfectionnées non point que les matieres principales s'y trouveront epuisees. Vous pouvez en assurer dès à present sur ma parole les amis. Les libraires de Paris se trouvent dans le plus grand embarras ; ils cherchent dans l'étranger des libraires qui veillent s'associer avec eux pour les aider à leur entreprise ; mais il sera bien difficile qu'ils trouvent des dupes.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹⁴⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁴⁸ Voir *supra*.

¹⁴⁹ Sur les liens entre l'équipe éditoriale de Pierre Rousseau* et le clan de Charles-Joseph Panckoucke*, voir la lettre de De Felice à Pierre Rousseau du 20 décembre 1770.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 22 mai 1770¹⁵⁰

Yverdon 22. May 1770

Monsieur

Vous trouverez ci-joint mes *Leçons de Logique*¹⁵¹. Dans le *Discours sur la manière de former l'esprit et le cœur des enfans*¹⁵², imprimé en 1763, j'avois promis des Leçons sur les sciences propres pour une education raisonnable, telles que celles de Philosophie, de Physique, de Mathematiques, de Geographie et d'Histoire, de Droit de la Nature et des Gens et de Religion. Le travail sur Burlamaqui me fit penser à donner d'abord les *Leçons de Droit de la Nature et des Gens*, imprimées en 1769, 4 petits volumes 8° à Lyon chez Jean-M[ari]e Bruyset¹⁵³ ; à présent je publie les Leçons de logique ; je ne continuerai pas suivant toutes les apparences, cette carrière, car l'Encyclopedie me donnera assez à faire pendant une suite d'années.

Je vous demande la grace, Monsieur, de donner dans le journal Encyclopedique un extrait de ces leçons mais un extrait qui en contienne l'esprit et qui fasse sentir la difference de cette logique de tout ce qu'on en a publié sur cette science importante jusqu'à ce jour ; car j'espere que vous la trouverez digne de votre approbation. Si dans cet extrait vous pouviez glisser quelque chose de mon edition de l'Encyclopedie menée à la plus grande perfection possible, vous me feriez grand plaisir. Vous pouvez assurer qu'elle est sous presse, car elle y ira surement la semaine prochaine.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹⁵⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁵¹ F.-B. DE FELICE, *Leçons de logique*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1770, in-8°, 2 vol.

¹⁵² F.-B. DE FELICE, *Discours sur la manière de former l'esprit et le cœur des enfans*, *op. cit.*

¹⁵³ Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 septembre 1768.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 juin 1770¹⁵⁴

Yverdon 19. juin 1770

Monsieur

J'ai bien reçu à son tems les notes et additions etc. du Tome II. Je me suis donné toute la peine pour vous faire remettre les L[ivres] 100, mais je n'ai trouvé personne qui peut en faire la traite. Je crois que la voye la plus courte pour le present et l'avenir, sera que vous vous donniez la peine de tirer *à vue* sur moi les L[ivres] 100. Vous trouverez fort facilement à Berlin quelque marchand qui s'en chargera, ayant des affaires à Geneve, Zuric, Basle, etc. ; ou que vous m'indiquiez quelque autre moyen.

J'ai vu dans les journaux l'annonce du Tome XXIII de vos Memoires¹⁵⁵, qui en contient un de vous, Monsieur, sur l'Origine des Academies, devant etre suivi d'un autre sur l'utilité des Academies. Ces deux pieces me feroient grand plaisir, pour l'Article *Academie*. Si vous pouviez me fournir quelque addition à l'article de l'Encyclopedie, je vous en seroi bien obligé ; mais d'abord, parce que l'ouvrage ira sous presse cette meme semaine, et fait copier par une petite ecriture lisiblement, pour en diminuer le prix de la poste.

J'attends reponse à ma derniere, où je vous priois de voir si l'on pouvoit compter sur les bonnes dispositions des Auteurs du journal Encyclopedique relativement à mon edition¹⁵⁶.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

¹⁵⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁵⁵ Les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin*.

¹⁵⁶ Voir la lettre de De Felice à Formey du 22 mai 1770.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 29 juin 1770¹⁵⁷

Yverdon 29. juin 1770

Monsieur

Un ami, après le depart de ma precedente, m'a offert de l'argent à Breslau, en disant que vous auriez pu l'avoir à Berlin fort facilement. Si cette voye vous est commode, je la suivrai toujours.

Mon Encyclopedie est sous presse. Je ne saurois choisir les Articles dont je pourrois vous prier. Mais si votre gout, et principalement le loisir vous permettent de refaire quelque article, ou d'en faire quelqu'un de ceux qui manquent, car il y en manque bien, je les recevrai avec un très grand plaisir. Je vous ai prié dans ma precedente pour l'article *Academie*, ayant vu que vous aviez traité cette matiere dans les Memoires de l'Academie¹⁵⁸. Je serois bien aise qu'il m'arriva à temps. Ce sera avec bien du plaisir que je vous enverrai quelques livres qui sortiront de mes presses. Je n'ai plus le Voyage en Italie par M. Delalande¹⁵⁹; mais je tacherai de vous en faire tenir un exemplaire. Je fais imprimer actuellement une *Encyclopedie æconomique* qui contiendra tout ce qu'on a écrit de mieux sur les trois especes d'æconomie, Rustique, Domestique, Politique¹⁶⁰. Les 3 premiers volumes sortiront dans 15 jours, 8°. Je profiterai de la foire de Pâque, pour vous les faire tenir sans fraix.

S'il se presente quelque bon livre Allemand, dont vous croyez la traduction utile, je vous prie de m'en instruire, et meme de me l'envoyer par le chariot des postes.

Non seulement les Parisiens¹⁶¹ ont été arrêtés dans leur carriere par la suppression des volumes¹⁶²; mais ils ont perdu leur unique appui auprès du Ministere qui leur accordoit la protection¹⁶³; c'est un certain [*passage illisible*] entierement derangé et qu'on a mis dans une maison de force.

Au reste, que leur edition ait lieu [ou] qu'elle ne l'ait point, il m'est fort egal; mon ouvrage etant un ouvrage nouveau et bien different du leur. D'ailleurs, je ne vise pas à m'enrichir; je me contente d'un profit modique dans toutes mes entreprises, qui ordinairement ne sont pas fort etendus.

Dans une 15^{me} de jours ou 3 semaines, j'espere pouvoir vous envoyer les premieres feuilles que je recommanderai à l'interet que vous voulez bien prendre pour mon edition.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

¹⁵⁷ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

¹⁵⁸ Voir la lettre de De Felice à Formey du 19 juin 1770.

¹⁵⁹ Joseph-Jérôme Le François de LALANDE, *Voyage d'un François en Italie*, *op. cit.*

¹⁶⁰ *Encyclopédie æconomique*, *op. cit.*

¹⁶¹ Charles-Joseph Panckoucke et ses associés.

¹⁶² En février 1770, les trois premiers volumes de la réimpression de l'*Encyclopédie* de Paris furent saisis et mis à la Bastille.

¹⁶³ Le puissant duc Etienne-François de Choiseul (1719-1785), favorable au projet de Panckoucke, entre dans une phase de disgrâce politique en 1770.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 1^{er} août 1770¹⁶⁴

Yverdon 1. Aout 1770

Monsieur

Vous trouverez ci-joint une assignation sur Breslau pour les L[ivres] 100 de Fr[ance] et comme cette voye vous est commode je m'en prevaudrai à l'avenir.

J'ai bien reçu les additions aux Academies, arrivées tout à point ; 3 ou 4 jours plus tard, elles auraient été inutiles, comme vous verrez par l'envoi des feuilles que je remets dans ce moment au carosse, car dans cette dernière feuille arrive l'Art[icle] Academiciens.

Ce premier envoi sert, Monsieur, pour tenter si les Auteurs du journal Encyclopedique veulent en inserer la notice dans les nouvelles litteraires ; ce premier pas nous assurera des autres. La beauté de mon edition, le travail immense de la refonte, meritent bien l'attention du public ; et je vous prie de faire sonner [*mot illisible*]. Je serais bien aise aussi que cette notice allât dans tous les papiers publiés d'Allemagne ; si vous pouvez la faire inserer dans quelques uns en Allemand, je vous en aurai une veritable obligation. Je n'ai jamais cherché la louange ; mais aujourd'hui en Editeur d'une Encyclopedie, j'en ai grand besoin, et je la cherche avec avidité. Les Articles suivis d'un (N) sont les articles *nouveaux*, qui ne se trouvent pas dans l'edition de Paris ; ceux qui sont suivis par un (R) sont les Articles *refaits* à neuf ; ce qui se trouve entre deux etoiles en général, ce sont nos augmentations aux anciens articles ; et les additions entre deux etoiles aux Articles nouveaux [*mot illisible*] de Theologie, d'Histoire sacrée, d'Histoire scolastique et d'Histoire naturelle, sont des additions faites par un second Theologien aux trois premières parties et par l'œconome aux Articles de la dernière, traités par Historien naturel en simple historien.

Au premier coup d'œil vous verrez que mon edition contient à peu près un ouvrage nouveau ; que cela ne vous decourage pas de continuer votre critique sur les volumes suivants ; car vos judicieuses remarques me seront toujours precieuses.

J'accepte avec plaisir la traduction de l'ouvrage sur l'Ame de Moïse ; et je vous prie d'en egayer la recherche par une traduction libre. Nous conviendrons assez pour le prix, espérant que vous voudez bien être raisonnable. Il aurait fallu publier cette traduction deja il y a 3 ans.

Mais comme j'ai ici d'autres traducteurs qui me traduisent meme genereusement pour quelques brochures que je leur donne, vous me feriez grand plaisir de m'indiquer quelques ouvrages Allemands qui meritent d'être traduits, et de me les envoyer meme par le carosse ou chariot. Dès que le Dictionnaire des Beaux Arts de M. Sulzer est fini d'imprimer, je vous prie de m'en avertir, et meme si vous pouviez de m'en envoyer un exemplaire.

J'ai donné les ordres pour qu'on vous fasse tenir de Leipzig un Voyage en Italie ; et je ferai en sorte que l'on vous remette franco l'Encyclopedie œconomique, dont les 3 premiers volumes paraîtront la semaine prochaine¹⁶⁵.

Je fais traduire l'Histoire Ecclesiastique de Moshemius¹⁶⁶, par la Traduction Anglaise que M. [Archibald] Maclaine en a faite. Si vous n'avez pas encore envoyé l'extrait de ma Logique, je serais bien aise qu'on en fit deux, un pour la Theorie, l'autre pour la Pratique, etc.

Si vos occupations vous permettent de faire de temps en temps quelques articles, je vous en aurai une grande obligation. Je vous recommande les eloges de mon edition. Ne vous attendez pas à voir une Encyclopedie *parfaite* ; cela surpasse les forces humaines. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'ameliorer celle de Paris. Nous l'avons fait. Je crois que nous avons fait sur l'edition de Paris autant que les editeurs de cette dernière firent sur l'Encyclopedie de

¹⁶⁴ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

¹⁶⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 29 juin 1770.

¹⁶⁶ L'*Histoire ecclésiastique ancienne et moderne* de Johann Lorenz von Mosheim.

Chambers ; et cela est déjà beaucoup. Notre édition contiendra certaines sciences, qu'on peut regarder comme nouvelles relativement à l'Encyclopedie de Paris ; telles que la Theologie, Hist[oire] Sacrée, Hist[oire] Ecclesiastique, Hist[oire] litteraire, l'œconomie dans toutes ses branches. L'on y trouvera refaites presque entierement à neuf, la Philosophie, la Physique, le Droit Nat[urel] des Gens, Politique, Romain, l'Astronomie, l'Optique, les Mechaniques, l'Hydraulique, l'Art Militaire, l'Histoire Naturelle, la Botanique, la Medecine, la Chymie, la Matiere Medicale, la Chirurgie, la Monnaye, la Musique, la Mythologie, la Geographie, les Belles-Lettres etc. etc. Je vous prie, Monsieur, de m'en dire aussi vite qu'il vous sera possible votre avis. L'on peut promettre qu'à mesure que nous avancerons, nous perfectionnerons toujours plus cet ouvrage ; et que l'accueil favorable du public encouragera surement l'Editeur et les Auteurs, *qui (sans les connaitre encore) doivent etre des plus habiles, à en juger par ce premier echantillon* – je m'impatiente de la reponse.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 7 août 1770¹⁶⁷

Yverdon 7. Aout 1770

Monsieur,

J'ai bien reçu le dernier envoi, contenant les dernières remarques sur le Tome 1^{er}. Vous aurez reçu ma précédente du 31^e juillet¹⁶⁸, avec l'Assignation sur Breslau, et bientôt, à ce que j'espère, le paquet des premières feuilles de mon édition.

Au premier coup d'œil vous verrez la différence immense entre mon édition, et celle de Paris, qui ne se fera plus à Paris, mais à Genève chez Cramer¹⁶⁹, et si le public sera assez imbecille pour préférer à la mienne celle de Paris. Ils ont beau répandre des Avis ronflants, et remplis d'impostures ; la publication du 1^{er} Tome de mon édition dissipera le tout. Ils ont beau nous donner 17 vol. dont 15 au moins ne contiennent que des absurdités, des puérilités, dans l'espérance d'un supplément de 3 à 4 vol. S'ils veulent donner un supplément qui contienne seulement les articles omis, ils n'en seront que quittes pour 6 volumes Folio ; s'ils veulent améliorer et traiter indirectement les $\frac{3}{4}$ des articles, il leur faut au moins encore 12 volumes. En un mot leur entreprise est la plus folle qu'on ait imaginée depuis l'origine de l'Imprimerie, tout comme l'édition de Paris a été le plus mauvais ouvrage qu'il en soit sorti. Les grands noms qu'ils pourront nommer n'en imposeront qu'aux sots. J'ai donné une édition du Diction[naire] d'Hist[oire] Nat[urelle] par Bomare, augmentée par Mr Haller¹⁷⁰ (grand nom) et M. Deleuze¹⁷¹ (nom obscur). Les augmentations du grand nom sont ce qu'il y a de plus pitoyable dans mon édition ; et les augmentations du nom obscur feroient bien de l'honneur au grand nom. J'ai taché d'engager M. Haller, pour ce grand nom (car, *mundus vult decipi, [ergo] decipiatur*¹⁷²) mais j'aurois également fait travailler les parties relatives à la médecine par ceux qui y travaillent ; et je défie M. Haller de faire ce qu'on trouvera dans mon édition relativement à la médecine. Des hommes éclairés laborieux, avec de bonnes sources : voilà les véritables Auteurs des dictionnaires.

Vous verrez, Monsieur, que s'ils vouloient donner en Supplément nos Articles nouveaux, il leur faudroit une 20^{ne} de volumes in folio ; tandis que si nous trouvons quelque chose dans leur prétendu supplément qui nous soit échappé, ce sera l'affaire d'un petit in 4^o et pas davantage.

J'ai de grands ennemis à combattre : la plus grande partie des Auteurs de la première édition, qui se trouveront mortifiés de voir effacés leurs articles ; et tout'autre d'Alembert qui en est piqué d'avance. Il faut donc que ce petit nombre d'amis qui me font la grâce de m'encourager, montrent dans cette occasion qu'ils sont vraiment tels. Vous me permettrez, Monsieur, que je vous regarde comme tel, et que je vous prie de publier par vos lettres particulières, et par des avis insérés dans tous les papiers publics, mon édition, avec cette bonté qui caractérise un ami qui prend part à une semblable entreprise. Il faudroit faire sentir aux Auteurs du journal Encyclopedique qu'ils vaut mieux faire plaisir à toute la République des lettres par l'annonce de cette entreprise, que de menager deux libraires de Paris par un silence affecté. J'attends avec impatience le résultat de votre crédit auprès de ces Messieurs,

¹⁶⁷ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

¹⁶⁸ En fait, cette lettre est datée du 1^{er} août.

¹⁶⁹ Voir Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie*, op. cit., chap. I.

¹⁷⁰ Jacques-Christophe Valmont de BOMARE, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, op. cit. (voir la lettre de De Felice à Albrecht von Haller du 2 février 1768).

¹⁷¹ Jacques-Antoine-Henri Deleuze (voir la lettre de Charles Bonnet à De Felice du 11 mars 1767).

¹⁷² « Le monde veut être trompé, qu'il le soit donc ».

et comme vous etes en relation avec les principaux Auteurs des papiers publics, je vous prie d'en faire publier l'annonce par tous.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 septembre 1770¹⁷³

Yverdon 18. 7bre 1770

Monsieur

Je sens assez que vous devez faire quelques fraix pour m'honorer de votre correspondance ; ne pouvant pas les prevenir, ayez la bonté de les marquer, et de m'en donner note à la fin de l'année, ou lorsque je devrai vous faire tenir quelque somme, pour les y ajouter.

Je ne me propose pas de donner l'*Encyclopedie de Paris* ; mais une *Encyclopedie nouvelle*, en faisant usage de l'*Encyclopedie de Paris*, tout comme des autres sources propres à obtenir mon but. Je me propose encore moins de publier un ouvrage parfait, ou qui soit du gout general de tout le monde ; ce seroit une folie. Toute ma pretention consiste à donner une *Encyclopedie* plus complete que l'Allemande, que l'Angloise, que la Françoisie. Et je crois que le public trouvera ce que je promets. Sans avoir touché une seule souscription ; car ce sont les libraires qui s'en sont melés, j'ai vendu à ces memes libraires toute l'edition que j'en fais, de maniere qu'il m'en manquera plutot que d'en avoir de reste.

Le caractere dont je fais usage, est un point plus petit que celui de l'edition de Paris ; si j'en avois choisi un moindre, je n'aurois pas menagé generalement la vue des lecteurs ; ce caractere me menage un 1/8 de place sur l'edition de Paris.

J'ai aussi remarqué que les Art[icles] d'*Histoire Sacrée* sont un peu trop longs ; j'en ai averti l'Auteur, qui s'en est corrigé. L'Article *abreuver* est long ; mais pas assez pour son utilité. L'on connoit encore très peu cette pratique ; et ce n'est pas un mal que dans notre ouvrage elle se trouve complete ; il en arrivera de meme relativement à plusieurs articles capitaux de l'œconomie Rustique, Domestique, Politique ; mais je voudrois epuiser presque dans mon ouvrage, les matieres importantes. Vous trouverez aussi long et très long l'Article *Adherence*, que les Parisiens avoient fagotté dans une demi-colonne ; on repetera la meme chose à l'article *Cohesion*. Mais vous savez, Monsieur, que cette matiere est d'une très grande importance pour les sciences, les arts et les metiers ; d'ailleurs par cet article j'epargne la moitié de l'Article *Bois* de l'edition de Paris, où l'on s'etend, d'après Buffon, sur la resistance du bois, en apportant ses tables, etc. On trouvera le tout dans l'Article *Adherence*, qui est sa veritable place. En un mot, l'on trouvera souvent des articles fort longs dans notre *Encyclopedie* ; le public éclairé cependant n'en jugera pas par le nombre des pages, mais par leur utilité. Au reste, je ne ceserai jamais de le repeter, je ne me propose que de donner une *Encyclopedie* plus complete que les precedentes ; je me flatte de remplir ma promesse. J'attends dans quelques jours M. Delalande¹⁷⁴, qui vient me voir.

Je crois qu'il faudra attendre la foire de Pâque, pour quelques livres de mes impressions ; alors je vous les ferai tenir franco ; mais la suite du 1^{er} Tome de l'*Encyclopedie* vous parviendra par le carosse. Vous avez fait voir les feuilles à quelques Academiciens ; sont-ils des Amis ? car les ennemis pourroient en dire bien du mal, avant que le public soit en etat d'en juger lui meme. Je vous prie donc de les derobier à ceux que vous ne croyez pas amis.

Comme ce n'est pas à la perfection de la langue Françoisie que cet ouvrage est destiné, mais aux progrès des sciences et des Arts, je serois d'avis qu'on ne parlât point du stile, qui dans cet ouvrage ne fait pas un article important. Vous avez presque promis d'en parler, en ajouttant à la fin de l'annonce de ma Logique, que je reservois le *stile* et les *forces* pour l'*Encyclopedie*.

¹⁷³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁷⁴ Joseph-Jérôme Le François de Lalande.

Je vous prie, Monsieur, d'envisager l'*Encyclopedie Helvetique* comme une Encyclopedie plus complete que les precedentes ; de la faire envisager par le public de ce seul coté, qui suffira bien pour la faire vendre ; d'ailleurs l'on trouvera vrai ce que vous en direz ; il y aura des articles longs, mais ce ne sont pas les *Articles Nationaux* ; mais ceux qui appartiennent aux matieres les plus importantes des sciences et des Arts, parce que nous nous proposons de les epuiser. J'ai dedié l'ouvrage à M. Haller. Vous ne me parlez point de la *Traduction des Muses*¹⁷⁵. Je ne saurois vous recommander assez mon Encyclopedie ; elle sera imparfaite ; on ne la perfectionnera jamais ; mais je vous prie d'en relever et faire valoir ce degré de perfection que nous lui donnons.

de Felice

P.S. Ce n'est que depuis 6 ou 7 ans que j'ai fait quelques etudes sur le Droit Nat[urel] des Gens, Politique, etc. Mes etudes favorites ont été la Philosophie, la Physique, les Mathematiques ; aussi quelques ouvrages que j'ai publié sur ces dernieres matieres valent encore mieux que celles sur les premieres. Le metier de journaliste que j'ai fait pendant 10 ans m'a donné une teinture des sciences et des Arts que je ne connoissois pas. Au reste si vous connoissiez les diferens genres de mes occupations, vous en seriez etonné surement.

¹⁷⁵ Allusion possible au périodique *Almanach des Muses*, fondé en 1765.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 9 octobre 1770¹⁷⁶

Yverdon 9. 8bre 1770

Monsieur

Le Tome 1^{er} est fini ; l'on est à la fin du 1^{er} Alphabet presque du 2^d. Je vous ferai tenir la suite des feuilles par le canal de la Société Typogr[aphique] de Berne dans les envois qu'elle fera à Berlin.

J'ai eu le plaisir d'avoir chez moi ces jours passés M. Delalande¹⁷⁷, qui a été enchanté de l'édition et de la refonte ; il a trouvé le tout supérieur à ses espérances ; et il a pris les feuilles du Tome II pour en convaincre à Paris les incrédules. Il ne se fait point de peine de faire voir à M[essieu]rs D'Alembert et Diderot d'être si zélé partisan de mon édition. D'ailleurs D'Alembert est malade, il est chez M. de Voltaire ; et s'il a assez d'argent, il pense aller passer l'hiver en Italie¹⁷⁸ ; de manière qu'il ne pense pas plus que moi à l'édition de Paris, qui, suivant toutes les apparences, n'aura point lieu.

J'ai trouvé bien impertinent de la part des Auteurs du journal Encyclopedique, de retrancher une partie de votre extrait, et de le tourner à mon désavantage, sans avoir l'ouvrage à la main. Qu'ils essayent de dire du mal de mon édition, je publierai cette anecdote, qui ne leur fera pas beaucoup d'honneur. J'en ferai autant de l'extrait qu'ils ont donné de mes Leçons de Droit de la N[at]ure et des G[ens], car tout en me louant, ils m'ont fait dire des bêtises qu'un étudiant en Droit relevrait d'abord¹⁷⁹ ; cela marque leur grand sçavoir dans les Sciences proprement dites.

Je me suis proposé dans l'entreprise de mon Encyclopedie, de donner un dictionnaire universel plus complet et moins imparfait de tous ceux qui avoient paru jusqu'à cette date. Personne ne peut refuser à mon ouvrage cette qualité ; c'est tout ce que j'ai promis. On y trouvera bien des imperfections ; cet ouvrage en aura toujours ; il ne s'agira que de le rendre toujours moins imparfait ; car pour la perfection absolue il ne l'aura jamais.

Je vous recommande l'Article *Berlin* ; personne ne sauroit me le faire mieux que vous. Je vous prie de ne pas y oublier la Legislation, qui à mon avis doit faire la partie essentielle de la description des villes principales de l'Europe.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

Dans l'expédition du 1^{er} Tome je me suis trouvé court de 60 exemplaires, en ayant imprimé ce nombre de moins de ce que j'en ai vendu.

¹⁷⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁷⁷ Voir la lettre de De Felice à Formey du 18 septembre 1770.

¹⁷⁸ Au moment où De Felice rédige cette lettre, d'Alembert, qui est sur le point de quitter Ferney, est en train de renoncer à son projet de voyage en Italie (voir Anne-Marie CHOUILLET et Pierre CRÉPEL, « Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 17, octobre 1994, p. 9-53).

¹⁷⁹ *Journal encyclopédique*, avril 1770, p. 199-211.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 27 octobre 1770¹⁸⁰

Yverdon 27. 8bre 1770

Monsieur

Je remets au coche le reste du Tome I de l'Encyclopedie, le Tome II est au 2^d Alphabet ; cet ouvrage sera poussé vivement ; et les volumes en paroîtront coup sur coup.

Vous ne trouverez plus l'Encyclopedie de Paris ; mais vous recevrez l'Encyclopedie d'Yverdon ; où les sciences et les Arts sont poussés plus loin que les Parisiens n'ont fait ; nous l'avons fait au reste par leur secours. Les Auteurs de la Bibliotheque des Sciences et des Beaux Arts ont donné des premieres feuilles une Annonce bien flatteuse¹⁸¹ ; et je crois qu'ils n'ont pas meme assez dit. Les savans s'offrent en foule ; mais je trouve que le grand nombre est plus propre pour m'embarrasser, que pour rendre l'ouvrage plus parfait.

Je ne saurois assez vous le recommander ; et je vous prie de partir de mon but dans cette entreprise, qui a été de perfectionner cet ouvrage ; or on ne peut absolument nous refuser la justice que nous meritons de l'avoir effectivement perfectionné dans presque toutes les branches ; il y a des defauts ; cet ouvrage en aura toujours. Il ne s'agit pas de donner un ouvrage parfait. Nos efforts ne pourront jamais aller plus loin que de combiner cet ouvrage la plus grande perfection possible avec le moindre nombre de defauts possible.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

¹⁸⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁸¹ « On peut voir chez le Libraire de ce Journal, la plus grande partie du premier Tome de l'ENCYCLOPÉDIE, qui s'imprime à Yverdon, sous la direction de Mr. le Professeur DE FELICE. Nous en avons vu et lu les 14 premières feuilles, et nous osons assurer qu'elles répondent parfaitement à la haute opinion qu'on a de l'habileté du célèbre Editeur, et de celle des Savans qui concourent avec lui à l'exécution de cette belle et grande entreprise. » (*Bibliothèque des Sciences et des Beaux Arts*, t. 34, juillet-septembre 1770, p. 254-255). Précisons toutefois que cette recension fort élogieuse a paru dans un périodique imprimé par Gosse & Pinet, les principaux associés de De Felice dans la commercialisation de l'*Encyclopédie* d'Yverdon !

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 7 décembre 1770¹⁸²

Yverdon 7. Xbre 1770

Monsieur

Vous trouverez ci-joint une lettre de charge pour les L[ivres] 100 de Fr[ance] sur Berlin meme, avec la lettre d'avis.

Les Auteurs de la Bibliotheque des Sciences de la Haye ont donné une annonce de mon 1^{er} Tome de l'Encyclopedie d'après les feuilles envoyées à la Haye par la poste aux libraires¹⁸³. Les Auteurs du journal Encyclopedique dans leur volume du 1^{er} 9bre (dans les Nouvelles Litteraires de la Hollande), sans avoir l'ouvrage, mais d'après l'annonce de la Haye en ont donné une autre très grossière¹⁸⁴; je me suis bien apperçu que c'est de la composition de Panckoucke de Paris. J'ai cru devoir en avertir les Auteurs du journal Encyclopedique, avant que d'en agir de represaille contre eux; et je vous prie de leur faire tenir l'incluse anonyme, datée de Berlin¹⁸⁵, pour qu'ils pensent à ce qu'ils font et à ce qui leur arrivera surement, s'ils continuent à se prêter aux passions des Parisiens. Ayez la bonté de la leur envoyer après l'avoir lue, pour que vous y voyez ma moderation, après avoir été cruellement offensé dans leur journal. Et meme si vous pouviez leur en ecrire vous meme, ou faire ecrire par quelque personne de leurs amis, et leur faire sentir le grand tort qu'ils feront à leur journal s'ils permettent qu'il devienne le theatre de la rage de Panckoucke et de ses partisans. La menace que je leur fais de contrefaire leur journal sera executée à la lettre, et ils verront par là si tout en donnant à l'Encyclopedie la perfection dont elle est susceptible, je ne suis pas encore capable de perfectionner leur journal et de le faire entierement tomber, en les privant par là [de] leur gain-pain. Ayez la bonté de me donner des nouvelles du depart de l'incluse, et de votre mediation ou de celle de quelque ami¹⁸⁶.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

¹⁸² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁸³ Voir la lettre de De Felice à Formey du 27 octobre 1770.

¹⁸⁴ « On voit clairement que les auteurs & le rédacteur des articles de ce fameux dictionnaire ne se piquent point d'être philosophes, puisqu'ils cherchent à les insulter, après s'être sans doute enrichis de leurs dépouilles... » (*Journal encyclopédique*, 1^{er} novembre 1770, p. 479).

¹⁸⁵ Il s'agit de la lettre de De Felice à Pierre Rousseau du 20 décembre 1770.

¹⁸⁶ C'est peu dire que Pierre Rousseau sera furieux de la démarche de Formey (voir sa réponse du 4 janvier 1771, que nous citons en note dans notre édition de la lettre de De Felice à Pierre Rousseau du 20 décembre 1770).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 29 janvier 1771¹⁸⁷

Yverdon 29. janv. 1771

Monsieur

J'ai bien reçu les corrections du Tome V et les Articles dont je vous avois prié et que vous avez eu la complaisance de m'envoyer. Je prierai le commis de la Société Typogr[aphique] de Berne de vous faire tenir en foire¹⁸⁸, outre les livres que vous souhaitez, L[ivres] 100 de Fr[ance] pour les vol. 5 et 6. Il aura occasion de voir vos libraires, et par là il lui sera très aisé de s'arranger.

Les journalistes de Liège louent tous les livres, bons et mauvais ; et lorsqu'ils critiquent, tant bien que mal, ils sont sûrement animés par la passion ; or je ne comprends pas par quelle passion ils sont guidés à cette occasion, et relativement à mon Encyclopedie. Ils ont menacé Gosse et Pinet, et M. de Lalande de contrefaire mon Encyclopedie. Si je n'avois que les Rousseau¹⁸⁹ et les Castilhon¹⁹⁰ à craindre, je dormirois bien plus tranquillement que je ne fais.

Je croyois pouvoir vous faire tenir le Tome II avec le III^e pour la foire ; mais comme le Tome II est publié déjà depuis longtemps, et que le 3^e paroitra dans 15 jours, pour que vous ne soyiez pas le dernier à l'avoir, je le fais partir aujourd'hui par le coche ; je vous prie de me mettre à compte les fraix. Dans le 1^{er} tome s'est glissé quelque horreur mal placée ; principalement dans quelques articles d'œconomie, de Theologie, Hist[oire] Sacrée, etc. mais dans le Tome II déjà nous nous sommes corrigés, et nous nous corrigerons bien plus dans la suite. Je vous prie, Monsieur, de faire connoitre cet ouvrage à vos amis, principalement à vos amis d'Allemagne. Pendant que les ennemis de l'ouvrage, des sciences et de la Religion s'ecrient d'un coté que l'ouvrage n'est qu'une Encyclopedie Theologique, une Encyclopedie contre Voltaire, une Encyclopedie sans philosophie, parce qu'on n'y trouve pas cette pitoyable philosophie des Parisiens, etc. etc. Pendant, dis-je, que les insensés crient contre l'Encyclopedie d'Yverdon, il faut que les personnes éclairées et sages en repandent le merite et l'utilité aux vrais amateurs des ouvrages solides. Je vous prie en gace, Monsieur, d'en écrire à vos amis, d'en faire inserer des avis avantageux dans les gazettes soit politiques, soit litteraires, en ajoutant qu'on en trouvera les 3 premiers volumes en foire de paque.

Je voudrois percer directement en Allemagne, et entrer en correspondance avec les principaux libraires ; car jusqu'à présent j'ai dependu de la Société Typogr[aphique] de Berne ; mais je n'y trouve pas mon compte. Voulez-vous bien, Monsieur, avoir la bonté de proposer à votre commodité, ma correspondance au libraire de Berlin que vous croyez le plus solide et qui fait le plus d'affaires en Allemagne. Mon Imprimerie ou ma Fabrique aujourd'hui est la meilleure de la Suisse ; mes entreprises sont choisies et de debit ; je les donne aux libraires à grand marché ; je leur donne un long terme pour les payemens, etc. Si vous connoissez encore dans quelque autre ville quelque bon libraire, je vous prie de lui proposer ma correspondance ; mais à Berlin, je vous prie d'en parler comme si cela venoit de vous-meme, mais d'une maniere engageante. Au reste je ne fais point de charge ; mais les libraires qui tirent directement de moi, trouvent sur mes articles au moins le 50 pr %.

Que pensez-vous de cette rapsodie qui s'imprime à Paris, sous le nom de *Vocabulaire*¹⁹¹ ? Pour faire un vocabulaire François ne devoit-on pas y employer l'Academie pendant 40 ou 50

¹⁸⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁸⁸ A la foire du livre de Leipzig.

¹⁸⁹ Pierre Rousseau*.

¹⁹⁰ Le journaliste Jean-Louis Castilhon (1729-1780), principal collaborateur de Pierre Rousseau au sein de la Société typographique de Bouillon.

¹⁹¹ Le *Grand Vocabulaire François* publié par Charles-Joseph Panckoucke entre 1767 et 1774.

ans, comme l'Italie a fait ? Que font-ils ces longs articles de Medecine, d'Histoire Naturelle, etc. etc. trop longs meme pour un dictionnaire de sciences ? et cette immensité de mots barbares, et de definitions mal fagottées ? Voilà, les Entreprises Parisiennes ! (j'ai presque envie de faire refaire cet ouvrage. Qu'en pensez-vous ? Voudriez-vous être un des redacteurs ?)

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 4 mars 1771¹⁹²

Yverdon 4. Mars 1771

Monsieur

Par le canal de la Société Typogr[aphique] de Berne et de ses libraires, vous recevrez après les foires L[ivres] 100 de Fr[ance] pour les vol. 5 et 6 de l'Encyclop[édie] de Paris ; de plus
1 Bomare diction[naire] d'Histoire Nat[urelle] 12 vol.

1 Voyage en Italie par M. de Lalande 8 vol.

1 Encyclopedie Economique Tome 7 la suite lorsqu'elle paroitra

Quant aux œuvres de D'Aguesseau¹⁹³, il y a bien des années que l'édition en est écoulée.

Vous avez oublié de m'envoyer la suite de la Nomenclature des Noms des hommes celebres, tirés des articles Geographiques de l'Encyclopedie de Paris. Vous ne m'avez envoyé que la lettre C. Cette nomenclature m'est fort utile ; je vous prie de ne pas me la refuser.

Notre ouvrage va grand train : toute l'édition en est à peu près vendue, meme chez les libraires qui en ont acheté chez moi ; je prevois que je serai obligé de reimprimer les premiers volumes (NB. J'oubliais de vous donner avis du Tome III que vous recevrez aussi après la foire, l'ayant déjà envoyé à Berne ; le 4^e sera fini pour Pâque). Les Sots et les ennemis crient contre les grands retranchemens des puerilités de l'Encyclopedie de Paris ; mais les personnes sensées sentent assez la necessité de ces changemens, et le prix de ce que nous y substituons. Les Parisiens meme nous *font la grace* de donner la preference à notre ouvrage sur le leur¹⁹⁴.

J'en ignore la cause, mais il est sur que le S[ieu]r Rousseau de Bouillon n'est pas de vos amis¹⁹⁵ ; on me l'a mandé de Paris et de la Hollande. Embarrassons-nous en autant que le personnage le merite ; meprisons-le ; cependant dans les occasions il ne faut pas manquer de lui donner sur le nez, et de publier le travail d'Yverdon autant qu'il le merite. Je vous prie, Monsieur, de na pas epargner votre plume et vos amis, en cas de besoin. Notre ouvrage a la supériorité la plus marquée sur l'édition de Paris. De 17 volumes, à peine il y en a 2 qu'on pourroit en remplir d'articles passables ; les 15 autres ne sont que ine[p]ties, des frivolités et des betises meme. Si notre ouvrage n'est pas parfait ; et il faudroit bien eu connoitre l'étendue immense de l'Encyclopedie des Sciences et des Arts pour le pretendre ; au moins elle laisse en arriere de plusieurs siecles celle de Paris ; et les matieres importantes y sont la plupart epuisées et traitées en maitre. Vous connoissez trop l'Encyclopedie de Paris pour avoir besoin d'un plus grand detail pour vous confirmer mon jugement qui est celui de tous ceux qui connoissent aujourd'hui les deux ouvrages. Ainsi qu'en vous interessant pour notre ouvrage, vous vous interesserez pour la verité.

L'Encyclopedie de Paris se reimprime à la fin à Geneve¹⁹⁶, avec un Supplement, dit-on, à la fin. Il faut etre bien aveugle pour faire une pareille entreprise, apres avoir vu le succès de la

¹⁹² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁹³ Henri-François d'AGUESSEAU, *Œuvres*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1763-1771, in-12°, 24 vol.

¹⁹⁴ Rappelons que Voltaire lui-même, après avoir dit beaucoup de mal de De Felice (notamment dans sa lettre à d'Alembert du 4 juin 1769), a fini par reconnaître la qualité supérieure de l'*Encyclopédie* yverdonnoise : « Ils ont l'avantage de corriger dans leur édition beaucoup de fautes grossières qui fourmillent dans l'Encyclopédie de Paris, et que Panckoucke et Dessaint ont eu l'imprudance de réimprimer. [...] Pour moi je sais bien que j'achèterai l'édition d'Yverdon et non l'autre. » (Lettre de Voltaire à Gabriel Cramer, décembre 1770, Besterman D16834).

¹⁹⁵ Comment De Felice peut-il prétendre qu'il ignore la cause de la récente animosité de Pierre Rousseau envers Formey, alors qu'il a délibérément entraîné l'académicien berlinois dans sa propre querelle avec l'éditeur de Bouillon (voir la lettre de De Felice à Formey du 7 décembre 1770) ?

¹⁹⁶ Voir la lettre de De Felice à Formey du 7 août 1770.

notre. Pourquoi donner un Supplement à 15 vol. de miseres, plutot que de refondre le tout, et donner un ouvrage aussi parfait qu'on peut le donner ? On refond un mauvais ouvrage.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 26 mars 1771¹⁹⁷

Yverdon 26. Mars 1771¹⁹⁸

Monsieur

J'ai bien reçu le paquet contenant les corrections du Tome VI. Vous recevrez en foire L[ivres] 100 avec le Voyage en Italie, le Dictionnaire de Bomare, l'Encyclopedie œconomique et le Tome II de la grande¹⁹⁹ ; la suite de ces deux derniers ouvrages à mesure qu'elle paroitra.

Vous m'aviez offert dès le commencement des corrections sur l'Encyclopedie. Les corrections m'ont fait bien plaisir tout le long du Tome I de l'Encyclopedie de Paris ; mais en passant au Tome II, vos corrections sont en très petit nombre. J'ai deux cahiers de corrections du Tome II. Je les consulte tous les deux, et ils ne contiennent pas un quart des corrections du Tome I. En change vous remplissez ces cahiers d'articles nouveaux sur l'histoire Naturelle, la Philosophie, et principalement la Biographie. Tous ces articles me sont inutiles ; car les grands secours que je reçois de toute part, les depenses que je n'épargne point, me mettent en etat de faire bien mieux. Ces petits articles conviennent très bien au but que vous vous proposiez, lorsque vous les fîtes, de donner un abrégé de l'Encyclopedie ; mais ils ne conviennent nullement au mien qui est de donner l'ouvrage considerablement augmenté. D'ailleurs vous ne continuez plus à m'envoyer la Nomenclature alphabetique des details des hommes celebres, tirée des articles Geographiques de l'Encyclopedie de Paris, autre secours dont je faisois beaucoup de cas, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer dans mes lettres precedentes. C'est donc ces deux articles que je vous demande : les corrections copieuses et critiques judicieuses sur les Articles de l'Encyclopedie de Paris, et la Nomenclature Alphabetique des eloges qui se trouvent dans les 10 ou 12 derniers volumes de l'Encyclopedie. Si vous n'en avez pas et si vos occupations ne vous permettent pas d'en faire, tout comme vous aviez fait dans le premier volume, je vous prie de ne me plus faire d'envois, car ils ne feroient que de me faire depenser inutilement de l'argent pour votre peine et pour le port. Je continuerai cependant l'exemplaire de mon Encyclopedie, à condition que vous ayez la bonté de m'envoyer quelques articles que je vous demanderai de tems en tems, ou que vous-meme pourriez avoir envie de faire à loisir et d'une maniere digne de vos lumieres.

Je sais que j'ai de puissans ennemis, qui à leur tour ont en moi une tete digne d'eux. Trente ans de travail opiniatre, le bonheur d'avoir eu à son tems de grands hommes pour Maîtres²⁰⁰, et sans etre entierement depourvu des qualités naturelles pour en profiter ; une fermeté dans mes idées, prealablement bien raisonnées ; voilà, Monsieur ce que j'ai à opposer à ceux qui m'attaquent. J'oubliois la qualité essentielle : c'est que je n'attaque jamais personne le premier ; je souffre meme jusqu'à un certain point les attaques des autres que je meprise souverainement ; mais lorsqu'on me pousse à bout, l'on ne gagne rien surement à se mesurer avec moi. Mon Encyclopedie est entierement vendue ; tous mes correspondans m'en redemandent ; je suis obligé de faire reimprimer les pre[miers] [c]e que je fais actuellement executer, pour faire vite, en Hollande, à Lausanne et à Basle. Lorsque le Tome II est arrivé à Paris, il y fit une telle impression, que si on y en avoit eu 2000, ils se seroient vendus dans 8 jours. Non seulement les deux Encyclopedies ne m'occupent pas assez ; mais outre le Vocabulaire que je veux faire perfectionner²⁰¹, je mettrai sous presse l'Hist[oire]

¹⁹⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

¹⁹⁸ Formey a ajouté sous cette date la mention suivante : « reçu le 10 avril ».

¹⁹⁹ L'*Encyclopédie* d'Yverdon !

²⁰⁰ En particulier le savant lombard Fortunato da Brescia (1701-1754).

²⁰¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 29 janvier 1771.

Eccl[ésiastique] de Moshemius, traduite sur la Traduction Angloise de M. [Archibald] Maclaine²⁰², une histoire universelle, tirée de la grande Hist[oire] des Anglois ; et l'Encyclopedie de Paris qui se reimprime à Geneve, avec le Supplement, qui s'imprimera dans l'Imprimerie du S[ieur] Rousseau de Bouillon, me donneront deux entreprises que je garde *in petto* encore et qui ne seront pas moins brillantes que l'Encyclopedie. J'ai des ennemis, je le repete. Dans un siecle aussi corrompu que le notre, j'oserois dire qu'ils sont toujours en meme raison que le merite. Mais j'ai aussi des amis ; et les ouvrages meme s'en feront d'eux-memes bien d'autres.

Surtout je vous prie de me conserver votre amitié dont je ferai toujours beaucoup de cas.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁰² Cette traduction de l'*Histoire ecclésiastique ancienne et moderne* de Johann Lorenz von Mosheim ne sera finalement éditée par De Felice qu'en 1776 (en 6 vol. in-8°).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 9 avril 1771²⁰³

Yverdon 9. Avril 1771

Monsieur

J'ai bien reçu la suite de la Nomenclature des Articles qui se trouvent dans l'Encyclopedie. Si vous pouvez m'envoyer une critique sur les autres volumes, aussi complete que celle du Tome I, nous continuerons notre convention. J'ai deja eu l'honneur de vous marquer, que malgré la refonte totale de notre Encyclopedie, vos remarques me sont d'un très grand secours, et que je les estime infiniment. Ainsi, ne vous donnez pas la peine de m'envoyer des articles historiques, etc. mais simplement des corrections amples et judicieuses comme vous savez le faire. Au reste, si en chemin faisant, il vous vient à l'esprit quelque excellente source pour en tirer, meme mot à mot s'il le faut, un article qui puisse faire honneur à l'ouvrage, je le recevrai avec bien de la reconnoissance. Si vous n'avez pas les sources, vous pouvez simplement les indiquer à coté des articles : je les trouverai bien. Une pareille indication mise à coté de l'Article *Baliste*, m'a fait refondre cet article, et proposer d'excellens materiaux pour l'article *Catapulte*.

J'ai deja eu l'honneur de vous marquer que je ne crains pas mes ennemis²⁰⁴, quand meme ils doubleroit en nombre et en puissance. Je les meprise d'un coté, et de l'autre je vais mon chemin d'une maniere à les abatre entierement. Le triomphe de mon Encyclopedie est complet. Les pretendus Savans de Bouillon ont été bien aises de m'ecrire une lettre obligeante, et de m'offrir leur correspondance pour les ouvrages qu'ils impriment.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁰³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁰⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 26 mars 1771.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 17 mai 1771²⁰⁵

Yverdon 17. May 1771

Monsieur

Je viens de recevoir des nouvelles de Leipzig, que le commis de la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne²⁰⁶, doit avoir remis à quelque libraire de votre ville les livres que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, avec L[ivres] 100 pour les vol. 5 et 6.

Par ma dernière vous aurez vu que je ne pense pas à rompre notre convention²⁰⁷; mais simplement à la remettre dans les premières propositions. Je vous prie principalement d'une critique sévère de l'Encyclopédie de Paris, et de la nomenclature des éloges des Auteurs, insérés dans les articles de Géographie. Voici, Monsieur, les deux articles que je vous recommande, dont le 1^{er} m'est fort à cœur; car quand même nous ne laissons subsister presque rien de celle de Paris; votre critique judicieuse et solide m'est d'un très grand secours. Je dis que nous ne laissons presque rien subsister de la première; parce que (ne vous y trompez pas Monsieur) l'Encyclopédie de Paris, à tout prendre, est le plus mauvais ouvrage qui soit sorti de presse depuis la découverte de l'Imprimerie. Les Rédacteurs ont voulu se moquer du public, et ils en ont pris les individus pour des imbecilles; par malheur qu'ils y en a en effet beaucoup; cependant tous les hommes ne sont pas tels; une preuve convaincante en est, que les premiers volumes de mon Encyclopédie sont actuellement sous presse dans plusieurs imprimeries, l'édition étant écoulée. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les articles qu'on a admiré dans l'Encyclopédie de Paris, et les mêmes articles de la mienne: vous en verrez la différence immense; et vous [vous] convaincrez en même temps que ces mêmes articles n'étoient que des rapsodies. Lisez les Articles *Athée, Autorité, Beau, Bon, Bonheur, Bonté, Certitude, Celibat*, etc. etc. Au reste, il ne faut pas juger de notre ouvrage par les premiers volumes, car les sources ayant considérablement augmenté depuis, nous sommes actuellement en état de donner un ouvrage aussi complet qu'on eut osé l'espérer des forces de l'homme. Car les imperfections accompagnent toujours un ouvrage pareil. A mon particulier, je trouve que la réputation de *Diderot* est très mal fondée; et quant à d'Alembert, il s'en faut bien qu'on le reconnoisse dans ses articles de l'Encyclopédie, comme il s'est fait connoître par ses propres ouvrages. Mes Mathématiciens²⁰⁸ qui sont sûrement très habiles, m'écrivent toujours que plus qu'ils en examinent les articles, et plus ils les trouvent mauvais, et obligés de les refaire. Sans être grand mathématicien, je ne voudrais pas voir mon nom à la fin de la plupart de ces articles. En voilà assez, Monsieur, pour les deux Champions Parisiens; quant aux autres auteurs il ne vaut pas la peine d'en parler.

Si dans votre critique, vous voulez bien indiquer des sources récentes et solides pour améliorer quelques articles, je vous en aurai une véritable obligation. Et si en chemin faisant il vous vient dans l'esprit quelque article à pouvoir faire, tiré de bonne source, je les recevrai avec reconnaissance. Quant à l'Histoire littéraire, je vous prie de vous en dispenser; à moins qu'il ne s'agisse de quelque personne inconnue dans les Dictionnaires historiques, ou de quelque Allemand oublié, ou de quelque Auteur moderne, dont la vie n'est pas encore insérée dans les livres ordinaires. En un mot quelque chose de nouveau, et travaillé dans le goût qui nous est propre, lorsque vous voulez vous en donner la peine. Si vous pouvez me faire pour la lettre C par exemple quelque article travaillé, je vous en aurai une véritable obligation.

²⁰⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁰⁶ Carl August Serini (voir la lettre de De Felice à G.-E. von Haller du 9 juillet 1771).

²⁰⁷ Lettre de De Felice à Formey du 9 avril 1771.

²⁰⁸ Henri-Sébastien Dupuy de Bordes (1746-1815), André Ferry (1714-1773) et Mathieu-Bernard Goudin (1734-1817) ont rédigé des articles sur les mathématiques pour l'*Encyclopédie* d'Yverdon.

J'ai envoyé à Berne à son tems le Tome IV^e que vous recevrez par quelque libraire de Berlin ; j'en ferai autant du Tome V dans 15 jours et ainsi de suite.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 27 mai 1771²⁰⁹

Yverdon 27. May 1771

Monsieur

Vous eutes la bonté au commencement de mon entreprise de m'envoyer une note des Articles d'histoire littéraire de l'Encyclopedie de Paris, noyés dans les Articles de Geographie. J'en fis usage d'abord, et mes correcteurs l'ont dispersée. C'est à present que j'en ai le plus grand besoin, à cause du Supplement in folio que je m'en vais donner à l'Encyclopedie de Paris, pour donner sous leurs noms ceux qui manquent, et par des renvois conduire les lecteurs à la lecture de ceux qui se trouvent dans les articles de Geographie. N'en auriez vous pas par hasard une copie encore ? Elle me seroit d'une très grande utilité. Je vous en prie instamment.

J'ai bien trouvé l'Article *Saint Esprit*, que vous aviez eu la bonté de m'envoyer.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁰⁹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 juin 1771²¹⁰

Yverdon 18. juin 1771

Monsieur

M[essieu]rs Haude et Spenner²¹¹ doivent vous compter les L[ivres] 100 pour le compte de la Société Typogr[aphique] de Berne, qui me marque les en avoir prié, et que ces M[essieu]rs, ou leur commis, s'en est [*sic*] chargé ; j'en avois déjà credité la d[it]e Société à l'arrivée à Berne de leur commis, qui m'en donna avis ; ainsi ayez la bonté de leur en parler encore, et principalement à leur commis²¹² qui est allé en Foire.

Je ne saurois vous recommander assez une critique, éclairée et minutieuse meme de l'Encyclopedie de Paris ; car quoique notre ouvrage soit entierement presque nouveau, vos remarques nous servent à merveille ; l'indication des veritables sources nous fera un bien très grand aussi ; enfin si en parcourant l'ouvrage vous vient dans l'esprit de faire quelque article en maitre, comme vous pouvez lorsque le tems et vos autres occupations vous le permettent, je les recevrai avec la plus vive reconnaissance. Vous me rendriez encore un très grand service, si vous faisiez annoncer les volumes à mesure qu'ils paroîtront, en assurant le public que cet immense ouvrage augmente en perfection, à mesure des volumes ; et qu'il arrive à cet ouvrage tout le contraire des autres, qui brillent plus par leurs premiers volumes que par les derniers ; que notre ouvrage sera complet ; qu'on y trouvera tout, et les matieres importantes traitées d'une maniere très satisfaisante.

Monsieur, je vous prie d'engager vos amis à annoncer cet ouvrage avantageusement comme il merite. Vous recevrez les vol. 4 et 5 par le canal des m[êm]es libraires, et les suivans à mesure qu'ils paroîtront. Le Tome VI^e sortira de presse contre le 15^e du mois prochain. Et comme je vois que mes Auteurs sont tous encouragés, et qu'ils me suivent courageusement, je compte d'aller encore plus grand train à l'avenir, et de donner jusqu'à 8 et meme 10 volumes par an²¹³. Je prends des arrangemens dans mon Imprimerie pour cela actuellement.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

La lettre pour Bruyset²¹⁴ est partie.

²¹⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²¹¹ Ambrosius Haude et Johann Karl Spener (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 août 1766).

²¹² Carl August Serini (voir la lettre de De Felice à Formey du 17 mai 1771).

²¹³ Sur cette accélération du rythme de parution, voir Alain Cernuschi, « L'ABC de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ou la refonte encyclopédique de F.-B. De Felice à la lumière de ses lettres de 1771 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 49, 2014, p. 126-127.

²¹⁴ Jean-Marie Bruyset (voir la lettre de De Felice à Formey du 6 septembre 1768).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 20 juillet 1771²¹⁵

Yverdon 20. juillet 1771

Monsieur

N'auriez-vous pas une personne, qui manquant de vocation, voulût accepter celle de correcteur d'Imprimerie, mais en état d'être un correcteur sensé, éclairé, capable même d'y faire par ci par là des changemens quant au stile François et à la matière même, avec goût. Mais ce à quoi je regarderai principalement, ce sera à ses mœurs et à sa Religion, et à son goût pour le travail ; car ma maison est une maison de travail. Au reste je ne puis point me déterminer à avoir un François ; je souhaiterois quelque personne née et élevée en Allemagne, de parens François, dont il y en a tant chez vous. Si vous pouvez me procurer une personne pareille, je vous prie d'envisager principalement ma tranquillité, mon soulagement, que l'établissement d'une personne que vous voudriez favoriser, comme M. Delalande a fait²¹⁶ ; vous aurez la bonté de me marquer aussi ce que vous croyez qu'il puisse demander, outre la pension chez moi.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

²¹⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²¹⁶ De Felice explicitera cette allusion dans sa lettre à Formey du 23 août 1771.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 août 1771²¹⁷

Yverdon 23. Aout 1771

Monsieur

J'ai avis de Berne qu'on vous a envoyé le Tome VI par le canal de M[essieu]rs les Imprimeurs de votre Academie²¹⁸, le Tome VII^e dans 15 jours ; et pour la fin de l'année les volumes 7 et 8.

Je m'attendois à recevoir les corrections ou critique de l'Encyclopedie de Paris, et il me semble vous en avoir prié dans ma precedente²¹⁹. Ayez la bonté de commencer par le Tome III de l'Encyclop[edie] folio ; la critique de ce tome me parviendra à tems pour le mois d'8bre. Et tout en critiquant, si vous pouvez m'indiquer quelques bonnes sources, je vous prie de le faire ; je ne suis pas pressé pour le Tome VII.

Je ne saurois vous prescrire l'honoraire de la personne que je demande²²⁰ ; il doit etre proportionné à ses talens et à son assiduité pour le travail. Je lui donnerai, outre la table, logement, etc. L[ivres] de France 300, 4, 5, 6, 7, 800 etc. suivant que vous croyez qu'il puisse les meriter, faisant attention que notre ville n'est pas un endroit à faire de la depense ; un habit ou deux lui dureront toute sa vie, vu qu'on ne se gene point ici, et qu'on peut se promener en dehabillé et en pantoufles, si l'on veut. Ainsi Monsieur, je vous prie de ne pas penser à un François car je ne veux pas en entendre parler ; il me faudroit une personne, issue de François, qui sut bien la langue, mais né et élevé en Allemagne, ayant des connoissances pour corriger les dernieres epreuves d'une Imprimerie, avec nous, soit quant aux matieres, soit quant au stile. Je le souhaite laborieux, car ma maison est une maison de travail ; et de bonnes mœurs, sans orgueil. Si vous pouviez me deterrer un sujet ayant ces qualités, vous me rendriez un grand service ; ne pouvant pas le trouver, je vous prie de ne pas proposer un sujet qui ne puisse pas me convenir, et de ne pas faire comme M. Delalande, qui voulant plutot rendre service à un de ses compatriotes de Bourg²²¹, m'envoya l'hiver passé un franc vaurien, ignorant et impie au souverain dégradé.

Les journalistes de Bouillon sont des enfans ; ils ont besoin de prendre des leçons, je les leur donnerai ; elles seront un peu fortes, à la verité, mais comme ils sont avancés en âge²²², les fibres de leur cerveau etant un peu endurcies et meme desechées, il leur faut des leçons capables de faire sur eux des impressions fortes, pour qu'elles s'impriment profondement chez eux, et qu'ils s'en souviennent. Laissez-moi faire ; ils ont trouvé l'homme qui leur convient.

Je vous prie de me faire la grace de publier par le moyen de vos amis, l'avis ci-après ; il m'interesse beaucoup, et vous ne sauriez le faire inserer dans un trop grand nombre de Gazettes ou autres papiers publiés, soit Litteraires soit politiques, soit allemands, soit françois. S'il y a des fraix à faire, je vous en tiendrai compte.

Que dit-on chez vous du *Systeme de la Nature* reimprimé à Neufchatel publiquement ?²²³

²¹⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²¹⁸ Haude et Spener (voir la lettre de De Felice à Formey du 18 juin 1771).

²¹⁹ En réalité dans son avant-dernière missive (voir la lettre de De Felice à Formey du 18 juin 1771).

²²⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 20 juillet 1771.

²²¹ Bourg-en-Bresse, ville natale de Joseph-Jérôme Le François de Lalande.

²²² Né en août 1716, Pierre Rousseau n'a que sept ans de plus que De Felice !

²²³ Sur la réédition du fameux livre du baron d'Holbach par la Société typographique de Neuchâtel, voir Robert DARNTON, « Une spéculation sur l'irréligion : le *Système de la nature* du baron d'Holbach », in *Gens de lettres, gens du livre*, Paris : Odile Jacob, 1992, p. 219-244.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

[Avis] L'Editeur de l'Encyclopedie d'Yverdon, avoit promis dans son Prospectus publié en 1769 un supplement in folio à l'Encyclopedie de Paris, tiré des ameliorations et des augmentations immenses de la sienne. Mais ayant appris ensuite que les entrepreneurs de la nouvelle edition de l'Encyclopedie de Paris se proposoient aussi de donner un Supplement, auquel ils font travailler de grands hommes, et qu'il va etre mis sous presse à Bouillon, dans l'imprimerie des journalistes ; il a pris la resolution d'attendre ce supplement pour en profiter, conjointement à son Encyclopedie, et donner par ce moyen un Supplement complet. Les souscripteurs seront donc amplement dedommagés de ce petit retard. L'on continue à souscrire pour ce Supplement chez les principaux libraires de l'Europe, qui vendent l'Encyclopedie d'Yverdon, à raison de L[ivres] 24 de France le volume.

M[onsieur] je vous prie de n'omettre pas une seule idée ; car toutes ont leur but particulier. Je serois charmé d'apprendre dans quels papiers vous aurez eu la bonté de le faire inserer. Votre ecriture ne paroitra point, si vous vous donnez la peine de le faire transcrire par une main inconnue. Vous pourriez l'envoyer aussi aux journalistes de Bouillon, pour qu'ils en soient instruits directement.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 15 octobre 1771²²⁴

Yverdon 15. 8bre 1771

Monsieur

J'ai bien reçu les remarques sur le Tome III qui m'ont fait bien plaisir ; je vous prie de continuer les autres des volumes suivans. Notre convention continuera sur l'ancien pied.

Pour la fin de cette année il y aura le 9^e Tome de l'Encyclopedie de fini. Vous les recevrez à mesure que la Société Typogr[aphique] de Berne en fera les expeditions à Berlin. Pour la foire de paque vous recevrez les autres 9 volumes de l'Encyclopedie œconomique, qui en aura 16.

Quant à D'Aguesseau²²⁵, je n'en ai plus depuis bien longtems, car je n'en ai imprimé qu'un fort petit nombre.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²²⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²²⁵ Henri-François d'AGUESSEAU, *Œuvres, op. cit.* (voir la lettre de De Felice à Formey du 4 mars 1771).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 novembre 1771²²⁶

Yverdon 19. 9bre 1771

Monsieur

Vous avez eu la bonté de m'envoyer la note des Articles tirés de l'Encyclopedie (Hist[oire] Litt[éraire]) jusqu'à N inclusivement.

Vos remarques sur la suppression des articles de Paris sont très justes, et meme je vais encore plus loin : l'Encyclopedie doit etre un ouvrage pour toute l'Europe et non pas d'un seul pays. Vous verrez dans le Tome VIII de quelle maniere j'ai arrangé les Articles *Chambres*, *Chancelier*, *Chancellerie*, *Chatelet*, etc. Pour la foire de Pâques vous aurez la suite de l'Encyclopedie œconomique, qui finira cette meme semaine.

Notre Encyclopedie prend toujours plus de faveur, et la seconde edition est presque toute ecoulée ; malgré les calomnies de nos ennemis, le bon perce toujours. Il faudroit etre bien imbecile pour ne pas connoitre la difference immense de ces deux Encyclopedies. D'ailleurs l'impot que le Gouvernement de France vient de mettre sur les livres etrangers²²⁷, a fait suspendre l'edition de Geneve, qui devoit se vendre presque toute en France ; l'impot en augmente le volume de L[ivres] 6.

Voulez-vous bien avoir la bonté de me faire l'Article *David* ; mais je ne serois pas d'avis d'en faire un *enfant gaté des Theologiens*, suivant l'expression d'un de nos Theologiens ; je voudrois dire le bien et le mal de cet homme celebre, je voudrois toucher meme quelque chose des imputations cruelles de ce miserable Anglois²²⁸, qui en publia une satire sanglante il y a une douzaine d'années sous le titre *L'homme selon le cœur de Dieu*²²⁹ ; mais legerement, et uniquement pour faire voir que nous connoissons ce livre ; vous en trouverez un extrait dans la Bibliotheque des Sciences et des Beaux Arts de la Haye aux environs de l'année 1760. Je crois qu'on pourroit se borner à expliquer les paroles *selon le cœur de Dieu* de ses grandes qualités, de l'elevation de son esprit, de son genie, et de ses talens pour le gouvernement et pour la guerre. Je crois que 4 à 6 pages de votre ecriture, en pliant vos feuilles en petits cahiers, comme vous faites, suffiront. Si vous voulez me faire la grace de m'envoyer quelques articles sur les personnages de l'Ecriture Sainte un peu chatouilleux, mais travaillés dans le gout que j'ai fait moi-meme celui de *Balaam*, je vous en aurai une veritable obligation. Je me trouverai un peu embarrassé, par exemple, à Samson, dont l'histoire ne doit point etre entendue à la lettre. Je suis d'avis que nos interpretes, en voulant donner à la plupart des faits de l'Ecriture un air miraculeux, ont fait un mal terrible au sens raisonnable des livres sacrés. L'Ecriture sainte est toute notre consolation, parce que c'est le monument de notre alliance. Cependant je ne crois pas devoir s'attacher aux mots, aux virgules, comme la plupart des Theologiens de toutes les communions ont fait ; et je ne voudrois pas les imiter dans mon Encyclopedie. Les Prolegomenes de *le Cene*²³⁰ et d'autres livres pareils pourroient vous etre d'une grande utilité, maniés alors par votre façon de penser. Sur ces articles au reste je trouve qu'il vaut mieux suivre son propre bon sens éclairé et vraiment philosophique, que suivre servilement les interpretes, dont le plus grand nombre n'a fait que copier ses devanciers.

²²⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²²⁷ Voir la lettre de De Felice à F.-S. Ostervald du 2 octobre 1771.

²²⁸ Le déiste Peter Annet (1693-1769).

²²⁹ Peter ANNET, *David, ou l'histoire de l'homme selon le cœur de Dieu ; ouvrage traduit de l'Anglois*, Londres, 1768 (éd. originale anglaise 1761).

²³⁰ Charles Le Cène (1647-1703). Voir l'étude de Jeroom VERCRUYSSSE, « La Bible hérétique de Charles Le Cène », in Yvon BELAVAL et Dominique BOUREL (dir.), *Le siècle des Lumières et la Bible*, Paris : Beauchesne, 1986, p. 649-656.

Si vous êtes amis à M. de la Grange²³¹ ; ou si vous pouvez y intéresser un de ses amis, ne pourroit-on pas obtenir de lui l'Article *Cordes, vibrations des*. C'est un article que 4 personnes seulement en Europe peuvent traiter en maîtres : lui, Daniel Bernoulli, Euler et d'Alembert ; mais ce dernier, qui l'a traité dans l'Encyclopédie, a trop méprisé les autres trois qui le valent bien²³². Vous pourriez l'assurer que personne n'en connoitra jamais l'Auteur.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

²³¹ Joseph-Louis Lagrange (voir *supra*).

²³² La controverse entre d'Alembert, Bernoulli et Euler au sujet des cordes vibrantes a été analysée de près par Guillaume Jouve, notamment dans sa thèse *Imprévus et pièges des cordes vibrantes chez d'Alembert (1755-1783)*, Université de Lyon I, 2007.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 décembre 1771²³³

Yverdon 18. Xbre 1771

Monsieur

Je viens d'envoyer à Berne un paquet pour vous, contenant la fin de l'Encyclopedie œcon[omique] jusqu'au Tome XVI. Vous recevrez cette suite par la premiere expedition que la Soc[iété] Typ[ographique] de Bernefera à Berlin.

Vous me rendriez un service tres considerable si par votre credit vous pouviez me procurer de l'Acad[émie] de Petersbourg ce qu'on lui a demandé pour le *Supplement* des Parisiens ; je compterois surement pour beaucoup ce que j'en recevrois ; mais ce qui feroit encore le plus de bien à mon entreprise, ce seroit la vogue qu'une telle faveur lui donneroit ; je vous prie donc de faire tout votre possible. Vous pourriez ajouter à la raison de la precedence du tems de mon Encyclopedie, 1° que les Associés ne commenceront pas si tot, et peut etre ils ne le feront pas meme ; car cela depend uniquement du succès des representations des libraires de la France pour faire abolir le nouvel impot sur les livres etrangers ; impot qui augmente de L[ivres] 6 le volume in folio ; et je doute beaucoup que cet impot soit aboli. C'est ce meme impot qui a fait suspendre l'impression de l'Encyclopedie à Geneve. 2° Que quand meme l'impot seroit aboli, je doute qu'ils osent publier leur Supplement, etant assurés que j'ai tout préparé pour le leur contrefaire et le donner la moitié meilleur marché. 3° Que l'Encyclopedie d'Yverdon n'étant pas une encyclopedie Française, les Auteurs et l'editeur y rendent autant qu'ils peuvent à toutes les nations la justice qu'elles meritent, et ils ne regardent pas la France comme le seul pays de l'Europe, comme les François ont fait ; et que par consequent c'est pour Yverdon que les bons patriotes devoient s'interesser pour la gloire de leur nation, etc. Je vous prie d'insister autant que vous pourrez sur cet article. Vous en verrez surement le succès. Il me semble que l'on pourroit meme proposer la meme faveur à l'Acad[émie] de Berlin ; d'autant plus que notre Encyclopedie a un succès très brillant : les deux editions sont toutes vendues.

L'impot de la France sur les livres etrangers m'empêche de penser à la traduction entiere de l'ouvrage de M. Sulzer²³⁴, qui se vendroit bien en France ; il faut que je me borne 1° à vous prier de m'en faire expedier par le chariot un exempl[aire] par les correspondans de la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne, et à vous prier de m'en traduire quelques articles à votre choix.

Ce sera demain que le Tome IX sortira de presse²³⁵ et le X^e commencera à la presse meme.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

P.S. Faites moi la grace de demander quelque faveur à l'Acad[émie]. Les Articles Berlin, Brandebourg doivent lui faire voir que nous rendons au pays la justice que les François ne lui ont pas rendue. Je lui ferai present d'un exemplaire. L'annonce de sa faveur me suffiroit, quand meme elle ne me fourniroit rien. Vous savez Monsieur, que la charlatanerie a le plus grand succès aujourd'hui. Tachez d'y disposer prealablement les esprits bien intentionnés.

²³³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²³⁴ Le dictionnaire des beaux-arts de Johann Georg Sulzer (voir la lettre de De Felice à Formey du 29 novembre 1769).

²³⁵ Le t. IX de l'*Encyclopédie* d'Yverdon a effectivement paru en décembre 1771.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 15 avril 1772²³⁶

Yverdon 15. Avril 1772

Monsieur

J'ai bien reçu en son tems les Articles de Morale que vous avez eu la bonté de m'envoyer. En voici encore quelques uns dont je prens la liberté de vous demander ; ils ne sont pas fort importants, et vous trouverez meme quelques idées dans notre Encyclopedie ; cependant dans un Dictionnaire destiné principalement à la morale, il ne faudroit rien de mediocre sur cette matiere ; et cette branche s'est passée fort legerement dans l'Encyclopedie. Voici les Articles :

Fatuité, Faveur, Favori, Fermeté, Frivolité, Fureur ; en tout 6 articles. Parmi ces Articles, *Frivolité* demanderoit une certaine etendue. Après en avoir indiqué la nature par la definition, il faudroit passer en revue les objets à l'égard desquels on peut et l'on est reellement frivole, surtout dans notre siecle ; se reserver la morale et la religion pour le dernier objet ; remonter à la source, qui est l'education, et faire sentir avec force les funestes suites de la frivolité. Je crois que de 100 personnes qui se damnent, il y en a à peine 10 qui se damnent par des crimes proprement dits, et les autres 90 par frivolité dans la morale et dans la religion.

Mes Auteurs pour le Dictionnaire de Medecine²³⁷ font fort peu, excepté trois ou quatre ; je suis obligé de rammasser le reste ; mais il n'y en a point qui en agisse comme M. Schmucker²³⁸. Vous savez, Monsieur, que je ne lui ai pas demandé beaucoup ; mais quelque chose cependant de sa part.

Votre paquet est parti de Basle pour la foire. Je vous prie de me continuer votre amitié dont je fais le plus grand cas.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²³⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²³⁷ Sur ce vaste projet éditorial qui ne verra finalement pas le jour, voir les lettres de De Felice à Albrecht von Haller.

²³⁸ Johann Lebrecht Schmucker (1712-1786), Chirurgien Major en chef des armées de Frédéric II.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 2 mars 1773²³⁹

Yverdon 2. Mars 1773

Monsieur

Je vous recommande l'incluse pour M. Euler Fils²⁴⁰. Nous sommes à la lettre G. Je me propose d'achever cette année les lettres H, I, K, L, M, N, O.

Je vous recommande les 3 branches dont je vous ai prié dans mes précédentes. 1° Quelques articles traduits du Dictionnaire de M. Sulzer ; 2° Quelques articles d'histoire littéraire d'Allemagne, mais du neuf et de votre façon ; 3° Quelques articles de Theologie et d'Hist[oire] Ecclesiastique, mais traités à fond.

Vous recevrez à la foire²⁴¹ jusqu'au Tome XX. Nous en expedierons cette année encore 8 au moins, et tout l'ouvrage ne contiendra que 40 à 42 vol. de Discours ; si vous pouvez le publier, vous me feriez plaisir, parce que cela n'allarmeroit pas les souscripteurs, qui en craignent un plus grand nombre.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²³⁹ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁴⁰ Johann Albrecht Euler*.

²⁴¹ La foire du livre de Leipzig.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 mars 1773²⁴²

Yverdon 23. Mars 1773

Monsieur

Je suis bien fâché d'apprendre par votre envoi et lettre du 10^e que vous êtes fort en arrière de l'Imprimerie. GA est imprimé depuis longtemps ; nous sommes à GO, et *Grace* ne viendra pas à temps ; je le fais faire actuellement. A la réception de cette lettre je vous prie de prendre la lettre H, car pour la lettre G, elle sera finie dans 3 semaines. Les vol. XIX et XX sont finis, le XXI sortira dans 15 jours et cette année il y en aura de finis 10 à 11, et nous atteindrons à la lettre O de l'alphabet. Je vous recommande les articles principaux et bien travaillés du Diction[naire] de M. Sulzer, quelques articles intéressants de l'hist[oire] littéraire d'Allemagne, et quelques autres tirés de Bonnes sources Theologiques, dont il y en [a] tant en Allemagne.

Vous me surprenez, Monsieur, de ce que vous n'avez pas encore reçu les defets de l'Encyclopedie œconomique²⁴³. Je les ai envoyés l'année passée à la Société Typographique de Berne ; je lui en écris aujourd'hui, au moins qu'elle vous les fasse tenir pour la foire, si elle ne les a pas encore envoyés ; et en cas qu'elle en ait égaré le paquet, je le lui renverrai. Il y a une grande négligence dans le commerce en general, et principalement parmi les libraires. C'est de là surtout que derive le desordre dans leurs affaires.

Si vous n'avez pas de bonnes sources pour la Theologie et l'Hist[oire] Eccl[esiastique], je vous prie de vous borner à ces articles, que vous prévoyez pouvoir traiter à fond ; et alors vous étendre davantage en articles tirés de M. Sulzer, dont les principaux feront toujours du bien à notre ouvrage, et aux articles d'hist[oire] littéraire des Savans Allemands, auxquels les Dictionnaires François ne rendent point la justice qu'ils méritent. L'article, par exemple, *Gotsched* m'auroit fait plaisir ces jours passés ; je me suis adressé à Basle, et je l'attends aujourd'hui, qu'il doit aller sous presse. Sulzer et quelque Dict[ionnaire] Hist[orique] Allemand vous fourniront sûrement d'excellens matériaux.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁴² Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁴³ *Encyclopédie œconomique, op. cit.* (voir la lettre de De Felice à Formey du 18 mai 1768).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 7 mai 1773²⁴⁴

Yverdon 7. May 1773

Monsieur,

Je suis surpris d'apprendre par la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire, qu'ayant reçu le Tome XVIII de l'Encyclopedie, vous n'y avez pas trouvé les defets de l'Encyclop[edie] œconomique²⁴⁵ ; parce que sur vos plaintes, en ayant fait à mon tour à la Societé Typ[ographique] de Berne, elle m'assura qu'elle vous les avoit envoyés avec le Tome XVIII. Ayez la bonté de les demander au libraire qui vous a fourni le Tome XVIII.

Les Articles *Heresie* et *Heretique* sont arrivés précisément à tems²⁴⁶, car nous sommes à HE, le commencement du Tome XXIII. Nous irons jusque à O cette année ; je vous prie de nous suivre. Quelques traductions du dictionnaire de M. Sulzer feroient bien du bien à notre ouvrage ; l'on m'assure qu'il y a des articles excellens ; je ne saurois vous les recommander assez.

J'ai prié M. Euler de me procurer l'Article *Russie*²⁴⁷, contenant la Geographie, l'histoire politique avec ses révolutions et le Droit, tiré du dernier code²⁴⁸ ; il pourroit en prier quelque personne en etat de faire cet article en maitre. Ayez la complaisance de l'en presser aussi ; je puis l'attendre plus qu'une année ; le tems n'est pas court.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁴⁴ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁴⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 mars 1773.

²⁴⁶ Voir Clorinda Donato, « Rewriting Heresy in the *Encyclopédie* d'Yverdon (1770-1780) », *Cromohs*, n° 7, 2002, p. 1-26.

²⁴⁷ Rappelons que Johann Albrecht Euler* est alors Secrétaire de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.

²⁴⁸ Allusion probable au fameux *Nakaz*, rédigé par Catherine II en 1767.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 mai 1773²⁴⁹

Yverdon 18. May 1773

Monsieur,

Si à la reception de cette lettre vous pouviez me fournir l'Article d'histoire litteraire *Jablonski*, celebre savant de Leipsic, vous me feriez grand plaisir ; je voudrois rendre justice à cet homme celebre dont le *Pantheon Egyptiorum*²⁵⁰ est un vrai chef d'œuvre. On ne trouve rien dans les dictionnaires François des Savans Allemands ; il m'a fallu ecrire à des amis pour Gellert²⁵¹, Hgedorn²⁵², etc. et c'est pour cela, Monsieur, que je vous ai prié de m'en fournir les principaux, qu'on ne trouve pas ailleurs.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

Je vous prie encore pour les Articles *Iconoclaste* en peu de mots et historique, car quant au dogme, on l'etablira à l'article *Images, culte des ; Jerome de Prague, Impanateurs, impanation, Imposition des mains, Incarnation, Independans, secte des, Indifferentisme, Infaillibilité, infaillible, Interim*. Ils sont petits et de peu de consequence ; il ne s'agit que de l'exactitude. à Incarnation, il faudroit se contenter d'une exposition du mystere, et indiquer les principales heresies, et y renvoyer.

²⁴⁹ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁵⁰ Paul Ernest Jablonski (1693-1757), théologien prussien, a publié son *Pantheon Aegyptiorum* à Francfort, en 3 volumes (1750-1752).

²⁵¹ Christian Fürchtegott Gellert (1715-1769), moraliste allemand.

²⁵² Friedrich von Hagedorn (1708-1754), poète allemand.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 25 juin 1773²⁵³

Yverdon 25. juin 1773

Monsieur,

Votre Art[icle] Jablonski m'est arrivé trop tard²⁵⁴ ; ce qui m'a fait d'autant plus de peine, qu'il étoit bien bon, et vous y donniez un détail de son excellent ouvrage.

Je me trouve à IM, et dans 4 semaines la lettre I sera finie à peu près, avec le Tome XXIV. La crainte du rencherissement des voitures aux approches de la foire ne permit pas à la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne d'attendre tous les exempl[aires] des vol. 19 et 20. Elle ne rit que les plus pressans ; mais vous ne tarderez guere à en recevoir la suite. Ce qui me surprend, ce sont les defets de l'Encyclopedie œconomique²⁵⁵, que la Societé Typ[ographique] m'assure les avoir expédiés avec le Tome XVIII.

J'ai vu une lettre de M. Merian²⁵⁶ écrite à M. Andrié Baron de Gorgier²⁵⁷, qui lui marquoit que M. Sulzer étoit à sa fin²⁵⁸ ; je serois très fâché que les lettres eussent fait cette perte, qui surement en seroit une. En cas que la Providence nous l'eut conservé, je vous prie, Monsieur, de lui temoigner la part que je prends à sa conservation.

Dans deux ans, l'Encyclopedie sera finie²⁵⁹ ; ainsi si vous voulez bien me fournir quelques articles, je vous prie de me les envoyer à tems.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁵³ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁵⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 18 mai 1773.

²⁵⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 mars 1773.

²⁵⁶ Johann Bernhard Merian (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 septembre 1769).

²⁵⁷ Jean-Henri Andrié (voir la lettre de De Felice à Formey du 6 septembre 1768).

²⁵⁸ Il s'agit d'une fausse alarme : Johann Georg Sulzer ne mourra que six ans plus tard.

²⁵⁹ Le dernier volume de texte (t. XLII) sortira en effet deux ans plus tard, en mai 1775.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 27 juillet 1773²⁶⁰

Yverdon 27. juillet 1773

Monsieur,

J'ai bien reçu les articles avec la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire le 3^e.

La Société Typogr[aphique de Berne] vous écrira, parce que je ne comprends pas le retard de l'expédition des defets de l'Encyclopedie œconomique²⁶¹, et de la grande²⁶² dont vous devriez avoir reçu le Tome XXII. J'expedierai cette meme semaine le XXIII^e ; le XXIV^e est aussi fini ; et le XXV^e commencé. Nous nous trouvons à la lettre K qui ne durera que 15 jours ; la lettre L sera finie dans deux mois ; et la lettre M avec l'année.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁶⁰ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁶¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 23 mars 1773.

²⁶² L'*Encyclopédie* d'Yverdon !

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 25 septembre 1773²⁶³

Yverdon 25. 7bre 1773

Monsieur,

Une Dyssenterie a menacé mes jours ; mais graces à Dieu je m'en suis tiré, et ma convalescence va très bien.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre que la Societé Typogr[aphique] de Berne doit vous avoir ecrite le 21 Aout. Je la fais transcrire pour que vous voyiez, au cas que vous ne l'ayiez pas reçue avec la mienne, le canal par lequel elle vous a expédié le tout. Ayez la bonté d'en demander compte ; et en cas qu'il vous manque quelque chose, vous pouvez compter sur moi.

J'ai reçu les Articles *Luther Lutheranisme* et *Marie*, le 1^{er} au moment que j'allois le tirer de la meme source. Je vous en remercie. Le Tome XXVI de l'Encyclopedie sera fini dans 15 jours ; il contiendra le commencement de la Lettre M.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁶³ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 12 novembre 1773²⁶⁴

Yverdon 12. 9bre 1773

Monsieur,

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire le 30 8bre avec les articles qu'elle contenoit, dont je vous remercie.

Je ne doute point, Monsieur, que vos forces ne soient un peu épuisées. Peu d'hommes travaillent autant que vous avez fait, et avec autant de succès pour l'esprit et pour le cœur. Plût à Dieu que je pusse vous imiter ; je souhaiterois de tout mon cœur finir ma vie dans la retraite, occupé uniquement de l'étude de la Religion et de l'Écriture S[ain]te ; mais mes enfans sont encore fort jeunes, mon aîné n'a que 13 ans et quelques mois²⁶⁵ ; il me faut attendre encore une 10^{ne} d'années ; j'en ai 50 et le travail m'a usé et m'use continuellement.

Je vous felicite de tout mon cœur du prochain établissement de M^{lle} votre fille²⁶⁶ ; je fais les vœux les plus sinceres pour que ce soit l'époque d'un plus grand bonheur pour elle, et pour vous de contentement²⁶⁷.

Je vois bien que les defets de l'Encyclopedie œconomique sont égarés²⁶⁸ ; je vous en enverrai d'autres bientôt.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

[P.S.] Je vous recommande l'incluse, reponse à une lettre de M. Euler²⁶⁹.

²⁶⁴ Krakow, Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen.

²⁶⁵ Bernard-Frédéric-Fortuné est né le 11 octobre 1760.

²⁶⁶ Anne-Marie-Charlotte Formey épousera le pasteur Jean-David Lorent quatre jours plus tard, le 16 novembre 1773.

²⁶⁷ Malheureusement, Jean-David Lorent mourra moins de trois ans après ce mariage, en juillet 1776. En octobre 1778, Anne-Marie-Charlotte Formey épousera en secondes noces un autre pasteur, Louis-Esaïe Pajon de Moncets.

²⁶⁸ Voir *supra*.

²⁶⁹ Johann Albrecht Euler*

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 11 février 1774²⁷⁰

Yverdon 11. Fev. 1774

Monsieur

Je ne dors pas : nous sommes à la fin du Tome XXX^e et au milieu de la lettre O. Dans 15 mois les volumes de Discours seront fini, et 3 volumes de planches parfaitement gravés : le 1^{er} Tome paroitra en juillet. Dans 15 mois, un ouvrage de 20 à 25 vol. 4^o avec des planches suivra l'Encyclopedie ; la mort viendra qui mettra fin à tous mes beaux projets : une Dysenterie a risqué de faire arreter l'Encyclopedie en 7bre passé²⁷¹ ; mais j'en suis rechapé ; et l'air de la campagne contribua beaucoup à mon retablissement. Après cette époque j'ai pris le parti d'y passer toutes les années 7 à 8 mois²⁷².

J'ai bien reçu à son tems l'envoi des articles que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Vous m'avez envoyé *Œil, Systeme du monde* ; vous savez que ces articles sont du ressort de M[essieu]rs Haller et Delalande²⁷³, qui ne cedent guere leurs droits, surtout le premier. Vous recevrez après la Foire jusque au Tome XXIX, et les defets que j'ai envoyés à la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne pour la 2^e fois, et que [je] sollicite continuellement à ne pas égarer encore²⁷⁴.

La Russie vient de faire la brillante acquisition de Diderot²⁷⁵. Il faut que la Philosophie soit bien peu de chose, s'il est vrai que le siecle XVIII est le sien. Remercions Dieu, de ce que nous ne sommes pas philosophes, de ces philosophes, dont Voltaire dit dans l'Article France ou Paris, de l'edition de Paris, qu'il y en a plus dans la seule ville de Paris, que dans tout le reste de l'Europe²⁷⁶. Il sort pourtant de tems en tems quelque verité de la plume de ces miserables.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁷⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁷¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 25 septembre 1773.

²⁷² Dans sa propriété de Bonvillars, acquise en 1772.

²⁷³ Albrecht von Haller* et Joseph-Jérôme Le François de Lalande.

²⁷⁴ Voir *supra*.

²⁷⁵ Invité par Catherine II, Diderot est arrivé à Saint-Pétersbourg en octobre 1773 et y restera jusqu'en mars 1774 (Inna GORBATOV, « Le voyage de Diderot en Russie », *Etudes littéraires*, vol. 38, n° 2-3, 2007, p. 215-229).

²⁷⁶ De Felice commet ici une double erreur : ce n'est pas Voltaire, mais Jaucourt qui a signé les articles PARIS et FRANCE dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, et dans l'article PARIS, il ne compare pas le prestige intellectuel de la capitale au reste de l'Europe, mais aux autres villes françaises : « Paris [...] a produit seule plus de grands personnages, plus de savans, plus de beaux esprits que toutes les autres villes de France réunies ensemble. »

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 29 juillet 1774²⁷⁷

Yverdon 29. juillet 1774

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire, avec les articles Theologiques que vous avez bien voulu m'envoyer. Je vous en rends bien des graces.

Je suis bien fâché, et desolé meme de la negligence impardonnable de la Societé Typographique de Berne²⁷⁸ ; je ne sais plus que faire. N'auriez-vous pas quelque Negociant, soit libraire, ou d'autres especes de denrées, qui tire des marchandises de la Suisse ; je vous enverrois par ce canal tout ce que je dois vous envoyer, et vous le recevriez plus exactement. Ayez la bonté de faire quelque perquisition là-dessus. Ainsi le libraire qui tire l'Encyclop[édie] de Berne n'en a-t-il reçu que le Tome XXIII, tandis que le XXXIII est publié ! Le XXXIV^c est hors de presse, le XXXV la semaine prochaine ; et comme il n'y en aura que XLII, au mois de mars prochain les Discours seront finis. Les planches se gravent à force ; et si on ne m'en avoit pas defendu la gravure à Paris, j'en aurois deja publié le 1^{er} volume. Je me trouve au commencement de la lettre R.

L'honneur de la parole de Dieu, massacrée dans les differentes editions de la Bible que l'on fait par ici, m'ont fait prendre la resolution d'entreprendre l'année prochaine une magnifique edition de la S[ain]te Bible, en beau papier, caracteres neufs, vignettes, et les pages encadrées avec gout ; j'y ajouterai les remarques de Martin revues et ameliorées par moi-meme ; ou que j'y ferai à neuf des remarques fort courtes pour l'intelligence raisonnable du texte. Le vol. in folio sera de 300 feuilles environ, ou de 1200 pages, qu'on pourra relier en deux. La souscription sera de L[ivres] 30 de France. Ne pourriez-vous pas, Monsieur, m'en procurer un debit considerable dans les Etats de S[a] M[ajesté]²⁷⁹ d'une maniere assurée ? Je la passerois à la personne qui s'en chargerait par exemple d'un 1000 à L[ivres] 15 de Fr[ance] seulement. Je ne doute point qu'en se donnant un peu de peine, il ne les vendit en detail dans un couple d'années, en y gagnant L[ivres] 15'000. Faites-moi la grace, Monsieur, d'y penser, et de trouver quelque canal propre à y reussir.

Mais comme je souhaiterois fort que l'entreprise fût cachée jusque à la publication du Prospectus, je vous prie en grace de parler de l'entreprise, sans parler ni de l'entrepeneur, ni de l'endroit de l'entreprise ; et comme je ne doute point que vous n'ayiez d'excellentes correspondances parmi les personnes choisies des autres etats protestans, vous me feriez grand plaisir de leur en écrire, et de les interesser au debit de cet ouvrage, sans jamais parler de moi, mais en les assurant seulement de l'excellence de l'entreprise, et du profit considerable qu'ils en retireroient. Il faut cependant remarquer que je ne donne rien en commission ; mais je vends, le debit au risque de l'acheteur ; et c'est pour cela que je donne un si grand benefice.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁷⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁷⁸ Voir *supra*.

²⁷⁹ Le roi Frédéric II de Prusse.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 22 novembre 1774²⁸⁰

Yverdon 22. 9bre 1774

Monsieur

J'ai bien reçu les deux lettres que vous m'avez fait la grace de m'écrire le 22 8bre et le 1^{er} du courant, avec les articles qu'elles contiennent. Les articles *Sa*, *Se*, sont arrivés trop tard, car ils nous ont trouvés à *Si*. Je pense que la lettre S sera finie en Xbre ; ainsi les articles que vous pourriez vous donner la peine de m'envoyer sur la lettre S après la reception de cette lettre arriveroient trop tard. Je vous recommande les lettres T, V, etc. pour lesquelles j'ai déjà reçu quelques articles de votre part. Cependant les articles arrivés trop tard ne sont pas perdus, parce que j'ai un *Supplement* à donner, qui contiendra precisement les articles arrivés trop tard, d'autres tirés des sources ignorées, ou publiées après l'impression des lettres auxquelles ils appartiennent, etc.

A propos de ce *Supplement* : vous savez Monsieur que les Editeurs de l'Encyclopedie de Paris²⁸¹ travaillent à un supplement in folio en plusieurs volumes. Ils insereront beaucoup de notre Encyclopedie ; mais aussi ils y mettent bien des choses qui manquent surement à la notre, et que je serois bien aise pouvoir donner à mes souscripteurs dans mon *Supplement*.

Vous savez aussi que ce Supplement s'imprime à Bouillon²⁸², et qu'il est meme fort avancé ; mais les entrepreneurs, craignant de ma part une contrefaçon, n'ont jamais osé en distribuer les volumes separemment et à mesure qu'ils ont paru de presse, s'étant proposé de le vendre tout à la fois lorsqu'il sera fini. Je l'ai fait demander sous mains ; mais ces M[essieu]rs allarmés ont repondu qu'ils n'y pensoient plus, tandis que je sais par plusieurs amis qu'il est fort avancé, et entre autres par M. de la Lande²⁸³ qui passa par Bouillon en juillet, et vit l'imprimerie. Il ne s'agit pas ici d'une contrefaçon, mais d'en prendre ce qui peut convenir à mon Supplement, qui destiné uniquement aux souscripteurs de l'Encyclopedie in 4° ne fera aucun tort au debit du Supplement pour l'Encyclopedie in folio.

Ne pourriez-vous pas, Monsieur, me procurer un exempl[aire] de ce qui se trouve déjà imprimé de ce Supplement à Bouillon ; persuadé de mon but, qui n'est pas surement de le contrefaire, mais de m'en servir pour en tirer quelques morceaux interessans, vous ne vous ferez surement point de peine de faire quelques demarches pour l'avoir.

Je connois trop vos sentimens, Monsieur, pour vous prier d'une demarche qui ne leur conviendrait aucunement. De plus, si ces M[essieu]rs vouloient me donner un exemplaire de leur supplement in folio à mesure qu'il sortira de presse, je m'engagerois à ne plus penser à le leur contrefaire. Mais cette proposition devrait etre faite comme venant de la part d'un ami, et non pas de moi ; cet ami se montrant zélé pour le supplement in 4° pourroit demander celui in folio, en offrant de m'engager à ne plus penser à le contrefaire, Mais si cette voye, Monsieur, ne vous semble pas praticable, et que vous ayiez quelque personne capable de l'obtenir sous mains, je donnerois bien, outre le prix d'achat, une 50^{ne} de Louis, et plus encore, pour l'avoir. Voulez-vous bien, Monsieur, me faire la grace de vous occuper de cette idée, et de m'en marquer le resultat²⁸⁴.

²⁸⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁸¹ Charles-Joseph Panckoucke* et ses associés.

²⁸² Chez Pierre Rousseau*.

²⁸³ Joseph-Jérôme Le François de Lalande.

²⁸⁴ Un accord entre De Felice et le camp de Panckoucke et Pierre Rousseau sera finalement conclu en mai 1775 au sujet des *Suppléments* in-folio et in-4° (sur cette affaire, voir les informations que nous donnons dans la note 15 de la lettre de De Felice à Panckoucke du 27 avril 1769).

Ce que j'ai reçu de Petersbourg se réduit à très peu de chose. Vous ne m'avez pas répondu sur le conseil que je vous demandois relativement à mon projet de donner une belle édition de la Bible avec des notes au bas²⁸⁵.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

²⁸⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey 29 juillet 1774.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 3 février 1775²⁸⁶

Yverdon 3. Fev. 1775

Monsieur

Voici à la fin la feuille ; c'étoit le seul parti à prendre.

Tout ce que je reçois à present de votre part vient trop tard. L'Art[icle] *Tragedie* dont vous parlez, sera aussi trop tard, car nous finirons T dans le courant de ce mois. Mais presque tout se trouvera dans le Supplement, qui commencera en Avril ; et comme il finira dans le courant de l'année, si vous avez quelque chose à me donner pour ce Supplement, je vous prie d'en commencer les envois à la fin de Mars, et le reste en Aout au plus tard. Je souhaiterois bien ce qu'il y a d'imprimé à Bouillon du Supplement in folio²⁸⁷ ; et il y en a deja quelques volumes, comme je l'ai appris de plusieurs amis, et entre autres par M. de la Lande qui y passa l'été dernier. Je fais negocier actuellement un Supplement par un ami, en assurant les Associés que je renoncerais à toute idée de le contrefaire, comme ils ont toujours craint ; et c'est meme cette crainte qui les oblige à en cacher l'impression, et à en arreter le debit jusqu'à ce que tout l'ouvrage soit achevé.

Dans une de mes lettres de l'été dernier, je vous consultois sur le plan que je m'étois formé de donner une belle edition de la Bible²⁸⁸, avec des notes fort courtes au bas des pages, nettes, claires et à portée de tout le monde pour l'intelligence du texte. Je vous priois aussi de m'indiquer une personne qui eut voulu se charger seule du debit dans les Etats de Prusse ; je pensois en mettre la souscription à L[ivres] 30 de Fr[ance] et de la donner à la d[it]e personne à L[ivres] 15 seulement, pour l'engager à en prendre pour son compte un grand nombre. Mais je commence à perdre de vue cette entreprise ; car malheureusement notre siecle n'est pas pour les entreprises propres à former le cœur.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁸⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁸⁷ Voir la lettre de De Felice à Formey du 22 novembre 1774.

²⁸⁸ Voir la lettre de De Felice à Formey du 29 juillet 1774.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 28 février 1775²⁸⁹

Yverdon 28. Fev. 1775

Monsieur

Je vous ai expédié la feuille de l'Encyclopedie œconomique²⁹⁰, et je l'ai affranchie à Francfort. Vous devez l'avoir reçue.

Je viens de recevoir les Articles *Tragedie*²⁹¹, etc. qui sont arrivés précisément à tems.

Je ne saurois approuver vos deux projets typographiques ; cependant si vous trouvez un libraire qui pense différemment, et qui recompense vos peines, c'est tout ce qu'il en faut pour vous déterminer au travail. Pour qu'une entreprise typographique ait du succès aujourd'hui, il faut du neuf, compilé avec gout.

Dans moins de 3 mois, l'Encyclopedie sera finie ; le Supplement la suivra d'abord, et il commencera en Mars. Si vous avez quelques bonnes pieces, des corrections, etc. je vous prie de m'envoyer le commencement de l'Alphabet en Avril, le milieu en juin, et la fin en Aout.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁸⁹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁹⁰ *Encyclopédie œconomique*, *op. cit.* (voir la lettre de De Felice à Formey du 18 mai 1768).

²⁹¹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 3 février 1775.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 17 mars 1775²⁹²

Yverdon 17. Mars 1775

Monsieur

Dans le programme que je repandis en Mars 1769 j'offris aux possesseurs de l'Encyclopedie de Paris et de ses contefaçons, un Supplement in folio, tiré de la notre. Quelques temps après, la Société des Panckoucke, des Rey, des Cramer, des Destournes, des soi-disans hommes de lettres de Bouillon, etc. trouverent à propos d'en offrir un aussi, avec tout l'eclat de la charlatanerie, qui fait leur principal talent²⁹³. S'ils avoient été doués du sens commun, ils auroient du la publier pendant l'edition de mon Encyclopedie. Je n'en doutois point ; aussi demandois-je ces tems passés de m'arranger avec eux, et de ceder noblement à une espece de droit à ce Supplement que mon programme publié 8 mois avant le leur, m'avoit donné, en me contentant d'un seul exempl[aire] de leur Supplement, à mesure qu'il paroistroit de presse, pour en tirer ce qui auroit pu me convenir pour ameliorer celui que je m'en vais commencer in 4° pour la mienne. Jugez, Monsieur, de ma surprise lorsque j'ai su à n'en pouvoir point douter, qu'ils n'en ont pas encore une feuille d'imprimé, et que quoique les materiaux soient prêts, disent-ils, et le 1^{er} volume de planches pour ce meme Supplement, comme si onze volumes qui coutent plus de 30 louis ne suffisoient pas, ils ne savent pas encore eux-memes quand ils en commenceront l'Edition. Ayant pris cette imbecillité de leur part, pour un de ces aveuglemens qui arrivent aux mechans, par une suite des loix admirables de la nature physique et morale, et par leur harmonie, que nous ne connoissons que par les effets, qui nous demontrent clairement que le mal physique suit toujours le mal moral, je me suis regardé comme l'instrument de la providence divine, manifestée par son admirable legislation, et sur le champ j'ai envoyé par toute l'Europe la lettre circulaire ci-jointe, offrant moi meme pour la seconde fois un Supplement in folio, en 7 à 8 vol. Je vous prie, Monsieur, d'en repandre l'avis, et de le faire inserer par vos amis, dans les papiers publiés, politiques et litteraires.

L'Auteur de l'Article *Esprit Saint* de notre Encyclopedie²⁹⁴ n'y croyoit guere. Faites-moi la grace, Monsieur, de m'en faire un autre orthodoxe, sous l'article *Saint-Esprit*, pour le Supplement in 4°.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁹² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁹³ Voir la lettre de De Felice à Formey du 22 novembre 1774.

²⁹⁴ C'est Gabriel Mingard* qui a signé cet article paru en 1772 dans le t. XVII de l'*Encyclopédie* d'Yverdon.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 4 mai 1775²⁹⁵

Yverdon 4. May 1775

Monsieur

J'ai bien reçu les articles sur la lettre A. Je vous prie d'accélérer les suivans ; car ces premiers ne sont arrivés que 15 jours avant l'impression.

Vous recevez la suite de l'Encyclopedie par un libraire de Berlin, sans doute, qui doit etre en relation avec la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne. Ayez la bonté de l'interessé à retirer les vol. suivans que je fais tenir regulierement à Berne. Cette maison est sans tete, et je ne puis plus tenir avec elle, surtout depuis qu'elle a un chef commis Genevois²⁹⁶, creature des Cramer, des Destournes, et par consequent des Associés de Bouillon²⁹⁷.

Ces M[essieu]rs ne veulent pas surement etre trop contents de mon entreprise du Supplement in folio ; mais c'est bien leur faute ; ils devoient me prevenir ; ils ne l'ont pas fait ; je revendique mon droit, acquis pour avoir été le premier à projeter un Supplement. Un peu plus de mœurs et de principes, inspireroit à ces M[essieu]rs des idées plus justes, des projets mieux raisonnés, et des facilités pour l'execution. Mais le mal moral peut-il ne pas entrainer le mal physique ?²⁹⁸

Après le Supplement in folio, j'en ai encore en vue 2, fort considerables, par lesquelles [*sic*] je finirai mes jours, car près de 52 ans, et ayant beaucoup travaillé, je n'espere pas faire une longue course, malgré ma vie frugale et très réglée.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

²⁹⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

²⁹⁶ De Felice se plaint également de ce changement de commis dans sa lettre à Albrecht von Haller du 3 février 1775.

²⁹⁷ Allusion aux liens commerciaux que les Genevois Gabriel Cramer et Samuel de Tournefort avaient tissés avec Charles-Joseph Panckoucke, Pierre Rousseau, Marc-Michel Rey et Jean-Baptiste Robinet.

²⁹⁸ Voir la lettre de De Felice à Formey du 17 mars 1775.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 16 juin 1775²⁹⁹

Yverdon 16. juin 1775

Monsieur

J'ai bien reçu vos articles ; j'attends *Art* ; je doute qu'il vienne à tems, etant près de *Ar* ; mais je trouverai assez la place pour cet article. Je vous prie d'expedier les articles dont vous proposez d'enrichir le Supplement, autrement les articles serviront pour une nouvelle edition de l'Encyclopedie. Je suis fort avancé dans la lettre A ; la lettre B durera fort peu, la lettre C, longue, finira en juillet, etc. en un mot tout le Supplement sera fini en Xbre.

Je ne voudrois pas finir ma carriere laborieuse à l'age de 52 ans, mais la marchande ; ce train mercantil[e] me tue, car on rencontre les hommes en chemin, et je voudrois les eviter, car il me semble qu'ils n'ont plus ni probité, ni bonne foi, parce qu'ils n'ont plus de Religion.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

²⁹⁹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 14 juillet 1775³⁰⁰

Yverdon 14. juillet 1775

Monsieur

Je sens que l'embarras que je vous avois proposé est trop grand ; je viens d'en charger un de mes correcteurs, car il lui convient plus qu'à vous.

L'incluse est pour M. Euler le fils³⁰¹ ; je le prie d'engager son Pere³⁰² à me donner quelques conseils pour le Supplement in folio, et de me permettre de le nommer. Voulez-vous bien, Monsieur, me faire la grace, d'appuyer ma demande ; votre credit fera surement beaucoup. Je me retire pour quelques mois du Supplement. Je laisse avancer ces fanfarons de Bouillon, Paris, Amsterdam etc. ; mais je les attends à un embuscade pour leur sauter dessus avec la plus grande fureur³⁰³. Si M. Sulzer³⁰⁴ n'étoit pas esclave de ces M[essieu]rs, et qu'il voulût nous aider de quelques conseils, et permettre de publier son nom parmi ceux des editeurs de ce Supplement, je lui donnerois une Encyclopedie in 4°, le Supplement in 4°, les planches et le Supplement in folio. Voulez-vous bien en faire la proposition adroitement, en l'épargant, si vous prevoyez la negative.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

Si vous pouvez m'offrir quelque homme celebre, qui veuille donner le nom à ce Supplement, en faisant quelque bagatelle pour verifier la publication du nom, j'en agirai de meme à son egard. Je vous prie, Monsieur, de me rendre quelque service dans cette occasion. J'ignore l'adresse de M. Euler fils.

³⁰⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁰¹ Johann Albrecht Euler*.

³⁰² Le grand mathématicien Leonhard Euler (1707-1783).

³⁰³ Deux mois plus tôt, en mai 1775, De Felice a conclu un traité de paix avec Panckoucke et Pierre Rousseau (voir les informations que nous donnons dans la note 15 de la lettre de De Felice à Panckoucke du 27 avril 1769).

³⁰⁴ Johann Georg Sulzer (voir *supra*).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 septembre 1775³⁰⁵

Yverdon 19. 7bre 1775

Monsieur

La Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne doit vous avoir expédié les vol. 41 et 42 de l'Encyclop[édie] et comme je ne veux plus avoir à faire avec cette maison de desordre, j'expédie à Basle à nos amis le 1^{er} vol. de planches, et les 2 premiers vol. du Supplement, que vous recevrez gratis, ou franco.

M. Bertrand vient de publier 7 vol. de Sermons sur celui de N. S. sur la Montagne, et par conséquent un cours complet de morale Evangelique³⁰⁶. Je les lis avec le plus grand plaisir, et le public les goute beaucoup.

Je pense tirer de l'Encyclopedie 2 dictionnaires : l'un de Droit Nat[urel] des Gens, Morale, Politique, Public, Canon, Civile, etc³⁰⁷. L'Auteur (G.M.)³⁰⁸ et moi, en serons les Editeurs, et M. l'Abbé de Mably, si je puis le déterminer à etre excommunié, travaillant pour un etranger, en 4 vol. 4°. L'autre de Medecine, contenant 1° la Medecine proprement dite, 2° la Chirurgie, 3° la Matiere medicale, 4° l'Anatomie, 5° la Physiologie, et 6° la Chymie, avec l'hist[oire] litteraire relative à ces 6 branches³⁰⁹. M. Haller est à la tete de ce Dictionnaire³¹⁰. Peut etre M. Tissot le suivra³¹¹ ; je n'en suis pas sûr, il n'estime pas les Encyclopedistes d'Yverdon, et il sait qu'ils le payent avec gros interet de retour ; cependant comme ce charlatan a eu le talent d'en imposer, je ne serois pas fâché de le lui payer pour jouir d'une partie de sa charlatanerie ; car *mundus vult decipi*³¹².

Vous avez à Berlin deux Chymistes de reputation, M[essieu]rs Margraff et Pott, que je crois en vie³¹³. N'y auroit-il pas moyen de les determiner à nous donner quelques legeres ameliorations ou changemens, ou quelques articles pour la Chymie de notre Dictionnaire. Ils n'auroient qu'à parcourir notre Encyclopedie qui se trouve à Berlin, et à nous donner les changemens ou ameliorations qu'ils penseroient à propos, en si petit nombre qu'ils souhaiteroient, soit parce que ces matieres ont été traitées par M. Macquer de Paris³¹⁴, soit parce que leur nom à la tete suffiroit pour le credit de l'ouvrage. Si l'un ou l'autre de ces deux ; car un suffit, veut se preter à donner son nom et à nous donner quelque bagatelle pour

³⁰⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁰⁶ Jean-Elie BERTRAND, *La morale évangélique, ou Discours sur le sermon de Jésus-Christ sur la montagne*, Neuchâtel : Société typographique, 1775, in-8°, 7 vol.

³⁰⁷ Ce sera le *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile*, Yverdon : F.-B. De Felice, 1777-1778, in-4°, 13 vol. Sur ce chantier éditorial, voir Léonard BURNAND et Alain CERNUSCHI, « Circulation de matériaux entre l'*Encyclopédie* d'Yverdon et quelques dictionnaires spécialisés », *Dix-huitième Siècle*, n° 38, 2006, p. 253-267. Voir également Léonard BURNAND, « Les chemins du droit : F.-B. De Felice et la diffusion des idées juridiques au temps des Lumières », *L'IRASCible. Revue de l'Institut Rhône-Alpin de Sciences Criminelles*, n° 4, 2013, p. 77-89.

³⁰⁸ Gabriel Mingard*.

³⁰⁹ Cet ambitieux projet de *Dictionnaire universel de médecine* sera finalement abandonné. On peut en suivre la gestation tumultueuse dans les lettres de De Felice à Albrecht von Haller.

³¹⁰ En réalité, à ce stade, les modalités de collaboration du grand Haller à ce dictionnaire de médecine ne sont pas encore fixées. De Felice lui soumet ce jour-là une proposition de cahier des charges (voir la lettre de De Felice à A. von Haller du 19 septembre 1775).

³¹¹ Voir *ibid.*

³¹² « Le monde veut être trompé ».

³¹³ Andreas Sigismund Marggraf (1709-1782) et Johann Heinrich Pott (1692-1777).

³¹⁴ Pierre-Joseph Macquer (1718-1784), dont De Felice a édité le *Dictionnaire de chymie*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1767, in-8°, 3 vol.

pouvoir dire qu'il en a amélioré cette branche, je lui offre un exempl[aire] complet de l'Encyclopedie en 42 vol. et 6 vol. de Supplem[ent] avec 8 à 10 vol. de planches, et 1 Dictionnaire de Medecine, etc. Vous trouverez la proposition honnête de ma part. Je vous prie en grâce Monsieur, de vous donner quelque peine pour obtenir un de ces deux noms. J'en commencerai l'impression à la fin de mars prochain, et je la finirai avec l'année. En cas que ces M[essieu]rs ne fussent plus vie, vous devez avoir un chymiste célèbre, Splemann³¹⁵, si je ne confonds Berlin avec Strasbourg. Il me conviendrait aussi. Quant à un chirurgien célèbre, vous n'en avez point ; car si vous en aviez un, je voudrais vous prier de lui faire la même proposition. En un mot, Monsieur, je vous prie de me procurer un ou deux grands noms aux conditions ci-dessus, en n'en exigeant que peu, car outre que ces matières sont très bien traitées dans notre Encyclopedie, le public ne court qu'aux grands noms.

J'attends avec impatience une réponse sur cet article important, car je l'attends pour publier le Prospectus de ce Dictionnaire.

Quant au Supplem[ent] in folio, je laisse avancer mes amis³¹⁶, puisqu'ils veulent absolument aller devant, pour leur tomber dessus avec succès³¹⁷.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

³¹⁵ Le pharmacien strasbourgeois Jacques-Reinhold Spielmann (1722-1783).

³¹⁶ Allusion ironique à Panckoucke, Pierre Rousseau et leurs associés.

³¹⁷ Voir la lettre de De Felice à Formey du 14 juillet 1775.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 27 octobre 1775³¹⁸

Yverdon 27. 8bre 1775

Monsieur

Je suis très sensible à la peine que vous avez bien voulu vous donner pour la perfection de mes entreprises. J'accepte avec reconnaissance le nom et l'autorité du celebre M. Pott³¹⁹, et je vous prie de lui en temoigner ma sincere reconnaissance. Je donne ordre à Lausanne de lui envoyer un exempl[aire] complet de notre Encyclopedie, consistant en 42 vol. de Discours, 3 vol. de Suppl[ement] dont le 3^e va paroître, et un vol. de planches. Mais pour qu'on puisse dire avec vérité qu'il coopère à la perfection de ce dictionnaire, faites-moi la grace, Monsieur de l'engager à parcourir quelques articles qu'il aimera le plus de Chymie ou autre de notre Encyclopedie, et de me donner quelques corrections, quelques additions ; quand tout son ouvrage ne consisteroit que dans un page d'impression ; quand meme il ne feroit que de m'indiquer quelques unes de ses pieces inserées dans les Memoires de l'Academie, pour ameliorer quelques articles ; cela seroit très suffisant pour mon but. Je ne doute pas qu'il ne s'y prete, ayant permis d'employer son nom, et ne lui demandant qu'une si petite bagatelle.

L'opium avoit produit une insomnie à M. Haller, qui dans le mois d'Aout a lutté contre la mort pendant 48 heures³²⁰ ; mais il s'en est tiré ; je viens de le voir à Berne pour finir notre negociation, et je l'ai trouvé assez bien pour sa situation, inquieté cependant par les urines, et par des insomnies frequentes, sans pouvoir obtenir de lui la moindre treve avec ses livres et le moindre mouvement hors de sa maison. Je prevois que sa mort arrivera dans son cabinet la tete penchée sur sa table et ses livres³²¹. Cependant, malgré plusieurs ouvrages en vue et commencés, il a entrepris le mien, et il me donnera le Prospectus du Dictionnaire de Medecine pour la St. Martin, que je ne publierai pas d'ailleurs, avant votre reponse à cette lettre, reponse que j'attendrai avec impatience.

Vous me proposez M. Schmucker³²². Vous m'auriez fait grand plaisir de lui faire ma proposition. Je vous prie en grace, Monsieur, de la lui faire d'abord. La chirurgie de notre Encyclopedie est excellente ; elle a été traitée en partie par le celebre Louis³²³ de Paris et par notre chirurgien³²⁴ qui le valoit bien. Ainsi que M. Schmucker n'aura surement pas beaucoup à faire. D'ailleurs occupé par la pratique, il ne sauroit guere s'appliquer à ecrire pour moi. Il ne s'agit donc que de donner son nom, et pour la realité de cette publication, nous donner quelques bagatelles, pour ameliorer quelques articles de notre Encyclopedie, qu'il pourra aisement consulter. Vous pouvez, Monsieur, lui offrir un exempl[aire] complet de l'Encyclopedie, comme à M. Pott, dont je suspendrai l'envoi, pour le faire avec celui de M. Schmucker, ou autre savant celebre, à qui vous trouverez convenable de faire la meme proposition, soit pour le Dictionnaire des 6 branches de Medecine, soit pour le dictionnaire general de toutes les differentes branches de Droit. Je vous donne, Monsieur, carte blanche. Il

³¹⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³¹⁹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 19 septembre 1775.

³²⁰ « J'ai été fort alarmé de l'état dangereux de votre santé », écrivait De Felice à Albrecht von Haller le 22 août 1775.

³²¹ Haller faisait en effet corps avec son cabinet de travail, comme l'a bien montré Miriam NICOLI, *Les savants et les livres. Autour d'Albrecht von Haller (1708-1777) et Samuel-Auguste Tissot (1728-1797)*, Genève : Slatkine, 2013.

³²² Johann Lebrecht Schmucker (1712-1786), Chirurgien Major en chef des armées de Frédéric II.

³²³ Le docteur Antoine Louis (1723-1792), Secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie de Paris.

³²⁴ Le médecin yverdonnois Nicolas-Maximilien Bourgeois (voir la lettre de De Felice à A. von Haller du 9 août 1768).

s'agit de noms celebres, de peu d'ouvrage à faire, parce que nous voulons assez faire le tout ici, et d'un exemplaire de notre Encyclopedie pour recompense.

Voici l'extrait du titre que je pense donner à ce *Dictionnaire : Dictionnaire universel raisonné de Medecine, contenant l'Anatomie, la Physiologie, la Medecine theorique et pratique, la Chirurgie, la Chymie, la matiere medicale et l'histoire litteraire des grands hommes auxquels nous devons ces six branches. Ouvrage extrait de l'Encyclopedie d'Yverdon, par ses Auteurs, revu, corrigé et considerablement amelioré par M. Haller President de l'Acad[émie] de Gottingue, M. Pott de l'Acad[émie] de Berlin, par M. Schmucker...* (NB. je vous prie de me donner tous les titres de ces Messieurs) etc. etc. J'écris à M. Spielmann à Strasbourg³²⁵. Mais, Monsieur, comme vous avez trouvé sa *Materia medica* excellente, si M. Spielmann vous marquoit quelques lambeaux à extraire et à traduire, ne pourriez-vous pas m'en faire la grace ? La persuasion ferme de votre bonté à mon egard m'en faisant prevoir la reponse affirmative, j'ose en prevenir M. Spielmann.

Si M. Pott et M. Schmucker se determinent à fournir quelques bagatelles, voulez-vous bien, Monsieur, me les faire traduire en François à Berlin meme ? Et si vous connoissez quelque bon ouvrage de medecine en Allemand ou en Latin, dont on pût extraire quelques bons articles en François, vous me rendriez un service très important. Peut-etre M. Schmucker pourroit en indiquer quelques uns, s'il prend quelque interet à notre entreprise. Je vous prie, Monsieur, de l'y engager. Dans quelques jours j'aurai l'honneur de vous écrire encore et de vous indiquer quelques auteurs Allemands et meme Anglois, d'après M. Haller. Je commencerai l'impression de cet ouvrage avec le mois d'Avril de l'année prochaine.

Mais en voilà assez pour un ouvrage qui nous est etranger. Venons à celui qui est de notre ressort ; je veux dire au Dictionnaire de Droit, dans toutes ses branches³²⁶. Partant du meme principe, je cherche des noms celebres, car *mundus vult decipi*³²⁷. J'en ai écrit à M. Beccaria³²⁸, Auteur du *Traité des delits et des peines* ; mais vendu comme il est à D'Alembert, il n'ose pas paroître avec moi. J'en ai prié M[essieu]rs de Mably et de Jaucourt, mais ayant chargé M. de Lalande de ces commissions³²⁹, je n'en ai encore reçu point de reponse. N'auriez-vous pas quelque nom celebre en Morale, ou en jurisprudence ? L'Auteur des Articles de notre Encyclopedie marqué (G.M.)³³⁰ et moi nous ferons assez tout l'ouvrage. Mais nos noms ne suffisent pas. Faites-moi la grace, Monsieur, de penser à quelque nom celebre, de lui faire la proposition de recevoir une Encyclopedie complete sans rien faire ou très peu, et en nous permettant de faire usage de son nom.

Je n'ose pas vous prier pour quelques articles de Morale ou de Droit Naturel, sentant que si vous vous donnez la peine de livrer quelque morceau de la *Materia medica* de Spielmann, vous aurez assez d'ouvrage avec les votres ordinaires. Cependant si vos occupations vous le permettent, si vous connoissez quelques sources excellentes en Allemand ou en Latin ou en Anglois, pour en tirer des morceaux qui puissent faire honneur à notre ouvrage, je vous en aurai une grande obligation, et ayant l'Encyclopedie, je tacherai de vous marquer ma reconnaissance de la façon que vous trouverez la plus convenable. Si vous connoissez des sources Françaises mais solides et profondes sur les differentes branches de Morale et de Droit, faites moi la grace de me les indiquer en reponse. Morale, Droit Naturel, Droit des Gens, Droit Politique, Droit Public, Droit canonique, Droit Feudal, Droit Romain, tout y

³²⁵ Jacques-Reinbold Spielmann (voir la lettre de De Felice à Formey du 19 septembre 1775).

³²⁶ Le *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile* (voir *ibid.*).

³²⁷ Voir *ibid.*

³²⁸ Cette lettre ne figure pas dans les archives de Cesare Beccaria*.

³²⁹ C'est souvent par l'intermédiaire de Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande que De Felice sollicite des intellectuels français, en l'occurrence Gabriel Bonnot de Mably et Louis de Jaucourt.

³³⁰ Gabriel Mingard*.

entrera. Ce Dictionnaire doit avoir autant de succès que celui de Medecine ; excepté quelques rapsodies Françaises sur les 3 dernieres branches, les autres cinq n'ont pas encore été redigées en Dictionnaire. Nos deux dictionnaires seront deux *codes*³³¹. L'un pour le bonheur du corps ; l'autre pour celui de l'ame. Je vous souhaite, Monsieur, les deux avec le meme empressement et sincerité que je les souhaite pour moi meme.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

P.S. Je vous prie d'une prompte reponse, que j'attends pour publier le Prospectus.

P.S. M. Haller changera quelque chose dans les Planches d'Anatomie ; ces changemens consistent à substituer quelques figures d'Albinus, de Morgagni, etc. à celles de l'Encyclopedie. Le Tome II de nos planches contiendra celles de *Chirurgie* et de *Chymie* ; ce tome II paroitra dans peu, si M. Pott et Schmucker vouloient se donner la peine de jeter un coup d'œil sur ces planches, et nous indiquer quelques changemens, substitutions, additions etc. à faire d'après quelques Auteurs, dont on pourroit demander les figures ; ils contribueroient par là beaucoup au succès de l'ouvrage. Nous pourrions publier dans le Prospectus, et meme sur le titre, que les pl[anches] d'Anatomie seront ameliorées par M. Haller ; celles de chymie par Pott ; celles de chirurgie par Schmucker. Il y aura surement fort peu à changer, mais la promesse de ces changemens sera un encouragement à la souscription. Facilitons la besogne à nos amis, nous les obtiendrons plus facilement.

³³¹ Le *Dictionnaire universel raisonné de justice* paraîtra également sous le titre *Code de l'humanité* (voir Luigi DELIA, « De Felice et le *Code de l'humanité* », in *Id.*, *Droit et philosophie à la lumière de l'Encyclopédie*, Oxford : Voltaire Foundation, 2015, p. 219-239). Quant au *Dictionnaire universel de médecine*, De Felice l'envisage comme un « Code de santé » (voir son prospectus paru dans le *Nouveau Journal helvétique*, avril 1776, p. 61).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 28 novembre 1775³³²

Yverdon 28. 9bre 1775

Monsieur

Je ne saurois vous temoigner ma reconnoissance de la peine que vous avez bien voulu vous donner pour me procurer les deux grands hommes, Pott et Schmucker³³³. Ils seront joints aux autres grands hommes, M. le Chevalier de Jaucourt, M. Louis, le plus grand chirurgien de Paris, et de l'Europe par consequent, M. Cadet le plus grand et le plus habile Apothicaire de l'Europe ; M. Spielmann, qui veut travailler lui-meme, et M. Haller, editeur de l'ouvrage³³⁴. Peut-etre aurons-nous le charlatan Tissot, quoiqu'il ait refusé à la première lettre de M. Haller³³⁵. J'irai encore à la charge³³⁶. Cet imposteur a eu le talent d'en imposer à la multitude aveugle ; il faudroit l'avoir pour en imposer aussi.

Si vous pouviez me tirer quelques articles en François de l'ouvrage de M. Morgagni *de Sede [sic] et causis morborum*³³⁷, folio 2 vol. que vous trouverez surement chez quelque medecin, vous me feriez grand plaisir. Mais nous voici à un article fort important. J'ai une nombreuse famille, consistant en 5 garçons et 3 filles, sans compter ceux qu'une femme vertueuse³³⁸ et que je chers comme mon unique bien dans ce monde, peut encore me donner. Mes deux ainés³³⁹, 2 garçons, ont, le 1^{er} 16 ans, le 2^d 14. Je les instruis moi-meme dans les sciences convenables à tous les hommes. Philosophie, Morale, Religion, Droit Naturel, Physique, etc. Je leur fais apprendre des langues ; mais dans quelque tems je pense les mettre dehors, dans le but suivant. Je ne veux pas les gener dans leur vocation ; mais je veux qu'ils la choisissent d'après des idées. Je leur en donnerai de ma Fabrique ; mais je veux qu'ils connoissent le commerce, le Droit, la Medecine, etc. et qu'alors ils choisissent. Je voudrois donc les mettre trois ans dehors. Pendant ces 3 ans je souhaiterois qu'ils apprissent le Droit civil, la Medecine, et qu'ils travaillassent au moins 2 à 3 heures par jour dans une grande maison de commerce rompue, qui fit meme en banque. Mes enfans formés feront plus 3 heures par jour que des apprentis ordinaires dans 3 jours.

Mais ce qui m'intéresse le plus dans leur education, pour cette vocation qu'ils embrassent, c'est la langue François ; ce qui me determinoit de les mettre dans une ville de France ; car il ne s'agit pas d'un pedant pour leur maitre, mais d'un homme ; car voici les leçons que je voudrois qu'on leur donnât. 1. une leçon d'Auteurs classiques François pour leur en faire sentir les beautés. 2. une de grammaire raisonnée sur cette langue. 3. une des mauvais ecrivains de notre pays, pour leur apprendre à eviter notre jargon. 4. une leçon sur des traductions Angloises et Allemandes ; 5. une leçon sur des traductions latines et italiennes ; 6. une leçon sur des compositions faites par eux-memes. La leçon de grammaire finie, je voudrois la convertir en une seconde leçon d'Auteurs Classiques François. Vous sentez, Monsieur, que pour ces leçons il faut un homme et non un pedant. Cette leçon m'est extremement à cœur ; je la payerai tant qu'on voudra, car je ne veux pas que mes enfans ne sachent pas ecire leur langue maternelle, comme il convient.

³³² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³³³ Voir *supra*.

³³⁴ Sur tous ces auteurs, voir les lettres de De Felice à Albrecht von Haller.

³³⁵ Lettre d'Albrecht von Haller à Samuel-Auguste Tissot du 19 novembre 1775, in *Albrecht von Hallers Briefe an Auguste Tissot (1754-1777)*, Erich HINTZSCHE (éd.), Bern : Verlag Hans Huber, 1977, p. 435.

³³⁶ Voir la lettre de De Felice à Albrecht von Haller du 27 novembre 1775.

³³⁷ Giovanni Battista MORGAGNI, *De sedibus et causis morborum*, Venetiis : Ex Typographia Remondiniana, 1761.

³³⁸ Jeanne-Salomé Sinnet, que De Felice a épousée en troisièmes noces un an auparavant.

³³⁹ Bernard-Frédéric-Fortuné et Charles-Rodolphe.

Monsieur, je vous parle pour ce que j'ai de plus précieux, et de plus sacré dans ce monde. Puis-je les envoyer à Berlin ? Je ne veux pour eux qu'un ordinaire très frugal, et même chétif. Je ne veux que des habillemens honnêtes, mais très simples. Ce seront des enfans qui devront achever leur éducation, et par conséquent, point de bonne chère, point de parure, et un surveillant ferme et religieux, car cet article est capital pour moi. Il s'agit à présent des deux aînés, qui doivent donner le ton au reste de ma famille. Je connois vos sentimens, la part que vous prenez à ce qui me regarde, et par conséquent je ne saurois mieux faire que de deférer entièrement à votre conseil. Il est certain que je trouverois mes enfans heureux, si pouvant trouver à Berlin les ressources que je demande pour leur éducation, ils pouvoient jouir du coup d'œil de M. Formey, et je serois le père le plus tranquille, et ma femme la mère la plus heureuse. Faites moi la grâce, Monsieur, de me dire honnêtement votre avis, ne perdant pas de vue, que vous parlez à un véritable ami, et sur un article aussi important que l'éducation de mes enfans. On me les a demandés en France, mais je préférerois Berlin pour vous, Monsieur, si je pouvois y trouver les ressources nécessaires.

Je viens de donner ordre à Lausanne d'expédier 2 Encyclopedies, une à M. Pott, et l'autre à M. Schmucker ; l'envoi sera adressé à M. Pott, consistant en 42 vol., 3 du Supplement, et 1 de planches. Si M. Schmucker et Pott veulent m'envoyer quelques morceaux, s'ils sont en Allemand, je vous prie de me les faire traduire, car ici je n'aurai personne.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 5 janvier 1776³⁴⁰

Yverdon 5. Ja[nvier] 1776

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 Xbre. Je m'attends à fort peu de chose de la part de M. Pott ; mais son nom vaudra beaucoup. D'ailleurs M[essieu]rs Macquer et Spielmann y suppléeront³⁴¹.

L'ouvrage de Morgagni est excellent et il y a des morceaux admirables à tirer³⁴². Je ne commencerai qu'en juin l'impression de mon Diction[naire] de Med[ecine] qui durera deux ans, parce que j'imprimerai en meme tems le Dictionnaire de Droit.

Vous m'avez envoyé le plan du projet conçu d'une espece de repertoire Encyclopedique³⁴³. Voici mes idées telles qu'elles me sont venues à sa lecture.

1° L'indication des articles qui se trouvent les memes dans les deux Encyclopedies est inutile, parce que notre Encyclopedie le marque assez par la marque des (N) et des (R).

2° L'indication des articles nouveaux de la notre, est aussi inutile, car ceux qui l'ont les reconnoitront par les (N) et l'indication sera inutile pour ceux qui n'ont point cet ouvrage.

3° Dans la comparaison que vous feriez des Articles (R) de la notre avec ceux de celle de Paris, que les notres ont remplacés, le simple projet de comparaison est injurieux aux Auteurs de la notre ; car la comparaison suppose qu'ils ont pu etre assez insensés pour substituer d'articles mediocres [*sic*], ou moindres à ceux qu'ils ont fait mettre dehors pour l'édition.

4° Votre jugement sur les articles des deux Encyclopedies, vous attirera autant d'ennemis qu'il y a eu d'auteurs de l'Encyclopedie de Paris et de celle d'Yverdon. Excusez, Monsieur, ma franchise amicale ; mais je trouve que votre plan peut vous attirer des chagrins, sans d'ailleurs etre de la moindre utilité au public.

Quant à mes enfans, je ne veux pas les mettre dans des pensions publiques. Je souhaiterois une bonne maison bourgeoise, où ils puissent avoir l'exemple de religion et de mœurs. Ce seroit de cette maison d'où ils devroient aller frequenter les leçons de Droit et de Medecine, celles de langue françoise, et travailler 2 ou 3 heures par jour dans une grande maison de commerce³⁴⁴.

Mes enfans savent l'Allemand, et ils ne seront pas depourvus des connoissances necessaires à tous les hommes ; je les forme à la logique, Metaphysique, Droit Naturel, des Gens, Politique, etc. Mathematiques, Physique, etc. et ils auront l'age de 18 ans environ. Je sais qu'on ne trouve pas les hommes comme on les souhaiteroit ; mais c'est un mal que Berlin a de commun avec le reste de la terre. Je vous prie de reflechir encore sur cet objet, et de me faciliter l'execution de mon plan à Berlin³⁴⁵.

Pour la foire de Paque je vous enverrai les vol. 3 et 4 du Supplement, et le Tome II de planches. Je suis surpris que vous n'ayiez pas encore reçu les precedens. J'en ai écrit à Basle.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

³⁴⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁴¹ Voir *supra*.

³⁴² Giovanni Battista MORGAGNI, *De sedibus et causis morborum*, *op. cit.*

³⁴³ Formey publiera un « Projet d'une Encyclopédie comparée » dans la *Gazette universelle de littérature, aux Deux-Ponts*, n° 9, 1776, p. 71-72.

³⁴⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 28 novembre 1775.

³⁴⁵ Voir *ibid.*

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 1^{er} mars 1776³⁴⁶

Yverdon 1. Mars 1776

Monsieur

Je suis surpris de ne point avoir de reponse à ma derniere ecrite en janv[ier]³⁴⁷. J'espere que vous n'aurez pas trouvé mauvais ma façon de penser sur votre plan Encyclopedique, façon bien conforme à celle de tout homme qui pense. Comme vous l'avez publié dans les papiers publics³⁴⁸, plusieurs personnes m'en ont écrit ; et leur façon de penser n'est point encourageante pour vous, Monsieur. Mais mon jugement et celui de bien d'autres ne doit pas vous détourner de votre plan, si le public l'approuve.

J'ai envoyé à Basle pour vous les vol. 3 et 4 du Supplement, avec le Tome II de planches ; vous les recevrez pour la foire.

Vous trouverez ci-joint les titres de trois ouvrages que je m'en vais mettre sous presse. Je vous prie de les envoyer à M. Euler fils³⁴⁹, avec l'incluse, aussi vite qu'il vous sera possible, et le prier de s'intéresser au debit de ces ouvrages en Russie.

Mais avant que de les envoyer, ayez la bonté de les montrer au libraire de Berlin, que vous jugez le plus solide, pour l'engager à en prendre directement de moi grand nombre, parce qu'à l'avenir je ne dependrai plus de la Soc[iété] Typogr[aphique] de Berne ; je veux traiter directement avec les principaux libraires d'Allemagne³⁵⁰, chez lesquels je ferai voyager en juin la personne qui va partir pour la France aussi pour moi. Le prix de la souscription est de L[ivres] 12 de Fr[ance].

Le volume de discours des deux Dictionnaires, 9 v[ol] in 4° et de L[ivres] 30 le vol. de planches du Dictionnaire de Medecine ; il y en aura un vol. Je le passe aux libraires à 6 L[ivres] de Fr[ance] seulement, et le vol. de planches, dressées par M[essieu]rs Haller, Louis et Macquer, à L[ivres] 18. Le bas prix devrait engager le libraire à se donner de la peine et à en placer beaucoup. Quant à l'Histoire de Moshemius³⁵¹, je la donne aux libraires à L[ivres] 10 de Fr[ance]. Le prix des particuliers est de L[ivres] 20 les 5 vol. qui paroîtront ensemble en juin.

Je vous recommande Morgagni *de Sedibus et causis morborum*³⁵². Après le voyage de mon commis en France, peut être vous proposerai-je un ouvrage, dont nous conviendrons.

Comme le titre ne donne pas le plan de l'ouvrage, je prends le parti de vous envoyer les prospectus même. Celui de Medecine a été fait par Haller et Portal ; je les ai combinés³⁵³. Celui de Droit m'appartient³⁵⁴.

³⁴⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁴⁷ Lettre de De Felice à Formey du 5 janvier 1776.

³⁴⁸ Dans la *Gazette universelle de littérature, aux Deux-Ponts*, n° 9, 1776, p. 71-72.

³⁴⁹ Johann Albrecht Euler*.

³⁵⁰ De Felice affirme cette même volonté d'indépendance dans sa lettre à Albrecht von Haller du 3 février 1775. Le 6 janvier 1776, dans une autre lettre à A. von Haller, il évoque son contentieux financier avec la Société typographique de Berne.

³⁵¹ *L'Histoire ecclésiastique ancienne et moderne* de Johann Lorenz von Mosheim (voir les lettres de De Felice à Formey des 1^{er} août 1770 et 26 mars 1771).

³⁵² Giovanni Battista MORGAGNI, *De sedibus et causis morborum*, op. cit.

³⁵³ « Prospectus d'un dictionnaire universel raisonné de médecine », *Nouveau Journal helvétique*, mars 1776, p. 81-96 et avril 1776, p. 49-62. La gestation de ce prospectus a créé quelques tensions entre De Felice et Albrecht von Haller, lequel a fait part de son irritation à Tissot (Lettre d'A. von Haller à Tissot du 2 avril 1776, in *Albrecht von Hallers Briefe an Auguste Tissot (1754-1777)*, op. cit., p. 444).

³⁵⁴ *Nouveau Journal helvétique*, avril 1776, p. 61-62.

Vous avez oublié mes enfans, que je placerois bien à Berlin sous vos yeux, s'ils pouvoient y trouver ce que je souhaite³⁵⁵.

Je vous prie d'expedier vite les prospectus à M. Euler, de le prier de s'interesser, et à me repondre vite.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

³⁵⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 28 novembre 1775.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 15 mars 1776³⁵⁶

Yverdon 15. Mars 1776

Monsieur

Par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vois que je ne me suis pas bien expliqué dans mes précédentes, relativement à mes enfans³⁵⁷. Mes deux aînés ne sortiront qu'agés de 17 à 18 ans, sachant les principales langues, mortes et vivantes, la danse, l'écriture, le dessin, la Philosophie, les Mathématiques, la Physique, le Droit Nat[urel] des gens, etc. Ainsi que la pension que vous avez la bonté de m'indiquer ne peut point convenir. Je souhaite de mettre mes enfans dans une maison bourgeoise, laborieuse, œconomique et solidement religieuse. Là je les voudrois libres pour le genre de travaux ; parce que je pense les diriger moi-même par lettres. Mon but est de leur faire continuer l'étude du Droit dans ses principales branches, les élémens de la Médecine, la langue Française par principes, et le commerce, en travaillant deux ou trois heures par jour dans une grande maison. 2 ou 3 heures de travail pour des jeunes gens, dont le génie est déjà développé leur profiteront plus que des jours entiers à des commis ordinaires. Je vous demande encore une fois la grâce, Monsieur, de me dire à votre commodité, si je puis trouver ces ressources à Berlin. Quant à la pension, je la demande honnête, mais tout à fait bourgeoise ; c'est à dire frugale ; car je veux que mes enfans travaillent, qu'ils s'habituent à la frugalité, sans contracter le goût de la bonne chère, ni de la parure, ni de la dissipation. Le monde souhaite former les enfans à la compagnie ; mes enfans ne sont pas faits pour le monde, mais je veux voir si je puis les former pour Dieu et le prochain.

Vous ne me parlez point de Morgagni ; je ne saurois trop vous recommander cet ouvrage³⁵⁸. Vous trouverez dans l'Encyclopedie d'excellentes choses sur la Pathologie, mais l'ouvrage de Morgagni est un vrai chef d'œuvre et on peut en tirer d'excellents articles pour un Dictionnaire complet et étendu, tel que le notre³⁵⁹. Le 1^{er} Tome ira sous presse en juillet ; je vous prie de m'envoyer des améliorations et quelques articles nouveaux des premières lettres pour la fin de Mars. Nous conviendrons, Monsieur, aisément de votre peine.

Vous devez recevoir le[s] Tome[s] 1 et 2 des planches, le[s] 1^{er} à 5 du Supplement.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obeissant serviteur
de Felice

³⁵⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁵⁷ Voir en particulier la lettre de De Felice à Formey du 28 novembre 1775.

³⁵⁸ Giovanni Battista MORGAGNI, *De sedibus et causis morborum*, op. cit.

³⁵⁹ Nouvelle allusion au projet de *Dictionnaire universel de médecine*.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 10 mai 1776³⁶⁰

Yverdon 10. May 1776

Monsieur

Ne voyant point de reponse de votre part à ma lettre de Fevrier, je prends la resolution de vous prier de m'en donner. M[essieu]rs Pott et Schmucker³⁶¹ doivent avoir reçu l'Encyclopedie ; ce dernier devoit avoir pensé à l'amelioration de quelque article, car quant au premier, je n'ose pas le tourmenter. Vous m'avez fait esperer des articles ou des ameliorations, tirés de Morgagni, *de Sedibus et causis morborum*. Faites-moi la grace de me mander si je puis compter là-dessus. Mes deux Dictionnaires³⁶² iront sous presse en juillet.

Je vous ai expedié pour la foire le vol. 5^e du Suppl[ement] et le 2^e des planches. J'ai chez moi le Tome VI^e du Supplement fini.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

³⁶⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁶¹ Johann Heinrich Pott et Johann Lebrecht Schmucker (voir *supra*).

³⁶² Le *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile* et le *Dictionnaire universel de médecine*.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 24 mai 1776³⁶³

Yverdon 24. May 1776

Monsieur

Vous recevrez au retour de la foire le Tome 2^d des Planches et le Supplem[ent], à Tome V, le dernier n'étoit pas encore achevé ; mais dès que le Tome III des Pl[anches] sera publié, je ferai tout un ballot avec ce qui reste pour M[essieu]rs Pott et Schmucker.

Si l'envie vous vient, et que vous en ayiez le loisir, d'écrire quelque article d'histoire littéraire de quelques Medecins, ou jurisconsultes, dont vous ne trouviez pas les articles dans notre Encyclopedie, vous me feriez grand plaisir, surtout des Allemands, morts dernièrement, et dont on ne trouve pas encore les Articles dans les dictionnaires ordinaires.

Enchanté des Sermons de M. Bertrand sur le Sermon de N. S. sur la Montagne³⁶⁴, et regardant ces 7 vol. comme la meilleure morale et la plus complete que nous ayions, je l'ai engagé à donner encore deux volumes sur les Dogmes principaux de notre Religion, pour fournir par là une lecture edifiante pour nos fetes³⁶⁵. Il y travaille, et je les publierai dans 6 semaines. Mon but est d'en donner gratis aux pauvres capables de les lire, une partie de l'édition. Ce grand service que M. Bertrand a rendu aux ames, m'ont [*sic*] engagé à lui donner un temoignage public de reconnoissance, par la dedicace de l'Histoire Ecclesiastique de Moshemius, que j'ai sous presse en 6 vol³⁶⁶ ; et pour les grands services de la meme nature que vous avez rendus aux Chretiens par vos ouvrages, je pense vous dedier ces deux volumes sur les fetes de M. Bertrand³⁶⁷. Je vous prie, Monsieur de vouloir bien agréer cette marque de ma sincere estime, et de me marquer en reponse vos titres, et vos principaux ouvrages de morale chretienne, car je voudrois en faire mention.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

³⁶³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁶⁴ Jean-Elie BERTRAND, *La morale évangélique, ou Discours sur le Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne*, *op. cit.*

³⁶⁵ Jean-Elie BERTRAND, *Sermons pour les fêtes de l'Eglise chrétienne*, Yverdon : F.-B. De Felice, 1776, in-8°, 2 vol.

³⁶⁶ La dédicace figure en effet en tête du 1^{er} tome de l'édition yverdonnoise de l'*Histoire ecclésiastique* de Johann Lorenz von Mosheim.

³⁶⁷ De Felice insérera effectivement une « épître dédicatoire » de six pages au début du 1^{er} volume.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 25 juin 1776³⁶⁸

Yverdon 25. juin 1776

Monsieur

Dès que les 2 vol. des Fetes de M. Bertrand seront finis, j'aurai l'honneur de vous les expedier, avec la Morale Evangelique du meme Auteur, le reste du Supplem[ent] pour vous et pour M[essieu]rs Pott et Schmucker, etc.³⁶⁹

Je vous prie de talonner ce dernier pour quelques morceaux pour le Diction[naire] de Medecine qui ira sous presse dans un mois.

En ouvrant votre paquet, la premiere lettre qui me tomba entre les mains fut celle que vous adressates à Lex³⁷⁰. Sans y faire attention je l'ouvris, et comme je pouvois prendre pour moi ce que vous y disiez, je ne m'apperçus de l'erreur que lorsque j'en vis une seconde. Au reste, Monsieur, mon etourderie ne vous fera point de mal. Ce Lex n'est qu'un aventurier, vivotant ci-devant à Strasbourg en donnant quelques leçons de Latin. Il trouva à propos d'en sortir, et de se retirer à Lausanne, où il mena une vie aussi miserable que dereglee. Notre ville ayant publié le poste de Recteur de College en cours, il s'offrit et l'obtint. Une femme folle s'en amouracha, en esperant l'obtenir pour elle, par la disproportion de l'age, elle lui donna sa fille³⁷¹. Cet insensé a cru qu'une femme suffiroit pour le mettre en état de tout savoir et de tout comprendre. Il a d'abord publié une pension, offrant d'y enseigner à peu près toutes les sciences, dont il n'en connoit pas une. Cela ne lui suffit pas, il falloit devenir riche. Il prit le parti de louer une imprimerie. Il acheta un reste de l'Imprimerie de Cramer de Geneve ; il en emprunta les fonds, faisant une sorte de revers en faveur de ceux qui lui avoient avancé l'argent. Le voila avec une Imprimerie, sans fonds, sans tete, sans connoissances et sans conduite, ecrivaint cependant et parlant fort politiquement pour tromper son monde au premier abord. Voila, Monsieur, notre homme, pret à decamper d'ici, laissant femme et enfans et belle-mere au premier jour dans la derniere misere. Je suis bien aise d'un coté d'avoir fait une etourderie qui servira à ne pas vous engager avec cet ecervelé.

Il me semble que vous n'avez pas indiqué dans votre catalogue tous vos ouvrages. Vous avez fait sur le bonheur domestique³⁷². Vous avez oublié les *Consolations raisonnables et religieuses* imprimées chez moi³⁷³, etc.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

³⁶⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁶⁹ Voir la lettre de De Felice à Formey du 24 mai 1776.

³⁷⁰ Joseph-Ferdinand Lex, fondateur de la Société littéraire et typographique d'Yverdon en 1775, et rival de De Felice dans cette ville (voir Jean-Pierre PERRET, *Les imprimeries d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle, op. cit.*, p. 248-257).

³⁷¹ Suzanne Bourgeois, fille de M^{me} Bourgeois née Pavillard (voir *ibid.*, p. 251).

³⁷² Référence au *Tableau du bonheur domestique* de Formey, publié à Leyde en 1766.

³⁷³ De Felice a édité cet ouvrage de Formey en 1768.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 4 octobre 1776³⁷⁴

Yverdon 4. 8bre 1776

Monsieur

Je me souviens encore de la joye dont votre cœur de pere tendre fut rempli le jour que vous eutes le plaisir de benir le mariage de Mad[ame] votre fille. La providence vient de vous en arreter le cours³⁷⁵. Vous savez, Monsieur, que tout est bien, parce que tout arrive ensuite du systeme admirable des loix de la nature physique, etroitement lié avec le systeme des loix de la nature morale. Nous le savons, sans cependant le voir ; et notre persuasion n'est pas assez claire pour effacer l'impression du prejudé contraire. Mais cela n'arrivera que lorsque degagés des contraintes de ce corps lourd et pesant, nous verrons clairement, et penetrerons le systeme admirable de la providence, si nos bonnes œuvres, nos vertus nous en effrayent [*sic*] le chemin. Dieu veuille, Monsieur, vous dedommager par une augmentation de ces consolations spirituelles, qui sont les seules dignes d'un homme raisonnable et religieux, tel que vous, Monsieur³⁷⁶.

Je serois bien aise d'avoir quelques ameliorations de M. Schmucker, traduites en François. Si vos occupations vous permettent de faire quelques articles de Morale, mais en maitre, pour mon Dictionnaire de *justice naturelle et civile*, je vous en aurai une veritable obligation.

Je n'ai pas encore fixé l'endroit où j'enverrai mes deux ainés. Berlin me conviendrait à bien des egards³⁷⁷ ; mais je crois qu'il ne me conviendra pas manquer d'un habile homme dans la langue François et d'une grande maison de commerce où ils puissent travailler un couple d'heures par jour.

Nos negocians ne vont qu'aux foires de Paque³⁷⁸. Ainsi ce ne sera que pour cette meme epoque que je vous enverrai la suite de l'Encyclopedie, la Morale evangelique³⁷⁹, etc. etc.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

³⁷⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁷⁵ Anne-Marie-Charlotte Formey a perdu son mari Jean-David Lorent en juillet 1776 (voir notre annotation de la lettre de De Felice à Formey du 12 novembre 1773).

³⁷⁶ Ayant lui-même perdu deux épouses, De Felice est malheureusement bien placé pour évoquer le veuvage de la fille de Formey.

³⁷⁷ Voir *supra*.

³⁷⁸ La foire du livre de Leipzig.

³⁷⁹ Jean-Elie BERTRAND, *La morale évangélique, ou Discours sur le Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne*, *op. cit.*

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 3 décembre 1776³⁸⁰

Yverdon 3. Xbre 1776

Monsieur

Il y a longtems que je ne reçois de vos nouvelles. Pour vous engager à m'en donner, je vous envoie de la besogne, si vos occupations vous permettent d'y vaquer. Il me reste en arriere quelques articles de Morale pour les premiers volumes de mon Diction[naire] de *justice naturelle et civile*, que je serois bien aise de recevoir de votre plume : les voici

Condescendance, Confidence, Consolation, Coquetterie et Galanterie, Corruption, Coups du sort, Culpe, Coupable, Courage, Courtisan, Courtisanne, Crainte, Crapule, Delicatesse, Emotion, Enjouement, Ennui.

Les premiers pourroient me venir à tems pour la fin de janvier. Au reste vous en trouverez dans notre Encyclopedie qui n'auroient besoin que de quelques corrections, augmentations, etc. ce qui suffira bien.

Le 1^{er} Tome de ce Diction[naire] est fini, mais pas encore publié³⁸¹ ; le 2^e fort avancé ; pour ne pas m'en rapporter à moi-meme, j'ai fait examiner le Tome 1 par un grand connoisseur, et son jugement est que ce Dictionnaire fera epoque dans l'histoire de la Morale, de la jurisprudence, de la Legislation en general, et meme dans celle des Dictionnaires³⁸². J'ai ecrit à plusieurs de nos libraires, et personne jusqu'à present ne m'en demande. Ils s'imaginent sans doute pouvoir en tirer en change, comme ci devant de la Societé Typogr[aphique] de Berne ; mais comme je ne fais plus rien avec elle, ils n'en auront point par ce canal. Ne pourriez-vous pas, Monsieur, engager quelqu'un à en faire un article de speculation pour tout le vaste pays du Roi, en m'engageant à n'en point envoyer à d'autres. Je le leur passe à moitié prix de la souscription ; c'est à dire à L[ivres] 6 de Fr[ance] le vol., la souscription etant à 12. Comme je ne donne rien ni en change, ni en commission, et que je n'en imprime que ce que j'en vends, on ne doit pas craindre le peu des autres souscriptions, qu'on voit meilleur marché après la souscription, et 100, 200 meme feroient un objet tres important pour un libraire de Berlin.

Je ne doute point, Monsieur, que vous n'ayiez parcourru les deux premiers volumes du Supplement in folio de Panckoucke et admiré l'effet de la charlatanerie. C'est bien à cette entreprise qu'on peut appliquer la grande verité *Mundus vult decipi*³⁸³.

Ce sera pour la foire prochaine que je vous ferai tenir pour vous, Monsieur, et pour M[essieu]rs Pott et Schmucker, le reste du Supplement in 4^o avec la suite des vol. de planches, la *Morale evangelique*, avec les 2 volumes sur les Fetes de M. Bertrand, en tout 9 vol.³⁸⁴

Je vous demande la grace de prier M. Schmucker de vous donner quelques remarques, et quelques ameliorations de sa façon pour notre Dictionnaire de Medecine. J'ai lu ces jours passés un petit detail de ses nouvelles observations chirurgicales ; j'en ai meme tiré quelques unes sur l'usages des *Sangsues*³⁸⁵. Mais outre que les journalistes font souvent des bevues, et qu'on ne peut pas s'y fier, l'Auteur lui meme les appropriera bien mieux à ce qu'il verra que

³⁸⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁸¹ Le 1^{er} tome du *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile* ne paraîtra qu'en mars 1777.

³⁸² Ces prévisions optimistes seront démenties : l'ambitieux Dictionnaire de justice de De Felice ne rencontrera pas le succès escompté.

³⁸³ « Le monde veut être trompé ».

³⁸⁴ Voir *supra*.

³⁸⁵ Dans les *Vermischte chirurgische Schriften* qu'il venait de publier à Berlin, Schmucker avait inséré une dissertation sur « L'usage des sangsues dans la médecine ». La recension de cet ouvrage à laquelle De Felice fait référence est sans doute celle qui a paru dans le *Journal encyclopédique* d'octobre 1776, p. 46-58.

notre Encyclopedie aura besoin. Je ne lui demande pas beaucoup, mais au moins un peu. Ce sera au commencement de Mars, que je commencerai le 1^{er} Tome de Medecine.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 6 décembre 1776³⁸⁶

Yverdon 6. Xbre 1776

Monsieur

Après le départ de la lettre du 3³⁸⁷, j'ai reçu une lettre de M. Woss, libraire à Berlin³⁸⁸, qui semble vouloir entrer en correspondance avec moi. Mais comme il me paroît avoir besoin d'être encouragé, j'ai cru devoir m'adresser à vous, Monsieur, pour vous prier d'aller chez M. Woss sous quelque prétexte, et lui demander s'il n'a pas des nouvelles des deux grands Dictionnaires *de justice naturelle et civile*, et de *Medecine*, qui sont sous presse chez moi à Yverdon³⁸⁹. Alors l'encourager à tirer d'ici mes articles, en l'assurant de leur succès. Je vous prie de l'assurer de la probité de ma maison, et de la religion avec laquelle l'on tient chez moi les paroles données, etc etc, et comme il pourroit arriver que vous ne vissiez pas M. Woss, je vous prie de vous servir de quelque personne capable de vous représenter. Vous me rendrez un grand service, Monsieur, par cette démarche, propre à me procurer une correspondance importante à Berlin.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

³⁸⁶ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁸⁷ Voir la lettre de De Felice à Formey du 3 décembre 1776.

³⁸⁸ Christian Friedrich Voss (1724-1795).

³⁸⁹ En réalité, seul le Dictionnaire de justice sera imprimé.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 24 janvier 1777³⁹⁰

Yverdon 24. [Janvier] 1777

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9, avec les deux articles, dont je vous remercie sincèrement. Je vous recommande les autres.

Je pense de vous envoyer la suite de l'Encyclopedie pour Paque. On finira les descriptions des Planches du Tome IV dans quelques jours, et alors je ferai emballer votre suite avec la Morale evangelique de M. Bertrand, qui demanderoit une traduction Allemande, et les suites pour M. Pott et M. Schmucker. Mais est-ce tout de bon que ce dernier ne veut rien donner pour le dictionnaire de Medecine ? Je ne lui demande pas beaucoup ; mais rien est trop peu³⁹¹.

Vos nouvelles m'interessent beaucoup ; je vous prie de ne pas mes les refuser.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

[P.S.] J'écris par ce courrier à M. Woss³⁹² ; mais il ne faut pas vous en montrer instruit.

³⁹⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁹¹ Cela fait alors plus d'une année que De Felice demande à Formey de solliciter la participation de Schmucker (voir la lettre de De Felice à Formey du 27 octobre 1775).

³⁹² Voir la lettre de De Felice à Formey du 6 décembre 1776.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 17 juin 1777³⁹³

Yverdon 17. juin 1777

Monsieur

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 May, avec le reste des articles que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous en prierai pour quelques autres dans la suite.

Je ne comprends pas pourquoi vous voulez cacher votre morceau sur les passions des Princes. Si vous faites sentir l'influence des passions des princes sur les mœurs et la perte des empires, sans indiquer personne des vivans, l'article ne sauroit être que très utile et très important. Si vous vous décidez à me l'envoyer, je le mettrai sous le mot *Prince*, ou *Souverain*.

Vous me demandez des nouvelles de mes entreprises. Les voici, parce que je suis persuadé de votre discrétion.

Je finirai dans un an le Dictionnaire de justice naturelle et civile. Alors, je commencerai celui de Médecine (pour lequel M. Schmucker ne fait rien³⁹⁴, et je regrette de toute mon âme l'exempl[aire] de l'Encyclopedie que je vous recommande³⁹⁵ ; d'autant plus que j'ai aussi peu d'intérêt de recevoir de ses matériaux, qu'il en a de m'en envoyer). Ce dictionnaire aura une 20^{ne} de volumes 4°, ainsi que j'en aurai pour 2 ans encore.

Je projette 2 autres dictionnaires d'une 15^{ne} de volumes in 4° chacun, avec planches ; l'un d'Histoire Naturelle, auquel M. Haller³⁹⁶ travaille, M. Linnaeus³⁹⁷, et M. Wallerius³⁹⁸ me semblent aussi bien disposés. L'autre d'Arts liberaux, mechaniques et metiers. J'ai un ami de grand gout pour ces matieres qui en sera l'editeur et le compilateur³⁹⁹, d'après un choix judicieux d'excellentes sources. N'y auroit-il pas en Allemagne un Naturaliste celebre, pour l'engager aussi à travailler ? Ne pourriez-vous pas me donner des connoissances de sources choisies en fait d'Hist[oire] Nat[urelle], et d'Arts et metiers ?

Lorsque je pense à l'usage indispensable de Moreri⁴⁰⁰, et à l'imperfection de cet ouvrage, surtout aujourd'hui que nous avons des sources excellentes, je ne puis me dispenser de penser au projet d'en donner une édition, de 15 vol. folio au moins, avec une 100^{ne} de portraits à la fin de chaque volume, des hommes les plus distingués dont l'histoire se trouveroit dans le volume, et le prétendu Supplement de l'Encyclopedie de Paris, édition de Panckoucke, donneroit un très grand nombre d'Articles historiques, faits par M. Turpin⁴⁰¹, et d'autres, qui pourroient avoir place dans Moreri ; tant il est vrai que le plus mauvais livre peut avoir son utilité. Qu'en dites-vous, Monsieur ? M. Turpin seroit un homme utile dans cette besogne. Je ne doute point que vous ne vous y preteriez avec plaisir, en faisant usage, avec la plume à la

³⁹³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

³⁹⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 24 janvier 1777.

³⁹⁵ Dans sa lettre à Formey du 27 octobre 1775, De Felice écrivait, au sujet de Schmucker : « Vous pouvez, Monsieur, lui offrir un exempl[aire] complet de l'Encyclopedie ».

³⁹⁶ Albrecht von Haller*.

³⁹⁷ Carl Linnaeus (Carl von Linné)*.

³⁹⁸ Johann Gottschalk Wallerius, dont De Felice a imprimé en 1766 les *Elémens d'agriculture physique et chymique*.

³⁹⁹ Il pourrait s'agir du Grenoblois Paul-Joseph Vallet (1720-1781), collaborateur prolifique de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, dans laquelle il a signé de nombreux articles consacrés aux arts mécaniques.

⁴⁰⁰ Le *Grand dictionnaire historique* de Louis Moreri, publié pour la première fois en 1674, a connu de multiples rééditions jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

⁴⁰¹ L'historien français François-Henri Turpin (1709-1799).

main, d'un exempl[aire] de Chauffepié⁴⁰², des eloges des Academiciens, des vies des peintres, de la Bibliotheque litteraire et historique de la medecine, du *An historical and classical Dictionary*, 8° 2 vol⁴⁰³, des Memoires of the King of France, du Diction[naire] Historique de Paris etc etc ; car il ne s'agiroit pas seulement d'ecrire ; ces sortes d'ouvrages sont mieux faits avec un exempl[aire] des sources qu'avec la plume. Ayez la bonté de me donner une note des sources etendues dont on pourroit faire usage pour perfectionner cette entreprise, en cas qu'elle eût bien [lieu] ; et de me dire votre sentiment sur ces differentes idées.

J'ai l'honneur d'etre avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴⁰² Jacques-Georges Chauffepié (1702-1786), pasteur hollandais, auteur d'un *Nouveau Dictionnaire historique et critique* publié à Amsterdam (4 vol., 1750-1756).

⁴⁰³ John NOORTHOUCK, *An historical and classical dictionary : containing the lives and characters of the most eminent and learned persons in every age and nation*, London : W. Strahan ; T. Cadell, 1776, 2 vol.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 juillet 1777⁴⁰⁴

Yverdon 18. juillet 77

Monsieur

Je n'ai le tems, que de vous envoyer la note ci-jointe d'articles de Morale, dont je vous prie instamment, à votre commodité, et successivement ; j'espere au reste que cette note qui va jusqu'à N, me suffira pour cette année ; parce que je ne crois pas que j'irai plus loin cette année. Il y en a de peu importants, d'autres se trouvent dans l'Encyclopedie, et souvent il suffiroit les ameliorer, les augmenter, etc. Les articles *Modèle* et *Multitude* que j'y ai ajoutés, sont très importants dans la morale, j'y ai renvoyé depuis l'article *exemple*. Le *Modèle* est bon ou mauvais ; comment le discerner ? Ordinairement ceux qui en dependent, sont les moins capables de le faire. Quant à *Multitude*, c'est le guide general, et le guide à la perdition. C'est une maxime parmi les chretiens de nos jours, qu'en faisant comme les autres on ne se damnera pas, autrement tous les hommes seroient damnés, et Dieu les auroit créés pour le malheur eternel, etc. Cet article est digne de votre plume et de votre zele pour les hommes. J'ai donné un long article sur la *Physionomie*, tiré, si je ne me trompe, d'une brochure du P[ère] Pernety⁴⁰⁵ ; il est dans le Supplement à l'Encyclopedie. Ayez la bonté d'y jeter un coup d'œil, et si le vôtre est plus tourné du coté de la morale, je vous prie de me l'envoyer.

M. Bertrand est à Yverdon depuis 8 ans⁴⁰⁶ ; il est actuellement sur la montagne pour y prendre le petit lait, à une heure de ma campagne, où je demeure⁴⁰⁷.

Plus au long dans quelques jours, j'ai l'honneur d'être avec la consideration la plus distinguée, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

[P.S.] *Impudicité, impureté* : ce sont deux vices aujourd'hui dont on ne fait aucun cas, les regardant comme des manieres de mode, sans que personne n'y mette rien.

⁴⁰⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁰⁵ Dom Antoine-Joseph PERNETY, *Discours sur la physionomie, et les avantages des connaissances physionomiques*, Berlin : G. J. Decker, 1769.

⁴⁰⁶ En réalité, Elie Bertrand* s'est installé dans la région d'Yverdon, à Champagne, dix ans auparavant (1767).

⁴⁰⁷ Le domaine de Bonvillars.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 25 juillet 1777⁴⁰⁸

Yverdon 25. juillet 77

Monsieur

Comme vous fournissez des articles pour la Gazette de Deux-Ponts, je vous prie d'y envoyer l'annonce de mon *Diction[naire] de justice naturelle et civile*, diction[naire] qui traite à fond de toutes les législations, tant anciennes que modernes, tant immuables qu'arbitraires et le tout y est réduit aux règles immuables de la justice naturelle ; de manière qu'on peut le regarder comme le *code de l'humanité* et le livre nécessaire dans tous les ménages. L'édition en est très belle, les quatre premiers vol. 4^o sont sous presse etc. Le gazettier de Deux-Ponts⁴⁰⁹ est vendu aux Parisiens ; cependant, l'article venant de vous, il ne fera point de difficulté de l'insérer dans sa feuille.

Vous aurez entendu parler des *Tableaux de la Suisse et de l'Italie*⁴¹⁰, en 6 vol. folio, composés de 200 planches avec leurs descriptions. Une société de graveurs très habiles et proposant de copier ces tableaux, d'en corriger même les dessins, d'y ajouter ceux qui pourroient y manquer, et d'en donner une édition supérieure même à l'original de Paris, et d'en réduire le prix de L[ivres] 1800 à la moitié environ. On m'a sollicité d'y prendre part, et je suis entré. Il y a un libraire de Hollande qui en a pris grand nombre pour y ajouter les descriptions Hollandaises ; un libraire Anglois en a fait autant pour l'Angleterre ; mes associés en offrent à quelques libraires Allemands, pour en prendre aussi un certain nombre, ajouter les descriptions Allemandes, et les vendre seul dans toute l'Allemagne. Si vous avez à Berlin un libraire pour lequel vous vous intéressez, je vous prie de lui proposer l'entreprise, il aura la préférence pour mon canal, et il sera le seul dans toute l'Allemagne ; il aura un bénéfice considérable, et dans peu il recevra des essais, qu'il trouvera supérieurs à l'original de Paris. Je vous prie de me donner une prompte réponse et de ne pas me nommer, parce que dans le tout je ne suis ni le seul, ni le chef entrepreneur.

Nous avons tant de Dictionnaires Historiques en abrégé, qu'on perdrait le papier d'en réimprimer encore. Mais nous manquons d'un Dictionnaire complet des grands hommes. Moreri, Chauffepié, Bayle, Marchand, etc. sont des ouvrages incomplets, et très incomplets. Un dictionnaire donc, qui ramassât le tout, et y insérât les vies des grands hommes, qu'on trouve dans une infinité de livres aujourd'hui ; qui ramassât le tout avec goût, avec intérêt, donneroit un ouvrage très estimable et très important dans toutes les bibliothèques publiques et particulières. Ce Dictionnaire devroit exclure tout ce qui n'est pas Biographie, mais en même temps comprendre tout ce qui en est savants, Rois, grands gens de bien, grands scélérats, etc, sans rien omettre ; car il faut y trouver tout ce qu'on peut chercher en fait d'hommes célèbres ou fameux ; et pour peu qu'un homme ou une femme aient fait du bruit, ils ne doivent pas y manquer de place. Pour donner un plus grand relief à cet ouvrage, je souhaiterois donner à la fin de chaque volume 40, 50, et même 100 Portraits des plus grands hommes contenus dans le volume. Je vous prie d'y réfléchir, de me dire si vous ne pourriez pas y travailler, si vous ne pourriez pas me trouver un second avec vous qui y travaillât avec feu et style. Comme vous avez des amis en Hollande, en Allemagne, et ailleurs, vous pourriez consulter quelques uns des principaux ; j'entends parler des libraires, pour savoir ce qu'ils en pensent, combien ils en prendroient en argent moyennant une forte provision, je ne crois pas

⁴⁰⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁰⁹ A cette date, la direction éditoriale de la *Gazette des Deux-Ponts*, assumée jusqu'alors par Jean Dubois-Fontanelle (1732-1812), est en train de passer entre les mains de Jean-Louis Castilhon (1729-1780).

⁴¹⁰ Le titre complet est : *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse et de l'Italie*.

qu'un pareil ouvrage puisse avoir moins de 15 vol. in folio. Il faudroit les consulter aussi sur les portraits ; mais il faudroit consulter des libraires de gout.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

[P.S.] Les Articles pour la lettre H present.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 1^{er} septembre 1777⁴¹¹

Yverdon 1. 7bre 1777

Monsieur

Par ma lettre du 25 juillet⁴¹² je vous priois de plusieurs articles pour mon Dictionnaire de *justice naturelle et civile* ; ceux qui regardoient la lettre H ne viendront plus à tems, excepté les derniers, s'ils sont en chemin. Mais si je vous ai prié, comme il me semble, de quelques articles pour les lettres I, K, L, M, etc je vous demande la grace de m'en envoyer quelques uns aussi vite qu'il vous sera possible.

Dans cette meme lettre je vous exposois le plan du Diction[naire] de *Biographie* ; je vous priois de m'en dire votre avis, et surtout si en cas de resolution de l'entreprendre, vous vouliez et vous pouviez vous en occuper.

Je vous parlois encore d'une contrefaçon des *Tableaux de la Suisse et de l'Italie*, qu'une Societé de graveurs entreprend et dans laquelle je prendrai part.

On me mande que l'Encyclopedie in 4^o sous le nom de Pellet de Geneve⁴¹³, se vend beaucoup ; on ne peut pas seulement mettre tous les 17 vol. in folio de l'edition de Paris dans les 29 in 4^o qu'on se propose de donner ; ainsi que ce ne sera que l'Encyclopedie de Paris diminuée. Le bon livre est celui qui se vend bien ; et le bon marché en est la qualité la plus recherchée.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

⁴¹¹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴¹² Voir la lettre de De Felice à Formey du 25 juillet 1777.

⁴¹³ L'imprimeur-libraire Jean-Léonard Pellet (1740-1825) a servi de « prête-nom » dans cette entreprise éditoriale (Voir Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie*, op. cit., chap. V).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 12 septembre 1777⁴¹⁴

Yverdon 12. 7bre 1777

Monsieur

Voici une lettre pour M. Decker⁴¹⁵. Ayez la bonté de la lui faire tenir. Vous m'assurez que c'est un galant homme, et cela me suffit pour voir de me lier avec lui.

J'ai bien reçu les articles que vous avez eu la bonté de m'envoyer sur la lettre H⁴¹⁶. Il y en a qui sont venus trop tard ; je tâcherai de les y faire entrer sous d'autres mots ; je vous prie de m'envoyer ce que vous avez de prêt sur I, et ensuite sur L, M, à mesure.

Vous ne me parlez point du projet du grand dictionnaire *Biographique*⁴¹⁷.

Nos negocians ne vont guere à la foire de la St. Michel ; vous savez, Monsieur, que j'ai toujours profité de celle de Paque ; je ne la laisserai echaper, soit pour les defets, soit pour la suite des Planches de l'Encyclopedie, soit enfin pour les volumes parus du *Dictionnaire de justice*, qui vous doit beaucoup.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

⁴¹⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴¹⁵ L'imprimeur-libraire Georg Jacob Decker (1732-1799), né à Bâle et établi à Berlin depuis 1751.

⁴¹⁶ Voir les lettres de De Felice à Formey des 25 juillet et 1^{er} septembre 1777.

⁴¹⁷ Voir *ibid.*

Yverdon 3. 8bre 1777

Monsieur et cher Ami

J'ai bien reçu les articles sur la lettre I que vous avez eu la complaisance de m'envoyer ; mais malheureusement ils ne sont pas venus à tems. Si vous avez quelques articles sur la lettre L. faits, je vous prie de me les envoyer à Lettre M. Autrement je vous prie de sauter à M. où je vous recommande surtout les articles *Modèle* auquel j'ai renvoyé de l'article *Exemple*, et *Multitude*. Le premier est général, car il y a les modèles à suivre et à éviter ; mais le second est des plus importans dans la morale ; car aujourd'hui et peut-être de tous tems, l'exemple de la multitude est et a été le code de l'humanité⁴¹⁹. Comme l'opinion de la multitude est l'*argumentum pessimi* dans les sciences spéculatives, ainsi l'exemple de la multitude dans la morale mène au chemin de la perdition⁴²⁰. La multitude est la portion de l'humanité qui reçoit le moins d'éducation, et par conséquent elle doit être l'exemple de la perdition. Je vous prie de vous étendre beaucoup sur cet article, étant un des plus importans dans la morale.

Vous avez eu la bonté de faire parler dans la Gazette des Deux-Ponts de mes entreprises ; j'espère que vous n'y aurez pas parlé des *Tableaux de la Suisse et de l'Italie*⁴²¹ comme d'une entreprise qui m'appartienne, car je ne suis ni le seul ni le chef dans cette rédaction. On m'a consulté, je l'ai encouragé ; on m'a sollicité de contribuer à sa perfection et à y prendre part, je me suis laissé gagner ; mais je ne voudrais pas passer pour l'entrepreneur ; soit parce que je ne le suis pas, soit pour bien d'autres raisons.

Un journaliste italien, le seul qui ait laudé le but et l'utilité de mon *Dictionnaire de justice*, vient d'en publier un extrait très sensé et fort judicieux. Il seroit à souhaiter que nous eussions de pareils journalistes. Je l'ai fait traduire et vous envoie ci-joint quelques copies. Je vous prie de le faire insérer dans tous les journaux possibles, tant Français qu'Allemands, et si vous pouvez obtenir des Auteurs du Journal Encyclopédique de l'insérer dans leur journal, j'en serais bien aise ; mais j'en crois la tentative même inutile ; les trois rapsodies dont on fait mention dans cet extrait intéressent encore plus ces prétendus journalistes que notre Dictionnaire. Vous me ferez grand plaisir, Monsieur, de répandre cet extrait pour faire connaître dans toute l'Allemagne ce Dictionnaire, qui mérite sûrement de l'être.

Point de nouvelles de M. Schmucker ; c'est un procédé aussi bizarre que celui d'Elie Luzac de Leyde, qui a tiré une Encyclopédie de La Haye, se proposant le serviteur pour le Dictionnaire de justice, et son orgueil l'ayant empêché de travailler, n'a pas voulu rendre l'Encyclopédie, ne répondant plus seulement aux lettres multiples qu'on lui écrit de différents endroits, même lorsqu'il est traité de fripon⁴²².

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴¹⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴¹⁹ On reconnaît dans cette expression « Code de l'humanité » l'autre titre que De Felice donnera à son *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile*.

⁴²⁰ « *Argumentum pessimi, turba est* » (« L'argument du pire, c'est l'autorité de la foule »), affirme Sénèque dans *De vita beata*.

⁴²¹ Allusion aux *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse et de l'Italie* de Jean-Benjamin de La Borde.

⁴²² On se souvient que dans sa lettre à Formey du 17 juin 1777, De Felice regrettait d'avoir fait offrir à Johann Lebrecht Schmucker un exemplaire complet de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, alors que le chirurgien se montrait improductif. On comprend ici que l'éditeur Elie Luzac, dont la famille dirige la *Gazette de Leyde*, s'est fait remettre un exemplaire de l'*Encyclopédie* d'Yverdon par l'intermédiaire de Gosse & Pinet (La Haye) et qu'il n'a pas voulu le restituer, malgré son manque de travail pour le *Dictionnaire de justice* de De Felice.

P.S. Pour la foire de Pâques, vous recevrez le Tome 5 et 6 des planches ; il y en aura encore 4. Les défets, et les 10 premiers volumes du Dictionnaire de justice.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 14 octobre 1777⁴²³

Yverdon 14. 8bre 1777

Monsieur et très digne Ami

Je vous épouvante sans doute, avec une note si longue d'Articles pour notre dictionnaire de justice ; mais je vous prie de faire attention que ce sont les articles pour finir l'ouvrage. Vous avez eu la bonté de m'en envoyer déjà presque autant à plusieurs reprises ; d'ailleurs plusieurs de ces articles dans notre Encyclopédie pourraient passer avec quelques corrections, additions, etc.

Je vous recommande l'extrait de mon Dictionnaire⁴²⁴ ; il est nécessaire de le répandre, pour que le public ne le confonde pas avec deux ou trois autres ouvrages dont le titre approche du nôtre, et qui en diffèrent infiniment.

Dieu veuille vous conserver les forces de l'âme et du corps, car vous en faites un excellent usage.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obeissant serviteur
de Felice

⁴²³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴²⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 3 octobre 1777.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 24 octobre 1777⁴²⁵

Yverdon 24. 8bre 1777

Monsieur et cher Ami

J'ai bien reçu votre paquet des articles sur H, I, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 7bre (mais pourquoi est-il resté une 30^{me} de jours en chemin ?). Mais malheureusement ils sont venus trop tard ; je pourrais bien tirer parti de quelques uns ; mais la plupart resteront dehors. Je vous prie de m'envoyer ce que vous aurez sur M, et d'achever cette lettre rapidement, parce que nous sommes fort avancés, et la lettre M. va commencer, si elle n'est pas déjà commencée. Je vous recommande les articles *Modèle*, mais surtout *Multitude* qui demande vos lumières et votre zèle.

Quant au Dictionnaire de *Biographie*, je me propose bien de convenir avec les Auteurs d'un honoraire honnête. Je dis les Auteurs, parce qu'un seul ne suffirait point.

En distinguant l'histoire en histoire *politique*, histoire *militaire*, et histoire *littéraire*, il faudrait au moins trois Auteurs, dont le 1^{er} fut chargé de l'histoire politique, en traçant les portraits en grand des souverains et des grands ministres ; le second ceux des grands capitaines ; et le troisième ceux des grands hommes de lettres. Le troisième aurait la branche la plus variée et la plus difficile à être bien traitée par un seul homme, surtout s'il s'agit de représenter les grands hommes par leurs véritables traits ; mais un homme comme vous, Monsieur, avec tant de connaissances et si variées, au milieu des sources, pourrait en venir aisément à bout. Pour les autres deux branches un habile historien s'en tirerait très bien. Il y a quelque tems que j'avais jeté les yeux sur M. Turpin⁴²⁶. Quelles sont vos idées sur ces différents objets ?

Nous avons aujourd'hui tant de sources à puiser, que je ne comprends pas comment on nous a laissé avec un Moreri jusqu'à présent⁴²⁷. Le Supplément à l'Encyclopédie de Paris est rempli d'histoire profane ; et c'est tout ce qu'il y a de mieux ; c'est à dire ce qui ne devait pas y entrer.

Votre libraire ne m'a jamais répondu : il n'a pas envie de se lier.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

⁴²⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴²⁶ L'historien François-Henri Turpin, que De Felice évoquait déjà dans sa lettre à Formey du 17 juin 1777.

⁴²⁷ Voir *ibid.*

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 14 novembre 1777⁴²⁸

Yverdon 14. 9bre 1777

Monsieur

J'ai bien reçu votre paquet du 14 8bre ; mais tout vient trop tard : le Tome 8 est fini, par Ma. Le 9^e a commencé par Ma⁴²⁹ ; je serais bien aise d'avoir quelques articles sur M. d'après ma lettre par laquelle je vous priais de parcourir rapidement cette lettre⁴³⁰, pour aller à N. et suivantes. Je crois qu'on pourrait bien se passer de quelques articles qui regardent les différents caractères, pour s'attacher aux vices et aux vertus morales.

Vous êtes donc contre les connaissances que nous pouvons tirer des physionomies⁴³¹. Vous prenez les physionomies dans leur origine, vous en détaillez très bien les changements qui leur arrivent, soit par des causes physiques, soit par des causes morales.

Lorsque nous demandons si la physionomie décèle le caractère de l'homme, nous ne parlons pas de la physionomie primitive, ou de celle que nous portons au monde en naissant tous droits ; mais je demande si je ne puis pas découvrir en gros le caractère d'une personne de 25-30-50 ans par son visage ; et je dis que l'affirmative est hors de doute.

D'abord, n'admirez-vous pas vous même, Monsieur, les chefs d'œuvre de Rafael, de Michel Ange, de Bernini, de Rubens, etc. lorsque dans leurs tableaux ou dans leurs statues, vous voyez peintes au naturel les différentes passions dont leurs objets sont animés ? Un peintre, un sculpteur qui veulent exceller dans leurs arts, regarderont l'étude de la physionomie comme très importante pour leur perfection. Mais raisonnons.

La sage providence n'a pas permis aux hommes de se livrer à leurs passions sans en porter les marques sur tout leur corps, et principalement sur leur visage. L'art de la dissimulation a beau mettre en jeu tous les mouvements contraires ; la nature l'emportera toujours. Or un homme livré à une passion, essuyera les mouvements des fluides et des solides qui répondent à sa passion, bien plus fréquemment qu'un autre : ces mouvements fréquents habitent les parties des corps qui en sont agitées, et y laissent des traces marquées. Une personne donc qui connaît ces mouvements, ne se trompera guère dans le jugement qu'il [*sic*] portera sur les différents caractères des hommes : la petite vérole ne gênera pas assez le visage, pour cacher à cette même personne les mouvements qui répondent aux différentes passions.

Je ne vous dirai pas, Monsieur, que je suis Physionomiste ; cette étude ne m'ayant jamais convenu, et ayant même été toujours persuadé que c'était une folie d'y asseoir des jugements importants. Mais je puis avoir l'honneur de vous assurer, que si je parle un quart d'heure avec une personne, et que je la regarde, sans impolitesse, je veux connaître en gros et pour ma conduite, tout ce que cette personne vaut, sous bénéfique au reste de corriger mon jugement dans les suites si je me suis trompé ; et il ne m'est guère arrivé dans l'espace de 53 ans de me tromper.

La physionomie, Monsieur, sauf votre meilleur avis, parle à une personne dont les idées sont justes, le regard observateur, l'âme attentive à la suite d'idées de celui qu'elle examine,

⁴²⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴²⁹ L'entrée MANCIPATION inaugure le t. IX du *Dictionnaire universel de justice*, tandis que le t. VIII se termine par l'article MALVERSATION.

⁴³⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 3 octobre 1777.

⁴³¹ De Felice répond, dans cette longue lettre, à l'article intitulé « Les physionomies appréciées » que Formey a fait paraître dans les *Nouveaux Mémoires de l'Académie royale des sciences et belles-lettres*, Berlin : C. F. Voss, 1777, p. 388-413. L'implication de Formey dans ce vaste débat a été commentée par Melissa PERCIVAL, *The Appearance of Character : Physiognomy and Facial Expression in Eighteenth-Century France*, Leeds : W. S. Maney & Son, 1999, p. 178-180.

et aux mouvements presque imperceptibles de ses traits. Mais votre mémoire fera encore plus de bien qu'un autre qui développerait mes idées ; car si elles étaient répandues, il en arriverait 1° que les hommes se défieraient les uns des autres, crainte que la physionomie ne les décèle ; 2° il y aurait un plus grand nombre d'insensés, qui jugeraient à n'en pas revenir, de leurs semblables, d'après quelques observations physionomiques, la plupart vagues, et très souvent trompeuses, parce que tout le monde voudrait s'en mêler.

Ce sont, Monsieur, les observations que la lecture de votre mémoire m'a fait naître, que je soumets à vos lumières que je respecterai toute ma vie.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

P.S. Mais, Monsieur, faites-moi la grâce de me dire un mot de M. Schmucker, qui se montra si zélé d'abord. Serait-ce le second Tome d'Elie Luzac ?⁴³²

⁴³² Voir la lettre de De Felice à Formey du 3 octobre 1777.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 28 novembre 1777⁴³³

Yverdon 28. 9bre 1777

Monsieur

J'ai reçu dernièrement des articles qui m'ont fait grand plaisir et dont je vous remercie. Je vous recommande la suite.

Vous m'obligeriez infiniment de me procurer quelques extraits des ouvrages de M. Schmucker, pour pouvoir dire au moins qu'il travaille pour moi⁴³⁴.

J'ai eu l'honneur de vous marquer dans plusieurs de mes lettres, que la foire de 7bre n'est pas fréquentée par nos libraires ; mais seulement celle de Pâque⁴³⁵. Ce sera donc à cette foire que j'aurai l'honneur de vous envoyer une 10^{ne} de vol[umes] du Diction[naire] de *justice*, la suite des planches de l'Encyclopédie, les défets, etc. Ayez la bonté de me marquer encore ces défets.

Ne savez-vous pas encore qu'il y a une Encyclopédie projetée à Lausanne in 8° en 30 vol.⁴³⁶ *Auri sacra fames*⁴³⁷. C'est une honte pour la librairie, mais plus encore pour les acheteurs.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

de Felice

⁴³³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴³⁴ Voir les lettres de De Felice à Formey des 17 juin et 3 octobre 1777.

⁴³⁵ Voir notamment la lettre de De Felice à Formey du 12 septembre 1777.

⁴³⁶ Publiée par les Sociétés typographiques de Lausanne et de Berne, cette édition in-octavo de l'*Encyclopédie* de Diderot reprend le texte de l'édition in-quarto de Genève et Neuchâtel. La souscription a été annoncée dans la *Gazette de Berne* du 4 novembre 1777.

⁴³⁷ « Exécrable soif de l'or » (Virgile, *Enéide*)

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 5 décembre 1777⁴³⁸

Yverdon 5. Xbre 1777

Monsieur et cher Ami

M. Schmucker se prêta au commencement de fort bonne grâce, suivant les relations que vous eûtes la bonté de m'en donner. Mais puisqu'à présent il ne s'agit que de tirer quelques morceaux de ses 3 vol[umes] de chirurgie, je le veux bien ; et pour ces traductions je n'avais pas besoin de lui faire présent de l'Encyclopédie⁴³⁹. Si au moins il voulait se donner la peine d'indiquer ces morceaux d'après avoir lu les articles de l'Encyclopédie, pour voir quels seraient les morceaux à traduire, propres à améliorer les articles auxquels il les destinerait. Je vous prie, Monsieur, d'obtenir ce peu, et dont il faudra se contenter.

Je viens de lire une annonce dans les *Affiches des Provinces de Paris* n° 48 du Dictionnaire de Robinet et Panckoucke des Sciences morales, œconomiques, politiques et diplomatiques etc. en 30 vol. 4°. On en dit tout le mal possible : mauvais choix, longueur d'articles, jusqu'à 300 pages celui d'Allemagne, irreligion, incrédulité : en un mot la plus mauvaise rapsodie qui ait paru jusqu'à ce jour⁴⁴⁰. Voilà le Dictionnaire que le S^r Panckoucke a voulu opposer à mon Diction[naire] de justice ; on devrait faire connaître cette rapsodie dans les journaux, et y opposer le mien très philosophique, très bien travaillé, quoique imparfait encore, comme tous les ouvrages des hommes.

Ayant communiqué mon projet du grand Dictionnaire Biographique, j'en ai découvert un auquel M. de Jaucourt travaille depuis 30 ans. Il doit avoir 8 à 10 vol. folio. On m'offre ce M[anu]s[crit]. Malgré l'estime dont je suis pénétré pour cet homme très estimable, je ne voudrais jamais donner un ouvrage aussi volumineux, tel qu'il sort de son cabinet. Lorsqu'il travaille lui-même un article favori, il le traite bien, sans beaucoup de système cependant. Mais pour ce qu'il fait copier par ses copistes sans connaissances et sans goût, ce sont des matériaux pitoyables⁴⁴¹. La Biographie qu'il a mise sous les mots géographiques dans l'Encyclopédie⁴⁴² ne me donnent [*sic*] pas une idée avantageuse de son travail Biographique. Je crois que son M[anu]s[crit] pourrait servir de *nomenclature* à deux plumes érudites, savantes et hardies pour oser dire la vérité. Qu'en pensez-vous ?

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴³⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴³⁹ Voir les lettres de De Felice à Formey des 17 juin, 3 octobre et 28 novembre 1777. Schmucker avait commencé à publier ses *Vermischte chirurgische Schriften* à Berlin en 1776.

⁴⁴⁰ Le compte rendu paru dans les *Affiches, annonces et avis divers*, n° 48, 26 novembre 1777, est en effet peu flatteur : « *Dictionnaire universel des Sciences Morale, Economique, Politique & Diplomatique, ou Bibliothèque de l'Homme d'Etat & du Citoyen*. [...] Ce titre fastueux ne sera pas rempli, si l'on ne s'attache pas dans les volumes suivans à y mettre plus de choix, plus de précision, plus d'exactitude qu'on en trouve dans les deux premiers. Quoiqu'il y ait quelques articles intéressans, il y en a beaucoup d'autres fort négligés, fort inutiles, et presque tous d'une longueur excessive. On y accumule même sur un seul mot des deux & trois cents pages, comme dans l'article d'*Allemagne*. [...] Le ton de ce Dictionnaire, si ennemi des héros, est encore bien moins favorable à la Religion. » (p. 189-190).

⁴⁴¹ Diderot a dépeint Jaucourt sous les traits d'un homme placé « au centre de quatre à cinq secrétaires, lisant, dictant, travaillant treize à quatorze heures par jour, et cette position-là ne l'a pas encore ennuyé » (Lettre à Sophie Volland des 9-10 novembre 1760, in Denis Diderot, *Correspondance*, Georges ROTH (éd.), Paris : Ed. de Minuit, 1957, t. III, p. 248).

⁴⁴² Gilles Barroux et François Pépin observent à ce propos que Louis de Jaucourt « s'est chargé de la plupart des articles de géographie, en profitant pour y glisser des biographies cachées, l'*Encyclopédie* n'offrant pas d'entrées pour les noms propres. » (*Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris : Société Diderot, 2015, p. 7).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 8 janvier 1779⁴⁴³

Yverdon 8. [janvier] 1779

Monsieur et cher Ami

A la fin M. Pitra⁴⁴⁴ vient de me répondre, et me semble très disposé à entrer en correspondance d'affaires avec moi, sans cependant d'expliquer s'il s'agit d'acheter de moi le nombre de mes articles qu'il prévoit pouvoir débiter, ou s'il se flatte que je les lui envoie en commission, commerce que je déteste. Je lui écris ce matin, je lui fais mes propositions et mes offres ; et comme notre correspondance dépend de sa réponse, vous me rendriez un très grand service, si vous vouliez vous donner la peine de le voir sous quelque prétexte, d'abord après la réception de cette lettre, et avant qu'il me réponde.

Ayez la complaisance de vous montrer instruit, que tous les libraires qui ont des affaires avec moi, en sont extraordinairement contents, soit par la beauté des éditions, soit par la modicité des prix, soit par la délicatesse que je mets dans les affaires, etc. Il n'a qu'à demander de mes nouvelles à Gosse junior de La Haye. En cas que vous le voyiez porté pour recevoir mes articles en commission, ayez la bonté de lui faire comprendre que je ne fais rien en commission, que je m'y suis refusé toujours et pour tout. Que s'il ne croit pas pouvoir tirer pour 100^{nes} de mes articles, qu'il en tire pour 12^{nes}, mais il sera toujours avantageux pour lui d'avoir de mes articles, d'être le seul à Berlin et dans une certaine étendue de l'Allemagne. Je vous prie, Monsieur, de me rendre ce service, fort important pour moi, parce que ce serait un avantage pour mon commerce, si je pouvais compter sur le débit de quelques douzaines de mes articles à Berlin à un libraire solide, dont j'espère que soit M. Pitra ; car s'il en était autrement, il ne faudrait pas aller plus loin. J'attends votre réponse sur cet article important.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

⁴⁴³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁴⁴ Samuel-Jean Pitra (1732-1790), libraire à Berlin. Très bien introduit auprès de la cour de Frédéric II, Pitra fournissait au roi de Prusse une grande partie des ouvrages qu'il souhaitait se procurer (voir les *Nouvelles lettres inédites de Frédéric II à son libraire Pitra*, Berlin : J. G. Umlang, 1823).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 15 janvier 1779⁴⁴⁵

Yverdon 15. [janv]ier [17]79

Monsieur

Vous me surprenez en m'apprenant que la Gazette des Deux-Ponts a discontinué⁴⁴⁶ ; elle m'aurait été de quelque utilité pour mon journal⁴⁴⁷, pour lequel je suis entièrement découragé avant que de le commencer. Pour le bien faire, il me faut beaucoup de temps, et je n'en ai pas de reste ; les journaux sont dans un discrédit total ; tout le monde veut voir. Mais enfin il faudra essayer, et remercier, peut-être, à la fin de l'année.

Je vous ai prié, Monsieur, dans ma dernière d'encourager M. Pitra⁴⁴⁸. Pour peu qu'il fasse [affaire] avec moi, il me sera utile, et lui n'y perdra point. C'est pour moi un article important, et je ne saurais trop vous le recommander. Il vous remettra la suite des planches, et la fin du Diction[naire] de justice.

J'ai renoncé à l'entreprise des Tables de M. Walther⁴⁴⁹ ; je l'ai trouvé coûteuse, et d'un débit borné aux élus d'Hypocrate.

M. Bernoulli⁴⁵⁰ se porte-t-il bien ? Je vous prie de me rappeler dans son souvenir.

S[a] M[ajesté] a fait l'éloge de Voltaire⁴⁵¹ ; mais ce ne sera qu'une suite d'idées décousues.

J'ai vu ces jours passés le titre d'un livre in 8° imprimé chez Rey d'Amsterdam, que j'ai soupçonné appartenir à l'Auteur de la morale universelle. C'est la morale appliquée au gouvernement. Je ne puis pas déterrer l'Auteur de cet ouvrage⁴⁵².

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

[P.S.] Si le Graveur en question est habile dans la *figure*, qui parmi les graveurs s'appelle *vignette*, vous me feriez plaisir, s'il n'accepterait pas une entreprise considérable en qualité de chef, avec des ouvriers et des pressiers sous lui, etc., transplanté dans un quartier riant de la Suisse. Il verra les essais que j'en publierai dans peu, et s'il pénétrait, m'en ferait les prix ; et si nous convenons, nous pourrions prendre des arrangements.

⁴⁴⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁴⁶ En fait, la *Gazette universelle de littérature, aux Deux-Ponts* a seulement changé de titre en 1778, en s'intitulant désormais *Gazette ou Journal universel de littérature*.

⁴⁴⁷ De Felice lance en janvier 1779 son périodique mensuel *Tableau raisonné de l'histoire littéraire*.

⁴⁴⁸ Lettre de De Felice à Formey du 8 janvier 1779.

⁴⁴⁹ Allusion probable à Johann Gottlieb Walter (1734-1818), professeur d'anatomie à Berlin et collègue de Formey au sein de l'Académie des sciences. Le projet éditorial en question est sans doute l'ouvrage *Tabulae nervorum thoracis et abdominis*, qui paraîtra chez G. J. Decker en 1783.

⁴⁵⁰ Johann III Bernoulli*.

⁴⁵¹ L'*Eloge de Voltaire* par Frédéric II a été lu à l'Académie de Berlin le 16 novembre 1778, puis imprimé chez G. J. Decker.

⁴⁵² C'est chez Marc-Michel Rey que le baron d'Holbach a publié *La Morale universelle* en 1776. Si De Felice fait ici référence à *Ethocratie, ou Le gouvernement fondé sur la morale*, paru chez Rey la même année, il s'agit à nouveau d'un ouvrage du baron d'Holbach.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 janvier 1779⁴⁵³

Yverdon 19. [janvier] 1779

Monsieur et cher Ami

Vous m'avez capotisé⁴⁵⁴ en me marquant qu'il ne fallait pas avoir à faire avec M. Pitra⁴⁵⁵. Je croyais avoir trouvé en lui une correspondance utile ; d'autant plus qu'il s'adressa à moi avec votre billet. Ayez la bonté de me dire au juste ce qu'il en est, et à quoi je puis m'en tenir avec lui. Je lui ai fait une expédition qu'il m'a demandé en grande partie, montant peut-être à une couple de cents livres de France. Est-il pourvu de mauvaise conduite, ou de mauvaise foi. C'est dans son envoi que vous trouverez vos suites : il s'est offert de vous les remettre gratis.

L'entreprise des Tables anatomiques de M. Walther⁴⁵⁶ est trop bonne pour les sciences, pour l'être de même pour les libraires. De 200 mille médecins qui se mêlent de la profession, à peine y en a un sur 100 capable de s'en instruire ; et de ces 2000 je n'en compte que 500 qui à la capacité joignent le *vouloir* s'instruire. Tissot m'encourage⁴⁵⁷ ; je ne doute point que quelques centaines encore ne peuvent comme lui ; mais l'entreprise est très coûteuse et il faut en débiter au moins 1000 pour s'en tirer.

J'ai dit que l'entreprise est très coûteuse parce qu'outre les dessins et la gravure, il faut imprimer ces planches à *la main* et non *au chiffon*, ce qui coûte fort cher. Il faut un papier superbe, qui coûtera au moins L[ivres] 30 de Fr[ance] la rame. J'ignore si vous en avez de pareil à Berlin ; j'en aurais à Basle, mais le port le renchérirait de beaucoup ; il faudrait le tirer d'Hollande. J'y avais renoncé ; cependant votre lettre m'a fait reprendre le courage que quelques libraires de France et d'Allemagne m'avaient fait perdre. J'en écris ce matin à Gosse de La Haye Père et Fils. J'en écris aussi à M. Portal anatomiste de Paris⁴⁵⁸. Si M. Walther pouvait les encourager, cela ferait du bien. Voyez, Monsieur, si on pouvait s'arranger avec un libraire solide de Berlin, pour qu'il en prît quelques centaines pour l'Allemagne. Je les lui céderai à L[ivres] 12 de France l'exemplaire, et le mettrai pour les particuliers à L[ivres] 24 ou un louis ; on ne saurait mettre à moins un ouvrage très coûteux et d'un débit très borné, car il ne faut pas compter sur un débit au delà de 1000. Le siècle où nous vivons n'est pas celui de l'instruction solide.

Il vient de paraître à Paris un *Précis d'histoire naturelle* par M. Sauri, qui me semble bien fait, en 5 vol. 12°. Je veux le réimprimer⁴⁵⁹, et donner une belle édition, qui ne viendra pas aux libraires à L[ivres] 4 de Fr[ance]. Vous trouverez quelques détails sur deux autres ouvrages que je me propose d'exécuter. Ayez la complaisance d'en parler à Pitra, et si vous ne le trouvez pas bon pour 25 à 50 exemplaires, à un autre.

Je vous recommande le graveur⁴⁶⁰. Dans peu, je publierai les essais de ma grande entreprise : ce sera sur ces essais que nous traiterons.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration, mon cher Ami, votre tres humble et tres obeissant serviteur

de Felice

⁴⁵³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁵⁴ Terme utilisé en Suisse ; ce verbe signifie « déconcerter ».

⁴⁵⁵ Lettres de De Felice à Formey des 8 et 15 janvier 1779.

⁴⁵⁶ Lettre de De Felice à Formey du 15 janvier 1779.

⁴⁵⁷ Sur les relations entre De Felice et le docteur Tissot, voir les lettres de De Felice à Albrecht von Haller.

⁴⁵⁸ Sur Antoine Portal, voir la lettre de De Felice à A. von Haller de fin janvier 1777.

⁴⁵⁹ De Felice publiera effectivement en août 1779 une édition en 7 vol. in-12° du *Précis d'histoire naturelle* de Jean Saury.

⁴⁶⁰ Lettre de De Felice à Formey du 15 janvier 1779.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 22 février 1779⁴⁶¹

Yverdon 22. Fev[rier] 1779

Monsieur et cher Ami

La réponse de M. Portal de Paris est de la même nature que celle de Tissot sur les Tables Anatomiques de M. Walther⁴⁶² : il ne voit pas le moment de s'instruire sur ces tables ; il fait le plus grand cas des talents de M. Walther, mais il ne me conseille pas l'entreprise. Il m'assure que je n'en vendrai pas 100 en France, où l'Anatomie est en discrédit, dit-il. Ainsi, que [je] ne prévois pas pouvoir m'en charger.

Je vous remercie de l'avis relativement à M. Pitra⁴⁶³ ; et soyez tranquille sur ma discrétion. Il vient de m'écrire, et je lui répons ce matin.

Il me semble que l'Auteur de la Gazette des Deux-Ponts est toujours le même polisson. J'y trouve la même indécence, le même manque d'égards pour des personnes estimables, la même raillerie grossière contre tous ceux qui ont le bonheur de parler religion et d'en être pénétrés. Mon cher Ami, je ne me reconnais plus dans ce monde. J'approche de 56 ans, et dans l'espace seulement de 20 ans, le moral des hommes a étrangement changé : ce moral entraîne aussi le physique, car la liaison admirable entre les deux systèmes ne saurait permettre autrement. Point de bonne loi, point de reconnaissance ; les uns sont acharnés contre les autres, et il me semble arrivé l'état de l'homme selon Hobbes. Cette corruption générale vient des ministres des Autels : je n'en connais pas un seul dans notre pays, qui en mérite le nom. J'ai ébauché moi-même l'article Ministre dans le Diction[naire] de justice⁴⁶⁴ ; je n'ai rien exagéré ; mais je doute qu'il y en ait beaucoup qui s'y reconnaissent, et dès que les enfants demandent du pain sans que personne leur en rompt, ils doivent nécessairement périr. Tâchons de nous préserver nous-mêmes de la corruption générale, et laissons les autres à la providence.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

de Felice

⁴⁶¹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁶² Lettre de De Felice à Formey du 19 janvier 1779.

⁴⁶³ *Ibid.*

⁴⁶⁴ L'article *MINISTRE de l'évangile*, que De Felice a signé, figure dans le t. IX du *Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile*, 1778, p. 284-294.

Yverdon 16. Mars 1779

Monsieur et cher Ami

Vous trouverez ci-joint une épreuve d'une gravure, que je publierai pour essai avec le Discours philosophique et le Prospectus de ma grande entreprise des *Discours philosophiques sur l'histoire universelle, 1^{re} Partie, Histoire de la France*. L'essai que je publie représente St. Louis prisonnier des Sarrasins⁴⁶⁶, resté avec deux Armuriers et un valet de chambre, traitant de la rançon avec le Soudan dans sa tente. Je vous envoie cette épreuve pour la faire voir au Graveur dont je vous ai parlé dans mes précédentes⁴⁶⁷, et qui est à Berlin pour exécuter les Tables de M. Walther, et lui demander : 1° Ce qu'il pense de la gravure de cette planche relativement à la perfection de la gravure même ; 2° S'il ne serait capable de l'exécuter aussi bien, et même mieux, parce que je cherche la plus grande perfection possible ; 3° Combien il demanderait pour la gravure de cette planche et de pareilles, d'après le dessin in 4° et combien [il] demanderait pour réduire cette même planche in 4° à l'in 8° d'une grandeur proportionnée à celle de l'in 4°. C'est un gr[and] in 4°. Il faudrait donc donner aussi un gr[and] in 8° ; 4° S'il ne se chargerait pas de cette entreprise en chef, soit pour la gravure, soit pour l'impression, soit même, s'il le veut, pour les dessins. L'auteur lui en donnerait les idées ; quoique pour les dessins, il donnerait toujours la préférence aux Français. Il faudrait s'établir ici, et y attirer du monde. Il s'agirait de me fournir tant d'ouvrage qu'il pourrait, mais jamais moins de 50 planches in 4° et 50 in 8° par an. S'il pouvait m'en fournir le double et le quadruple même, ce ne serait qu'un plus grand bien pour lui et pour moi. Au reste c'est la publication du Prospectus qui décidera si je dois faire les deux éditions in 4° et in 8° ou si je dois me borner à une seule. Je dois publier les deux, pour épargner la peine à quelque personne de penser à une contrefaçon. Une considération à faire, avant que de se décider pour le prix, c'est qu'il ne s'agit pas ici d'une planche, ou de 10 ni de 20, mais d'une suite prodigieuse ; car la 1^{re} Partie, qui regardera la France seulement, en aura 400. D'ailleurs, comme il gagnerait sur tout son monde, il doit aussi y faire attention. Supposons que lui gagne 10 louis sur une planche faite en entier ; s'il en fait 100 dont le 90/100 de l'ouvrage ait été fait par d'autres, à raison de 5 louis chacun, se réservant la correction et la dernière main, alors les 10 louis d'une se réduiraient à 6, 7 ou 8 sur les 100. Je vous prie, Monsieur, de lui faire faire ces considérations avant sa décision pour les prix, car ces gens, après avoir fait un prix, n'en reviennent plus, quelques considérations qu'on leur propose après. Je vous demande la grâce de me faire une prompte réponse, parce que j'en suis pressé. Je prévois qu'il faudrait mettre la main à l'ouvrage pour l'Automne prochain ; ainsi que ce serait pour cette époque que le graveur devrait se rendre ici, si nous nous arrangeons ; et je vous prie de l'y déterminer, Monsieur, si vous le croyez habile, et d'un caractère doux, avec des mœurs, car il serait bien désagréable pour moi de combattre pour une entreprise si importante, avec une personne intraitable, et qui ne fut jamais contente⁴⁶⁸.

⁴⁶⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁶⁶ Louis IX (dit Saint Louis) fut capturé lors de la bataille de Fariskur (6 avril 1250), qui marqua la fin de la septième croisade.

⁴⁶⁷ Lettres de De Felice à Formey des 15 et 19 janvier 1779.

⁴⁶⁸ Sur les rapports entre De Felice et les graveurs, on se reportera à Jean-Pierre PERRET, *Les imprimeries d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 105-108, et Madeleine PINAULT-SORENSEN, « Premiers regards sur les planches de l'*Encyclopédie* d'Yverdon », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, op. cit., p. 329-367.

Je donne commission à Basle de vous envoyer un journal⁴⁶⁹, dans le paquet pour M. Pitra⁴⁷⁰ ; je n'ose pas le présenter à l'académie, n'étant dans ce journal que simple *rédacteur* de trois journaux, en y ajoutant un supplément. L'Auteur des Articles *journal* et *journaliste* de l'Encyclopédie d'Yverdon⁴⁷¹ n'osera jamais se donner les airs de donner un journal universel tout seul. Au reste, Monsieur, vous ferez de ce journal l'usage que vous jugerez convenable.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur et cher Ami votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴⁶⁹ Le *Tableau raisonné de l'histoire littéraire* que De Félice édite à Yverdon.

⁴⁷⁰ Voir *supra*.

⁴⁷¹ De Felice a signé ces deux articles dans le t. XXV (1773) de son *Encyclopédie*.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 23 avril 1779⁴⁷²

Yverdon 23. Avril 1779

Monsieur et cher Ami

Je ne comprends pas comment on vous a fait payer le Tome 8 des planches un écu, pendant que je donnai commission à Basle pour qu'on vous le fit tenir franco.

Vous n'avez jamais souhaité être nommé ni dans l'Encyclopédie, ni dans le Dictionnaire de justice⁴⁷³. Cependant, pour ne pas laisser vos articles sans marque, j'y ai mis un F. Je vis quelque temps après avoir commencé ce Dictionnaire, la *Morale universelle* dont vous n'avez pas pu déterrer l'Auteur⁴⁷⁴ ; je trouvai cet ouvrage excellent, et avec la plume à la main, j'en tirai beaucoup d'articles, qui ayant la morale pour objet, comme les vôtres, pour y mettre aussi une marque, j'y mis F. parce que je savais que votre F. n'aurait jamais été publié⁴⁷⁵.

Je dois vous dire, à la honte de notre siècle, que je n'ai pas pu vendre les deux volumes de Sermons de M. Bertrand⁴⁷⁶ ; et j'ajouterais encore que je n'ai pas même trouvé à les donner gratis. J'avais prévenu de cette impression M. de St. Etienne, Ministre à Nîmes⁴⁷⁷, et prié de prendre note des pauvres de sa paroisse, qui auraient pu tirer parti de la lecture de ces deux volumes ; il n'en trouva point, et m'écrivit que j'aurais donné cet ouvrage en pure perte. Je fis la même proposition à nos ministres d'ici, qui ne trouvèrent que 4 personnes qui les auraient lus. Pour ne pas donc les garder dans le magasin, j'en changeai à Neuchâtel contre la *Morale Evangélique*⁴⁷⁸, et je donnai le reste à Heubach⁴⁷⁹ de Lausanne en change, que je n'ai pas encore tiré en entier. Vous voyez, Monsieur, que je ne dois pas être fort encouragé à me charger de l'impression de Sermons. Je suis extrêmement sensible au témoignage d'amitié que vous voulez bien me donner par la Matière que vous vous proposez d'y mettre.

M. Fauche⁴⁸⁰, libraire à Neuchâtel, se chargerait de votre ouvrage ; peut-être Heubach de Lausanne aussi. Ces deux personnes ont des débouchés de ce genre d'ouvrages, et même des voyes cachées pour les faire entrer en France.

Je vous remercie pour les demandes faites auprès des graveurs. J'avais bien reconnu que St. Louis manquait de physionomie⁴⁸¹ ; mais un précédent dessin m'ayant plu encore moins, je fus obligé de m'en tenir à celui que vous avez vu. Pauvre pays que le nôtre pour les ressources. Je sens aussi, que si l'entreprise a lieu, il faudra s'adresser à Paris.

⁴⁷² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁷³ Cet anonymat volontaire a eu pour effet de dissimuler pendant deux siècles l'importante participation de Formey à l'élaboration de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Voir Clorinda DONATO, « Jean Henri Samuel Formey's Contribution to the *Encyclopédie* d'Yverdon », in Martin FONTIUS et Helmut HOLZHEY (dir.), *Schweizer im Berlin des 18. Jahrhunderts*, Berlin : Akademie Verlag, 1996, p. 87-98.

⁴⁷⁴ Voir la lettre de De Felice à Formey du 15 janvier 1779.

⁴⁷⁵ Il s'agit d'un aveu très significatif : on comprend ici que les articles du *Dictionnaire universel de justice* qui portent la marque (F.) ne sont pas tous issus de la plume de Formey, mais sont parfois empruntés par De Felice à la *Morale universelle*. Or, l'éditeur yverdonnois ignore que le véritable auteur de cet « ouvrage excellent » est le baron d'Holbach, philosophe matérialiste et athée !

⁴⁷⁶ Voir la lettre de De Felice à Formey du 24 mai 1776.

⁴⁷⁷ Le pasteur nîmois Jean-Paul Rabaut Saint-Etienne (1743-1793), futur député sous la Révolution. Comme plusieurs de ses amis Girondins, il sera guillotiné durant la Terreur.

⁴⁷⁸ Il est souvent question de ces échanges en 1776 dans la correspondance entre De Felice et la Société typographique de Neuchâtel.

⁴⁷⁹ L'imprimeur Jean-Pierre Heubach (1736-1799).

⁴⁸⁰ Samuel Fauche*.

⁴⁸¹ Lettre de De Felice à Formey du 16 mars 1779.

Ces jours passés j'ai fait une expédition à M. Pitra⁴⁸² de 4 à 500 L[ivres] de Fr[ance] de nouveautés ; je crois que je ne risque encore rien. Je lui en ai donné avis. Si vous avez occasion de le voir, voulez-vous bien avoir la complaisance de vous en montrer instruit.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur et cher Ami votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴⁸² Voir *supra*.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 28 juin 1779⁴⁸³

Yverdon 28. juin 1779

Monsieur et cher Ami

M. le Baron de Ste Croix, de l'Acad[émie] des Inscriptions et Belles Lettres, est chez moi pour assister à l'impression de deux M[anu]S[crits], dont un lui appartient, et l'autre à un ami⁴⁸⁴.

Nous avons projeté un ouvrage considérable sur l'Asie et l'Afrique, tiré des Lettres édifiantes, devenues très rares, des mémoires concernant les Chinois, des mémoires de l'Acad[émie], des ouvrages de M[essieurs] d'Anquetil et De Guignes, des relations des Missions Danoises, de l'*Alphabetum Thibetanum* imprimé dernièrement à Rome, des M[anu]S[crits] de la Propagande de Rome, de la Bibliothèque du Roi de France, etc. etc., et nous aurions besoin d'une copie ou, s'il y a des inutilités, d'un extrait de la *Généalogie des Dieux Indiens*, M[anu]S[crit] qui se trouve dans la Bibliothèque de Berlin, du Roi ; ce M[anu]S[crit] doit être de M. Ziegembaly. Voulez-vous bien, Monsieur, avoir la bonté de me procurer l'un ou l'autre, et de m'en donner d'abord réponse. Je ne vous nommerai point.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration Monsieur et cher Ami votre tres humble et tres obeissant serviteur
de Felice

⁴⁸³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁸⁴ On se souvient qu'en 1778, Guillaume de Sainte-Croix (1746-1809) avait publié chez De Felice son ouvrage *L'Ezour-Vedam* (voir la lettre de De Felice à la STN du 1^{er} août 1778). En juin 1779, le baron de Sainte-Croix est à Yverdon pour y imprimer son livre *De l'état et du sort des colonies des anciens peuples*, que De Felice publiera en août. Durant son séjour en Suisse, Sainte-Croix correspond avec son ami Jean-François Séguier, un éminent savant nîmois, et évoque De Felice dans une de ses lettres : « J'ai chargé M^f De Felice de faire par lui ou par ses correspondants les recherches nécessaires pour trouver les livres que vous demandés. » (Lettre de Guillaume de Sainte-Croix à Jean-François Séguier du 19 octobre 1779, citée dans Maria-Stefania MONTECALVO, « Les relations intellectuelles entre Séguier et le baron de Sainte-Croix », in Gabriel AUDISIO et François PUGNIÈRE (dir.), *Jean-François Séguier (1703-1784) : un Nîmois dans l'Europe des Lumières*, Aix-en-Provence : Edisud, 2005, p. 172). Maria-Stefania Montecalvo, qui a consacré sa thèse au baron de Sainte-Croix, nous a informé qu'elle n'a retrouvé aucune lettre adressée à ce dernier par De Felice.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 17 septembre 1779⁴⁸⁵

Yverdon le 17^e 7bre 1779

Monsieur et cher Ami

Le plus grand ouvrage à faire avec Pitra, c'est de lui faire comprendre raison ; mais il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'il ne veut pas la comprendre, et que c'est un chicaneur et un très mauvais payeur. Je vous prie de m'en tirer aussi bien qu'il vous sera possible⁴⁸⁶.

Il s'est forgé d'abord une chimère d'esprit d'être le seul de toute l'Allemagne et du Nord à débiter mes articles : il le publie dans les Gazettes ; et tandis que l'Allemagne et le Nord sont une étendue de pays à débiter 200 jusqu'à 300 d'un bon article, il n'en demande que 4 ou 6. Vous sentez, mon cher ami, l'extravagance de ce procédé. D'ailleurs il n'est pas placé de manière à se charger d'un article pour toute l'Allemagne. Je lui en ai fait sentir l'impossibilité ; il paraissait content d'être le seul à Berlin et dans les environs⁴⁸⁷, même dans les Etats de S[a] M[ajesté] moyennant une ou deux douzaines de mes articles ; mais dans sa dernière lettre il revient à la folie d'être seul, et il publie dans les gazettes que c'est chez lui qu'on trouvera mes articles pour l'Allemagne et le Nord.

Je lui ai encore fait sentir dans plusieurs de mes lettres que je ne donne rien en commission, mais que je vends à bas prix ; et que je veux regarder comme vendu ce que j'envoie.

Il m'a marqué dans sa dernière qu'il garde mes articles en commission, méthode que je déteste. Il est vrai que je lui ai envoyé quelques articles qu'il ne m'avait pas demandé et qu'il avait déjà dit-il. Cela font une nouvelle édition des Contes de Bélisaire par Marmontel, un ouvrage sur le Droit Romain imprimé à Bourdeaux, etc. Mais ces sortes de livres vont toujours, et les Libraires sont bien aises d'en être assortis. D'ailleurs les prix sont si bas qu'il peut s'en défaire même en change avec beaucoup d'avantage.

Il me doit L[ivres] 643 – 10 s[ols] de Fr[ance] indépendamment de 10 Journaux et je voudrais à la fin en recevoir son billet quand pour finir il s'agirait de quelques rabais sur les articles non demandés. Je le ferai, par exemple qu'il me donne son billet de L[ivres] 600 il doit être très content. Je vous prie incessamment de finir avec cet homme de la manière la moins désavantageuse⁴⁸⁸.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur et très cher Ami votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

⁴⁸⁵ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁸⁶ On se rappelle que De Felice a commencé à parler du libraire berlinois Samuel-Jean Pitra dans sa lettre à Formey du 8 janvier 1779 ; il espérait alors que cet homme pourrait être un partenaire « solide ».

⁴⁸⁷ « Il sera toujours avantageux pour lui d'avoir de mes articles, d'être le seul à Berlin et dans une certaine étendue de l'Allemagne », écrivait De Felice à ce sujet le 8 janvier 1779 (voir *ibid.*).

⁴⁸⁸ On sait par ailleurs que Pitra fut également considéré comme un « mauvais débiteur » par la Société typographique de Neuchâtel, laquelle mit plus de quatre ans à récupérer l'argent que le libraire berlinois lui devait (voir Jeffrey Freedman, *Books without Borders in Enlightenment Europe : French Cosmopolitanism and German Literary Markets*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2012, p. 54-55 et 304).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 15 octobre 1779⁴⁸⁹

Yverdon le 15^e 8bre 1779

Mon cher ami

Je dois envoyer trois Colonies à M. Castiglione pour M. de Ste Croix⁴⁹⁰. J'y ajouterai le vôtre. Si j'étais en règle avec Pitra, je les aurais déjà expédiés. Je vous prie de finir avec cet homme singulier⁴⁹¹. Le Tome IX des planches n'est pas encore publié. Dans quelques semaines, je l'expédierai.

Mes entreprises sont un grand dictionnaire de médecine, en une 20^{ne} de vol. 4^o – des Discours philosophiques sur l'Histoire de France, chef d'œuvre de gravure, d'impression typographique, de papier, etc. – M^r Pitra doit en avoir reçu les essais et le Prospectus.

Un ouvrage sur les Chinois, rédigé par M. de Ste Croix, où l'on insérera tout ce qui peut contribuer à faire connaître cette nation célèbre, sans digression inutile, sans remplissage etc. Le même académicien, avec un second de Paris, veut faire une judicieuse Collection de Traités de Morale des auteurs grecs, qui méritent autant d'être lus qu'ils sont presque généralement oubliés.

Je veux réimprimer les réflexions morales sur le N[ouveau] T[estament] du P[ère] Quesnel⁴⁹², livre très estimable, et qui devrait être entre les mains de tous les hommes. Mais je veux y faire ajouter un petit commentaire littéral, parce que le lecteur est souvent arrêté en passant du texte aux réflexions. J'en ai prié M. Chais⁴⁹³ qui n'en fera rien à cause de ses autres ouvrages et de son grand âge. J'en ai écrit aussi à M. Rondet⁴⁹⁴, célèbre Janséniste, éditeur de la Bible d'Avignon. Je n'ai point encore de réponse : s'ils me refusent je le ferai. Il ne s'agit pas de faire ici un commentaire dans toutes les formes, mais d'expliquer le texte, lorsqu'il peut être obscur. Mais pour ces explications ce ne serait pas une personne éclairée qui devrait juger du besoin, mais un paysan ou un homme du commun : car de 100 versets vous n'en trouverez peut-être que 6 qui pourraient avoir besoin de commentaire. Un ignorant y en trouvera au moins 90.

Je viens de publier un *Tableau philosophique de la Religion chrétienne*⁴⁹⁵, que j'ai tiré de l'ouvrage anglais de M. Janaing sur *l'Evidence de la Religion*⁴⁹⁶, d'un second, français, *Principes de la jurisprudence universelle*⁴⁹⁷, excellent abrégé de la morale chrétienne, et des *Principes philosophiques sur les consolations* etc. par un Allemand⁴⁹⁸. J'ai rédigé le tout en 4 vol. in 12^o. Je ferai suivre cet ouvrage d'un second, consistant en une collection d'œuvres

⁴⁸⁹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁴⁹⁰ Allusion à l'ouvrage de Guillaume de Sainte-Croix, *De l'état et du sort des colonies des anciens peuples*, op. cit. (voir la lettre de De Felice à Formey du 28 juin 1779). Quant à Castiglione, il s'agit du mathématicien Jean Castillon (1708-1791), collègue de Formey à l'Académie des sciences de Berlin.

⁴⁹¹ Lettre de De Felice à Formey du 17 septembre 1779.

⁴⁹² Pasquier QUESNEL, *Le Nouveau Testament en français avec des Réflexions morales sur chaque verset*, Paris, 1687-1692.

⁴⁹³ Charles-Pierre Chais (1701-1785), pasteur genevois établi à La Haye.

⁴⁹⁴ Laurent-Etienne Rondet (1717-1785), historien et journaliste parisien issu d'une famille d'imprimeurs.

⁴⁹⁵ F.-B. DE FELICE, *Tableau philosophique de la religion chrétienne*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1779, in-12^o, 4 vol.

⁴⁹⁶ Référence à l'écrivain anglais Soame Jenyns (1704-1787) et à ses *Considérations sur l'évidence interne de la religion chrétienne*, Rotterdam, 1777 (éd. originale anglaise : Londres, 1776).

⁴⁹⁷ *Essai sur la jurisprudence universelle*, Paris : Desaint, 1779.

⁴⁹⁸ Johann Friedrich Weitenkampf, *Vernünfftige Trostgründe bey den Traurigen Schicksalen der Menschen*, Braunschweig, 1754.

antiques. Je mettrai à contribution Catholiques et Protestants ; [Jean-Frédéric] Ostervald, [Philip] Doddridge, Bossuet, Fénelon, [Thomas] a Kempis, Mabillon, [Paolo] Segneri, etc. etc. Je donnerai au tout un ordre ; j'en excluerai tout fanatisme, toute superstition etc. etc. Je n'oublierai ni prières touchantes dans toutes les circonstances de la vie, ni retraite pour 8 ou 10 jours de l'année ; ni instructions pour les dispositions nécessaires aux différents exercices de notre Sainte Religion etc. J'ai prié mon correspondant de Paris de me faire un choix complet de ces livres. J'ai prié M. Rondet d'y joindre ses idées sur les sources ; et je vous prie aussi, mon cher ami, d'y contribuer en m'indiquant les meilleures sources que vous connaissez. Je préférerais le français ou traduites, sans cependant vouloir exclure quelque précieux ouvrage en anglais ou en allemand, non encore traduit, que je ferai traduire.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération

Lettre de Charles-Rodolphe De Felice (pour le compte de son père F.-B. De Felice) à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 novembre 1779⁴⁹⁹

Yverdon le 19^e 9bre 1779

Monsieur et cher ami

Je vous prie de m'arranger avec votre protégé Pitra qui me semble être un peu timbré⁵⁰⁰. Dès le commencement, il me fait des offres de le charger de mes impressions d'une grande étendue, et même pour toute l'Allemagne. Il l'annonce même dans plusieurs papiers publiés. Le croyant *mente sana*, j'ai été même très réservé dans les envois que je lui ai fait. Car ce n'est que de trois brochures de beaucoup de débit par leur nouveauté, et de très peu de valeur que je lui ai envoyé 50 exemplaires. Je ne lui envoie que 25 Morgagni⁵⁰¹, article excellent, et dont quelques libraires d'Allemagne en ont pris jusqu'à 100. Je lui envoie enfin 6 exemplaires de plusieurs articles assez bien imprimés et d'un débit aisé. Il se récrie contre ces articles, n'étant pas, dit-il, de mon impression. Il crie comme un aigle contre le nombre 50 & 25, au reste seulement à présent qu'il s'agirait de payer ; et il ne veut se charger du tout que de 12 Révolutions de l'Amérique⁵⁰², quoique dans cette même lettre il ajoute qu'il se chargera avec plaisir de 22 exemplaires de toutes mes impressions ; or pourquoi ne se charge-t-il pas donc de 12 Morgagni, de 12 Coyer sur l'Angleterre⁵⁰³, de 12 Fièvres putrides⁵⁰⁴, dont une suffirait pour le guérir.

Quoiqu'il en soit je lui écris aujourd'hui qu'il me paye ce qu'il a vendu, et qu'il vous remette tout le reste. Pour ne pas être sa dupe vous trouverez ci-après la note des articles que je lui ai envoyés, avec leur prix pour qu'il vous les paye en conformité, au cas qu'il en manque.

C'est par son canal que je vous enverrai dans quelques jours le Tome IX de planches de l'Encyclopédie, en envoyant à Pitra le sien et la suite du Journal⁵⁰⁵, en le priant de vous le remettre f[ran]co.

Dès que je saurai que mes articles que Pitra doit rendre seront entre vos mains ou de quelqu'un à qui vous en aurez donné la commission, j'en disposerai.

Si vous persistez au reste à croire que je ne risque rien à envoyer à Pitra 12 exemplaires de toutes mes impressions, je les lui enverrai, car c'est toujours autant d'actuellement j'aurais assez de quoi lui faire une bale de mes nouveautés imprimées pendant l'été.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

Pour mon père *fluxionné*⁵⁰⁶

Ch. de Felice fils second

⁴⁹⁹ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵⁰⁰ Voir la lettre de De Felice à Formey du 17 septembre 1779.

⁵⁰¹ Giovanni Battista MORGAGNI, *Jo. Baptistae Morgagni... De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis libri quinque...*, Ebroduni [Yverdon] in Helvetia : [F.-B. De Felice], 1779, in-4°, 3 vol.

⁵⁰² [Paul-Ulric DU BUISSON], *Abrégé de la révolution de l'Amérique angloise*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1779, in-12°, XII-345 p.

⁵⁰³ Gabriel-François COYER, *Nouvelles observations sur l'Angleterre*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1779, in-12°, 312 p.

⁵⁰⁴ [Jean-Baptiste BANAU], *Moyens propres à combattre les fièvres putrides et malignes*, Yverdon : [F.-B. De Felice], 1779, in-12°, XX-96 p.

⁵⁰⁵ Le *Tableau raisonné de l'histoire littéraire*.

⁵⁰⁶ C'est-à-dire atteint de fluxion : on comprend ici que F.-B. De Felice est souffrant, raison pour laquelle son fils Charles-Rodolphe tient la plume.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 18 janvier 1780⁵⁰⁷

Yverdon 18 janv[ier] 1780

Monsieur et cher

Il est très juste que vous preniez des articles que M. Pitra a à moi, en exemplaire ; ma lettre et plus encore votre parole suffiront assez pour qu'il vous les remette.

Vous m'obligeriez infiniment si vous vouliez vous donner la peine de le déterminer à me payer⁵⁰⁸, moyennant un rabais honnête. Quel agrément, mon cher Ami, de mener la vie d'homme de lettre ! Le commerce, vous présentant les hommes du côté de leur plus forte passion, est une vocation abominable, surtout pour celui qui n'y a pas été élevé. Mon aîné⁵⁰⁹, âgé de 20 ans, après avoir été initié dans les sciences, et avoir été rompu à Basle dans le commerce en général, est actuellement à Paris dans la librairie. Je puis avoir l'honneur de vous assurer que je désire avec la plus grande ardeur de voir le moment de son retour, pour lui remettre au moins la manœuvre du commerce, et me borner au travail du cabinet ; je passerai le reste de mes jours à la campagne.

Dans un envoi fait à M. Pitra de journaux et du Tome IX des planches de l'Encyclopédie, j'ai fait insérer ledit volume pour vous ; il porte votre adresse.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération mon cher Ami votre très humble et très obéissant serviteur

de Felice

⁵⁰⁷ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵⁰⁸ Voir la lettre de De Felice à Formey du 17 septembre 1779.

⁵⁰⁹ Bernard-Frédéric-Fortuné De Felice.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 17 mars 1780⁵¹⁰

Yverdon 17^e Mars 1780

Mon cher ami

Je ne reçois point de réponse, ni paiement de Pitra⁵¹¹. Il ne peut pas me refuser le paiement d'un Supplément à l'Encyclopédie, des Planches, de 10 Journaux à un louis chacun, et de ce qu'il a vendu de mes autres articles. Je crois qu'en lui ayant offert de reprendre le reste il ne devait faire point de difficulté pour payer ce que je demande. Je sais qu'il est fort désagréable de se mêler de pareilles affaires, vis à vis d'un homme qui n'a guère envie de payer, mais je sais aussi que parmi une infinité d'amis que vous avez à Berlin, vous pourriez fort aisément en choisir un, et le prier de s'en mêler avec succès. Tâchez, mon cher ami, de me tirer d'embarras, avec ce mauvais payeur ; car il en a toute la mine, et il me semble que cela devrait vous être très aisé.

Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles ni réponse à quelque article de mes lettres.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération mon cher ami votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

⁵¹⁰ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵¹¹ Voir *supra*.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 25 août 1780⁵¹²

Yverdon 25 Aout 1780

Mon cher ami

Vous ne me répondez point. Vous craignez Pitra ; en attendant j'en suis la dupe. Mais si vous ne voulez pas paraître, quoiqu'il me semble très convenable à un Ministre de l'Évangile de déterminer les hommes à la justice, vous avez une infinité d'amis à charger efficacement de cette besogne. Mais à la bonne heure, n'en parlons plus, parce que je vois que cette affaire me prive de recevoir de vos nouvelles⁵¹³.

Je vous expédie par Basle et la foire de St Michel à Leipzig le tome X^e et dernier des planches de l'Encyclopédie. Je l'expédie aussi à Pitra, pour augmenter la dette dont je ne suis pas payé.

de Felice

⁵¹² Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵¹³ « Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles ni réponse à quelque article de mes lettres », écrivait De Felice à Formey le 17 mars 1780. Dans la même lettre, il l'incitait à intervenir auprès de Pitra, ce « mauvais payeur ». Dans sa missive du 18 janvier 1780, De Felice insistait déjà pour que Formey fasse pression sur le libraire berlinois : « Vous m'obligeriez infiniment si vous vouliez vous donner la peine de le déterminer à me payer ». Ces appels répétés et insistants de l'éditeur yverdonnois ont manifestement embarrassé et contrarié Formey, lequel n'avait pas vocation à se mêler de telles querelles financières entre marchands de livres. En outre, les liens privilégiés entre Pitra et le roi de Prusse étaient de nature à dissuader l'académicien de froisser un libraire ayant les faveurs de Frédéric II.

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 10 octobre 1780⁵¹⁴

Yverdon 10 8bre 1780

Mon cher ami

Vous recevrez par le chariot des postes un paquet du prospectus ci-joint. Je vous prie de le faire tenir à un libraire honnête homme et solide, pour que s'il me demande des articles, je puisse à la fin être payé. Pitra est encore là et je ne puis pas en tirer parti. Je lui ai envoyé le Tome X^e et dernier des planches de l'Encyclopédie, en y ajoutant votre exemplaire⁵¹⁵.

Que dites-vous de l'entreprise sur Voltaire⁵¹⁶. Je ne doute point que vous ne vous y intéressiez, par une suite naturelle de vos sentiments religieux et de votre zèle pour le bonheur de l'humanité.

Qui est ce M. Landy, qui m'a offert un abrégé en Français de l'ouvrage ennuyant de M. Tiraboschi sur l'histoire de la littérature italienne⁵¹⁷ ? écrit-il bien ? a-t-il assez de goût pour abréger justement ?

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur et cher Ami votre très humble et très affectionné Ami

de Felice

⁵¹⁴ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵¹⁵ Voir la lettre de De Felice à Formey du 25 août 1780.

⁵¹⁶ Allusion probable au vaste projet d'édition des *Œuvres complètes de Voltaire*. Cette édition dite « de Kehl » paraîtra, après une longue et coûteuse gestation, à partir de 1784.

⁵¹⁷ Girolamo TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, Modena, 1772-1782. C'est Antoine Landi, « conseiller et poète de la cour de Prusse », qui a rédigé cet abrégé en français du livre de Tiraboschi (qui paraîtra à Berne en 1784 sous le titre : *Histoire de la littérature d'Italie*).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 19 janvier 1781⁵¹⁸

Yverdon 19. janv[ier] 1781

Mon cher Ami

Pitra se montre décidé à ne me point satisfaire⁵¹⁹. J'ai trop d'enfants d'un côté, et de l'autre les affaires vont trop mal aujourd'hui, pour lui abandonner une 30^{ne} de louis qu'il me doit encore. Vous savez combien j'ai patienté ; mais il a poussé à bout ma patience. Mon parti est pris. C'est à S[a] M[ajesté]⁵²⁰ que je m'adresserai, avec votre lettre où vous me marquez qu'il vous avait prétexté un compte considérable du Roi⁵²¹, qui ne le lui payait pas. Je sens que cette démarche le perdra ; mais ce sera lui-même qui sera sa perte. Qu'il me rende les articles invendus, je veux bien m'en charger, et me paye ce qu'il a vendu. Ou qu'il me paye une partie et me fasse un billet pour le solde, payable à la fin de l'année. Je vous prie de l'avertir charitablement, et le déterminer à être juste, parce que je ne reviendrai pas de la résolution prise.

En cas qu'il vous remette quelqu'argent, et que vous approuviez la mise à l'établissement de *Frederickstein*, j'y mettrais avec plaisir 10 louis, pour 10 portions⁵²². Mais je remets cela à votre prudence et amitié.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération mon cher Ami votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice

⁵¹⁸ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵¹⁹ Voir les lettres de De Felice à Formey des 17 mars et 25 août 1780.

⁵²⁰ Le roi de Prusse Frédéric II.

⁵²¹ Rappelons que Pitra était le libraire privilégié de Frédéric II (voir ci-dessus la note 444 de la lettre de De Felice à Formey du 8 janvier 1779).

⁵²² Allusion aux projets charitables initiés en 1780 par la loge maçonnique de Friedrichstein (Neuwied), pour le financement desquels on recherchait des investisseurs. De Felice avait certainement lu à ce propos l'annonce parue dans divers périodiques, tels que le *Journal politique, ou Gazette des gazettes* (juillet 1780, première quinzaine, p. 16), ou *L'Esprit des journaux* (septembre 1780, p. 353-354).

Lettre de F.-B. De Felice à Jean-Henri-Samuel Formey du 16 mars 1781⁵²³

Yverdon le 16^e Mars 1781

Mon cher Ami

La première lettre que Pitra m'écrivit était enfermée dans une des vôtres⁵²⁴, ce qui me fait croire que vous le favorisiez. Mais ne parlons plus de cette circonstance ; il se propose d'être le seul à vendre mes articles ; j'ai vu qu'il s'était annoncé pour tel dans les papiers publics. Je ne lui envoie de mes articles que de quelques uns seulement 50 ; il les a acceptés, et lorsqu'il s'est agi de payer, il porte pour excuse que je lui en ai trop envoyé. Je me range à sa chicane, je lui donne commission de vous remettre ce qu'il n'a pas vendu, parce que je le reprendrai, et qu'il me paye le reste. Je me souviens que je vous envoyai facture de tout ce qu'il avait reçu⁵²⁵. Il n'en a rien fait. Je donne un billet à M^r Steinmann⁵²⁶, libraire de Copenhague, pour retirer ces articles à Berlin ; il s'en charge, il envoie ce billet à son ami de Berlin ; mais il le reçoit de retour, son ami lui marquant que Pitra n'avait pas voulu donner ces articles ; ainsi qu'il ne veut ni me les rendre, ni me les payer. N'est-ce pas être un franc c[ouquin] ? Dernièrement, je lui envoie le compte, montant à 700 et tant de livres ; je ne lui en demande que 600 et me contenterais de moins encore ; mais il est certain que s'il ne me satisfait pas, je ferai sûrement usage des titres que j'ai en mains. J'aurai encore patience. N'auriez-vous pas pu, mon cher ami, me faire le plaisir, à la fin de l'année 1779, à la réception de ma facture, de la remettre en main tierce, et me faire rendre raison de ce c[ouquin] ? A présent, il vient me dire que les souscripteurs du Journal n'ont pas payé, parce que ce journal n'a pas continué⁵²⁷ ; qu'il n'a jamais reçu le tome 12^e, etc. Tous ces prétextes sentent le fripon. Je vous prie de vous en mêler, soit directement, soit par tierce personne, et me faire payer une partie, au moins, pour finir cette misérable affaire⁵²⁸.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, mon cher ami, votre très humble et obéissant serviteur

de Felice

⁵²³ Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey.

⁵²⁴ « A la fin M. Pitra vient de me répondre, et me semble très disposé à entrer en correspondance d'affaires avec moi », écrivait De Felice à Formey le 8 janvier 1779.

⁵²⁵ Dans sa lettre à Formey du 19 novembre 1779 : « Vous trouverez ci-après la note des articles que je lui ai envoyés, avec leur prix pour qu'il vous les paye en conformité. »

⁵²⁶ Pierre Steinmann (1737-1821).

⁵²⁷ De Felice a interrompu la publication de son *Tableau raisonné de l'histoire littéraire* en 1780 et 1781, avant de le diffuser à nouveau en 1782 et 1783.

⁵²⁸ Cette nouvelle pression exercée par De Felice sur Formey à propos des dettes du libraire Pitra aura définitivement raison de la patience de l'académicien berlinois. Cette regrettable affaire financière a empoisonné la dernière phase des relations entre De Felice et Formey et constitué un triste épilogue aux riches échanges épistolaires qui ont uni les deux hommes durant plus de quinze ans.